

NOS ÉCOLES LAÏQUES

1846-1946



ALBUM
SOUVENIR

UN SIÈCLE D'APOSTOLAT

PREFACE

Le centenaire de La Commission des Ecoles catholiques de Montréal aura provoqué d'heureuses initiatives: en mai, fête intime dans chacune de nos écoles; en juillet, célébration officielle dans le parterre de l'Administration et dévoilement d'une plaque commémorative; en octobre, publication d'un numéro-souvenir de « L'école canadienne » où figure, entre autres documents, la contribution du personnel enseignant religieux et laïque. Chaque communauté d'hommes et de femmes — vingt-deux en tout — a écrit le récit de sa collaboration à l'oeuvre éducatrice de notre Commission. Quatre membres du personnel laïque ont signalé l'apport de ce personnel: un fait magnifique mais forcément présenté en raccourci.

Or les directeurs et les directrices laïques de langue française de nos écoles ont saisi l'occasion que leur offrait le centenaire, pour mettre en lumière leur contribution à la formation des enfants. Ils nous présentent aujourd'hui un aperçu de leur travail. Personne ne trouvera à redire à ce geste. De même que les communautés religieuses, à bon droit, mettent de temps à autre le public au courant de l'effort qu'elles fournissent dans le domaine de l'enseignement, il est juste qu'à leur tour les éducateurs laïques rendent compte à ce même public de la façon dont ils servent ses intérêts culturels.

Je les félicite cordialement de leur initiative. Ce volume fera ainsi mieux connaître le rôle de l'enseignement primaire et mieux apprécier la carrière féconde mais par trop méconnue de l'éducateur laïque. Enfin il invitera les jeunes maîtres à s'inspirer toujours de l'esprit de leurs devanciers. Ils voudront, en ce cas, accomplir leur tâche le plus parfaitement possible et pousser toujours plus avant leurs études, afin de donner aux enfants qu'ils ont la charge d'instruire et d'élever une formation de plus en plus indispensable au bonheur de la jeunesse et à l'honneur de notre groupe ethnique.

TREFFLÉ BOULANGER,
directeur des études.

AVANT-PROPOS

Ce volume n'offre que l'historique des cinquante-trois écoles de langue française dirigées par des laïques sous le contrôle de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

Nous avons dû passer sous silence la collaboration inappréciable des éducateurs dont le dévouement se déploie dans les institutions religieuses, l'oeuvre de nos collègues irlandais catholiques et celle des maisons d'enseignement indépendantes. Rappelons que sur les trois mille huit cent quarante et un éducateurs de la Commission, on compte mille neuf cent quarante-deux professeurs séculiers: neuf cent trente-huit hommes et mille quatre femmes. Sur les deux cent quarante-cinq écoles de la Commission, soixante-dix-huit sont dirigées par des laïques.

Il a fallu également taire les entreprises merveilleuses dues à l'initiative des nôtres. Organisations publiques ou privées: cercles d'études, cours du soir, écoles de parents, scoutisme, société du Bon Parler français, festivals, école de Tourisme, centre de Psychologie et de Pédagogie, institut d'Education physique, institut de Phonétique et combien d'autres. Ne conviendrait-il pas de signaler aussi l'action de nombreux professeurs qui nous ont quittés pour occuper des postes dans l'inspection, l'enseignement normalien ou universitaire, dans les professions libérales, le journalisme, la finance, voire même dans la politique ?

L'édition de ce volume-souvenir a requis le concours de collaborateurs dévoués et de généreux souscripteurs. Aussi exprimons-nous notre gratitude à MM. le Président de la Commission des Ecoles catholiques, le Directeur des études, le Président de l'Alliance des Professeurs catholiques de Montréal, le Rédacteur de L'école canadienne, à tous nos collègues et en particulier aux membres du comité de publication: MM. Adjutor Perron, Adélard Duguay, J.-Emile Cloutier, Isidore-A. Ferland, J.-Roméo Renaud, Gustave Huneault, Ligouri Louis-Seize, Fernand Lavigne, J.-M. Cameron, J.-Amédée Lussier, J.-Walter Héroux, Eugène Nepveu, Charles Denhez; Mlles Thérèse Thériault, Anne-Marie Thibault, Mercédès Grégoire, ainsi qu'à Mlles Fabiola Gauthier, Cécile Shaffer et Louise Goulet.

Nous avons placé les monographies dans l'ordre chronologique correspondant à l'entrée des écoles dans la Commission et non d'après la date de leur fondation qui, pour un certain nombre, remonte à des années antérieures à l'annexion des municipalités scolaires à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

Il a déjà été fait mention des écoles laïques de Montréal dans deux ouvrages: « Notices sur les Ecoles », Montréal 1915; « Le 100e Anniversaire de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal », L'école canadienne 1946; mais personne jusqu'ici n'avait traité exclusivement des écoles à direction laïque. Avec empressement, nous avons saisi l'occasion du CENTENAIRE de la Commission pour souligner les services de cette classe d'éducateurs et lui en offrir l'irréfutable témoignage.

Puisse ce document attirer sur eux la bienveillante attention du peuple canadien qu'ils veulent continuer de servir avec dignité, zèle et compétence.

LE COMITÉ DE PUBLICATION

GUSTAVE BELLEFLEUR,

président.

N.B.—Nos remerciements les plus sincères à Monsieur Anthime Saint-Jacques qui a bien voulu aller photographier gratuitement une vingtaine de nos écoles.

Table des Matières

Dédicace	7
Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau (photo)	9
M. Alfred Fervac-Larose (photo)	11
Lettre de M. A.-F. Larose, président	13
M. Trefflé Boulanger (photo)	15
Préface de M. Trefflé Boulanger, directeur des études	17
Avant-propos de M. Gustave Bellefleur	19
Table des Matières	23

PREMIERE PARTIE — MONOGRAPHIES DES ECOLES

Ecole Le Plateau, <i>Robert Rose</i>	29
Ecole Champlain, <i>Emile Lanthier</i>	40
Ecole Olier, <i>René Gauthier</i>	44
Ecole Sainte-Hélène, <i>Palmer Paré</i>	51
Ecole Marchand, <i>J. Bibaud-Maheu</i>	57
Ecole Victor-Rousselot, <i>J.-Marius Cameron</i>	61
Ecole Garneau, <i>Thérèse Thériault</i>	66
Ecole de-la-Dauversière, <i>Georges-Etienne Dion</i>	72
Ecole Saint-Jean-Berchmans, <i>Sylvestre Sylvestre</i>	74
Ecole de-Lévis, <i>Emile Desrosiers</i>	79
Ecole Sainte-Jeanne-d'Arc (filles), <i>Cécile Shaffer</i>	82
Ecole Sainte-Jeanne-d'Arc (garçons), <i>Narcisse Painchaud</i>	93
Nos Inspecteurs (photos)	95
Ecole Georges-Etienne-Cartier, <i>Dinora Racicot</i>	97
Ecole Frontenac, <i>Wilfrid Labrecque</i>	100
Ecole Saint-Raymond, <i>Thérèse Nantel</i>	103
Ecole Saint-Marc, <i>Anne-Marie Thibault</i>	106
Ecole Saint-Philippe-Bénizi, <i>Henri Villeneuve</i>	114
Ecole Saint-Antonin, <i>Thomas Pinsonneault</i>	121
Ecole Souart, <i>Albertine Rodier</i>	123
Ecole Saint-Gérard, <i>I.-A. Ferland</i>	127

Ecole de-la-Vérendrye, <i>Gustave Lacombe</i>	133
Ecole Saint-Jean-Vianney, <i>Gustave Huneault</i>	134
Ecole Sainte-Marthe, <i>Mercédès Grégoire</i>	140
Ecole de-la-Visitation, <i>Jules-J. Tanguay</i>	145
Nos Directeurs (photos)	149
Ecole Saint-Paul-de-la-Croix, <i>Arthur Thibault</i>	151
Ecole Saint-Vital, <i>Alphonse Laurier</i>	157
Ecole Nicolas-Viel, <i>J.-Ernest Lamy</i>	159
Ecole Saint-Vincent-Ferrier, <i>J.-Walter Héroux</i>	165
Ecole Saint-Ambroise, <i>Alice Lemay</i>	170
Ecole Saint-Barthélemy (filles), <i>Sara Bourbonnais</i>	175
Ecole Saint-Barthélemy (garçons), <i>Roch Pinsonneault</i>	179
Ecole Victor-Doré, <i>Charles Denhez</i>	184
Ecole Le Caron, <i>Geo.-Etienne Carrière</i>	188
Ecole Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, <i>Valéda Morin</i>	191
Ecole Notre-Dame-du-Mont-Carmel, <i>C. Marcogliese et E. Ducharme</i>	194
Nos Visiteurs (photos)	197
Ecole Dollard-des-Ormeaux, <i>Suzanne Denhez</i>	199
Ecole Saint-Clément, annexe, <i>Gertrude Desjardins</i>	202
Ecole Octave-Crémazie, <i>Hermas Carbonneau</i>	204
Ecole Anthelme-Verreau, <i>J.-Emile Cloutier</i>	207
Ecole Edouard-Charles-Fabre, <i>Florestine Dumontet</i>	210
Ecole Barthélémy-Vimont, <i>Armand Viau</i>	212
Ecole Saint-Isaac-Jogues, <i>Jeannette Daigneault</i>	215
Ecole Saint-Gabriel-Lalemant, <i>Anna Poitras</i>	218
Ecole Saint-Jean-Berchmans élémentaire, <i>Régina Laboursodière</i>	222
Ecole Dollier-de-Casson, <i>Frédéric Morency</i>	225
Ecole Saint-Nom-de-Marie, annexe, <i>Alice Beaudry</i>	227
Ecole Saint-Louis-de-Gonzague, <i>Adjutor Perron</i> (photo)	230
Ecole Louis-Jolliet, <i>Joseph Bélisle</i>	233
Ecole du Christ-Roi, <i>Sylvio Ferland</i>	239
Ecole Saint-Jean-de-Matha, <i>Roméo Gagnon</i>	241
Principaux et instituteurs de 1903 (photo)	245
Ecole Jacques-Viger, <i>Fabiola Gauthier</i>	247
Ecole Ludger-Duvernay, <i>G. Germain, G. Gauthier, J.-G. Roy</i>	258
L'Aide à la Femme, <i>Rhéal Ste-Marie</i>	263
Etablissements Notre-Dame, <i>Lucie-L. Bruneau</i>	265
Ecole Louis-Hébert, <i>J.-Roméo Renaud</i>	269
Les Directrices (photo)	272
Children's Memorial Hospital, <i>Marie-Ange Madore</i>	275
Une oeuvre d'amour, <i>Thérèse Thériault</i>	277
L'instituteur laïque, <i>Charles Denhez</i>	282
Liste des écoles laïques de langue anglaise	287

DEUXIEME PARTIE — SERVICES AUXILIAIRES

Exécutif de l'Alliance des Professeurs catholiques de Montréal (photos)	291
Un siècle d'activités, <i>Léo Guindon</i>	297
La culture physique dans nos écoles, <i>J.-E. Gagnon</i>	300
Les travaux manuels, <i>J.-Amédée Lussier</i>	302
L'inspection médicale des écoles de Montréal, <i>Dr Adélaré Groulx</i>	304
L'enseignement ménager, <i>Juliette Mireault</i>	307
Le dessin, <i>Maurice LeBel</i>	309
Le contrôle des absences, <i>Gustave Bellefleur</i>	312
Les brigades de sécurité, <i>Emile Girardin</i>	314
L'école canadienne, <i>René Guénette</i>	316
Le cinéma, <i>Raoul Laberge</i>	319
La bibliothèque des instituteurs, <i>Hélène Grenier</i>	322
Le bureau des oeuvres sociales scolaires catholiques, <i>Alice LeBel</i> (photos)	327
L'éducation physique chez les filles, <i>Cécile Grenier</i>	331
Les classes auxiliaires, <i>Albert Crépeau</i>	335
Les principaux (photo)	337
Le solfège, <i>G. Bellefleur</i>	337
Les bibliothèques scolaires, <i>Joseph-A. Brunet</i>	339
Les cours du soir, <i>J.-E. Cloutier</i>	341
L'Association des Principaux de langue française de Montréal, <i>Adjutor Perron</i>	344
Nos souscripteurs	346

Première Partie

Monographies des Ecoles

Le Plateau



L'école supérieure *Le Plateau* est la plus ancienne des écoles laïques pour garçons de La Commission des Ecoles catholiques de Montréal. En fait, c'est la première école construite par le Bureau des commissaires catholiques.

Résumer en quelques pages l'histoire de cette institution presque centenaire n'est pas une mince besogne. D'ailleurs, à l'occasion de la célébration de son centenaire en 1954, dans quelque huit ans, la direction se propose de publier en un fort volume l'histoire détaillée et complète du *Plateau*.

Nous nous bornerons donc ici à indiquer les grands faits et les grands noms de ses trois époques. Les trois sites différents qu'a occupés *Le Plateau*, rue Côté (1854-1872), rue Ste-Catherine (1872-1931), rue Calixa-Lavallée (1931-1946), formeront la division de ce travail.

Pour la deuxième partie, nous avons puisé largement dans le Livre d'or de l'Académie commerciale catholique de Montréal publié en 1906 par A. Leblond de Brumath, ancien principal.

Première époque: Origine de l'école. — (1854-1872)

L'ÉCOLE DE LA RUE CÔTÉ. — L'histoire du *Plateau* se rattache évidemment à celle de l'enseignement en général, mais plus particulièrement à l'enseignement par les laïques.

Dès les premiers temps de Ville-Marie, le séminaire de Saint-Sulpice, pour ne pas laisser les enfants dans une ignorance absolue,

s'était chargé de faire la classe aux petits garçons, pendant que Soeur Bourgeois se consacrait exclusivement à l'éducation des filles. En 1686, M. de la Faye, prêtre de Saint-Sulpice, de concert avec monsieur Gabriel Souart, donna à quatre citoyens un emplacement situé en face du séminaire pour y bâtir une école.

Deux ans plus tard, trois pieux laïques, MM. Jean-François Charron, Pierre Leber et Jean Fredin établirent une maison à Montréal afin d'y former des hommes compétents pour les écoles de campagne. L'existence de cet établissement, abandonné par la mère-patrie à ses seules ressources, devait devenir de plus en plus précaire et chancelante.

Les progrès de l'instruction furent bien lents. Ce n'est qu'en 1801 que le Parlement vota la première loi relative à l'éducation, sous le nom de « Acte pour établir des écoles gratuites et pour le progrès de l'instruction ». Cette loi autorisait l'établissement d'une corporation, qui fut nommée l'*Institution Royale*. Mais les maisons dépendantes de cette corporation devaient être essentiellement anglaises et protestantes: aussi les Canadiens français refusèrent-ils d'y envoyer leurs enfants; ils fondèrent des écoles paroissiales.

C'est ainsi qu'en septembre 1854, sur les plans de l'architecte J.-N. Beaudry, M. Auguste Laberge éleva à l'angle sud-ouest des rues Vitré et Côté (alors Cotté), une école modèle bilingue de soixante pieds de largeur sur quarante pieds de profondeur.

La direction en fut confiée à M. William Doran, l'un des quatre professeurs laïques que les Messieurs de Saint-Sulpice avaient fait venir d'Irlande pour enseigner l'anglais aux enfants canadiens-français de Montréal dans le but de les détourner des écoles protestantes.

M. Doran avait un sous-maître. Quoique son nom ne soit pas explicitement mentionné, nous pouvons conclure que le sous-maître en question était bien monsieur Garnot, puisqu'une résolution en date du 29 octobre 1856 vote une somme de douze livres par année en faveur de monsieur P. Garnot, professeur français à l'école modèle, en plus du salaire qui lui est payé par monsieur Doran.

M. Doran resta principal jusqu'à sa mort, en 1859. Monsieur Urgel-E. Archambault lui succéda le 1er mai 1859. Les premiers professeurs qui lui furent adjoints comme collaborateurs furent messieurs Garnot, Gervais et Anderson.

L'école modèle ou l'école Doran devint l'école Archambault, puis l'Académie commerciale catholique de Montréal, suivant la teneur d'une résolution en date du 1er mai 1860.

Voici la liste des professeurs qui ont enseigné à l'école de la rue Côté: MM. Anderson, Archambault (Jos.), Boire, Bond, Boucher, Brunet, l'abbé Chabert, Demers (Ph.), Demers (F.-X.-P.), Desjardins, Desplaines, Duke, Garnot, Gervais, Keegan, McCready, McKay, Ryan, Swift et Tétreault.

Avant de clore ce chapitre, il convient de rappeler brièvement la carrière de celui qui devait, pendant trente-trois ans, rester à la tête de l'école comme principal.

Né à l'Assomption en 1834, monsieur Urgel-E. Archambault suivit les cours de l'École normale Jacques-Cartier, débuta comme instituteur à Saint-Ambroise-de-Kildare, puis passa à l'Assomption, à Châteauguay, à Saint-Constant avant de devenir, en 1859, principal de l'Académie commerciale catholique de Montréal.

A cette dernière fonction s'ajoutèrent pour M. Archambault celles de principal de l'École Polytechnique (1873), de directeur général et de secrétaire-trésorier des écoles catholiques de Montréal. Il fut aussi professeur d'économie industrielle à l'Université Laval, membre du comité d'administration du fonds de pension des professeurs, marguillier de l'église Notre-Dame, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste, administrateur du *Journal de l'Instruction publique*.

En 1878, M. Archambault fut nommé commissaire de la province de Québec, pour la partie scolaire, à l'Exposition de Paris. Il fut créé, en 1881, chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre, et en 1886, officier d'Académie. Il décéda le 20 mars 1904.

Comme on le voit, monsieur Archambault s'est identifié pendant quarante-cinq ans avec notre système scolaire. Par son zèle, son dévouement et ses qualités administratives, il est parvenu, au milieu de nombreuses difficultés, à créer et à consolider un système d'écoles dont Montréal a raison d'être fier.

Doué de beaucoup d'esprit d'initiative, travailleur infatigable, puissamment secondé par une Commission scolaire éclairée, il a réussi à mener à bonne fin tout ce qui pouvait relever le niveau de l'enseignement primaire catholique dans notre ville.

Il veillait surtout avec un soin jaloux au choix judicieux des meilleurs professeurs, dont il savait au besoin prendre les intérêts, tout en ménageant ceux de la Commission qu'il représentait.

M. Urgel Archambault demeure la figure dominante de toute l'histoire de notre école, le grand *ancêtre*, le *patriarche* à qui doit aller le suprême hommage, chaque fois qu'on parle du vieux *Plateau*.

Deuxième époque: Son développement. — (1872-1931)

L'ÉCOLE DE LA RUE STE-CATHERINE. — La maison de la rue Côté devint bientôt insuffisante. La population catholique de Montréal ne tarda pas à comprendre que, pour ne pas rester en arrière des autres éléments de la population, il convenait de donner à sa plus importante école un édifice digne de sa mission.

C'est en 1870 que la Commission scolaire décida d'ériger le superbe édifice de la rue Sainte-Catherine ouest, au numéro 1999 (aujourd'hui 117). L'année suivante l'institution s'y transporta.

Le plateau sur lequel l'édifice est assis s'élève de plus de vingt-cinq pieds au-dessus des rues environnantes et présente une superficie de plusieurs arpents. On y arrive, de la rue Ste-Catherine, par une avenue de soixante-six pieds de largeur, bordée d'une haie vive.

La construction a un développement de cent soixante-cinq pieds de largeur sur quarante-cinq pieds de profondeur; l'architecture est du style ogival du seizième siècle, avec un pavillon central en saillie sur les façades d'avant et d'arrière, et deux autres aux extrémités.

Le pavillon central porte un cadran de grande dimension qui donne l'heure au loin; au-dessus de la porte d'entrée, on voit, sculpté en relief, l'écusson spécial de l'académie, avec la devise: *Suaviter et Fortiter*.

Derrière l'école s'étend une immense cour de récréation, bordée par les rues Ontario et Saint-Urbain.

A l'intérieur, rien n'a été négligé pour offrir aux élèves un séjour salubre, commode et attrayant. Le chauffage se fait par circulation d'eau chaude, et la ventilation par le mouvement de doubles-châssis à coulisses.

Les fenêtres ogivales du dernier étage, ainsi que celles du pavillon central, sont garnies de vitraux de couleur; le vestibule, le parloir et la bibliothèque principale sont pavés en mosaïque de *Minton*; des lavabos en marbre sont distribués en différentes parties de l'édifice, avec un service d'eau qui assure partout la fraîcheur, la pureté de l'air, et le maintien de la propreté des élèves et de l'édifice même.

Les onze salles de classe sont réparties dans le sous-sol et dans les premier et deuxième étages; le troisième est occupé par une vaste salle de quatre-vingt-huit pieds de long et de trente-sept pieds de large, qui sert à la fois de chapelle et de lieu de réunion pour les fêtes de l'institution. L'architecte a su tirer un excellent parti de la charpente du comble: il en a formé une voûte en boiserie qui produit un effet d'une grande richesse.

Au premier étage se trouvent le parloir, le bureau du directeur général, celui du principal, la salle de réunion des professeurs, le bureau du comptable, la salle de réunion des commissaires et la bibliothèque.

La bibliothèque de l'académie est riche de près de 7000 volumes et de plus de 2000 brochures, choisis avec un très grand soin. Elle renferme des ouvrages de grande valeur, et même quelques raretés bibliographiques. Toute la bibliothèque est à la disposition du personnel enseignant relevant des commissaires catholiques, et une partie spéciale est à la disposition des élèves, qui reçoivent chaque semaine des livres de lecture.

La nouvelle académie fut inaugurée en 1872 sous le patronage de Lord Lisgar, gouverneur général du Canada, du chanoine Charles Fabre, plus tard archevêque de Montréal, de l'honorable P.-J.-O. Chauvreau, ministre de l'Instruction publique, de M. l'abbé Villeneuve, p.s.s. Tout Montréal assista à l'inauguration.

Le cours d'études s'étendait de la première à la huitième année. L'académie préparait ses élèves à toutes les branches du commerce et de l'industrie. Elle acquit une grande renommée. On l'appelait couramment et indifféremment l'école Archambault ou l'école du *Plateau*. Seuls les documents officiels lui conservèrent le nom d'Académie commerciale catholique.

En novembre 1873, grâce à l'initiative de M. Archambault, les commissaires fondaient l'École Polytechnique, où plusieurs finissants du *Plateau* se dirigèrent après leur huitième année. Cette école, logée à l'académie et dirigée par M. Archambault, a subsisté ainsi jusqu'en 1894.

La population de la ville augmentant, les écoles se multiplièrent. M. Archambault, qui était à la fois principal de l'académie, directeur de l'École Polytechnique et directeur général des écoles de la Commission scolaire se vit dans l'obligation de restreindre ses activités. En 1892, il fut remplacé à la direction du *Plateau* par M. F.-X. Demers et ne conserva que le poste de directeur général des écoles.

Monsieur F.-X.-P. Demers naquit en 1848 à Saint-Philippe de Laprairie. En 1866, il entra à l'École normale Jacques-Cartier, pour en sortir deux ans plus tard avec un brevet modèle, et le prix du Prince de Galles. En 1874, il obtenait de la même institution le brevet académique.

Il débuta dans l'enseignement à l'école de la Rivière Beaudette, qu'il dirigea pendant deux ans. En 1870, il fut appelé comme professeur à l'Académie commerciale catholique de Montréal, puis trois ans plus tard, comme principal de l'académie Saint-Vincent (aujourd'hui école Champlain).

En 1875, ses supérieurs le rappelèrent à l'Académie commerciale, comme assistant-principal. En 1892, il devint principal en titre, succédant à monsieur Archambault; il y resta jusqu'à sa mort en 1889.

Il avait été nommé, en 1880, membre du jury de l'exposition scolaire provinciale et en 1896, membre du Bureau central des examinateurs catholiques.

Monsieur Demers était un travailleur infatigable et un fervent chrétien. Pour le remplacer, la Commission scolaire désigna au poste de principal, monsieur A. Leblond de Brumath, qui resta à la tête de l'académie pendant près de trente ans.

Arrière-petit-fils d'un officier général, petit-fils d'un procureur du roi, chevalier de la légion d'honneur, monsieur Leblond dont le père a été également décoré pour les services qu'il rendit pendant trente ans à son pays, naquit en Alsace en 1854.

Il fit ses études chez les Jésuites où il obtint son baccalauréat, puis il commença son droit à Paris. Bientôt il délaisse les juristes pour la carrière militaire et entre à l'école de cavalerie de Saumur. Après un cours de dix-huit mois, il passe aux cuirassiers. Son engagement terminé, il succombe au désir de voir du pays, et vient s'établir au Canada en 1877.

Fortement recommandé par l'archevêque de Paris et par l'illustre père Monsabré à monsieur le curé Rousselot, alors président de la Commission des écoles, il est nommé professeur à l'école Belmont, puis à Montcalm. Il consacre ses soirées à préparer les examens de nombreux jeunes gens qu'attirent les carrières libérales. Ces cours du soir eurent une renommée et la réputation de monsieur Leblond comme professeur s'étendit au loin.

Son travail de près de trente ans dans l'enseignement à Montréal fut récompensé: il fut choisi, à la mort de monsieur Demers, comme principal de l'Académie commerciale.

Monsieur Leblond a été examinateur des candidats à l'étude de la pharmacie, et de l'art vétérinaire, examinateur délégué du Bureau central, officier d'Académie, bachelier de Laval et de l'Université de France, membre correspondant de la Société de Géographie de Lille. Il a publié quelques ouvrages dont une *Histoire de Montréal*, une *Biographie de Mgr Bourget*, une *Vie de Mademoiselle Mance* et le *Livre d'Or de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal* (dont nous tirons la plupart de nos renseignements pour la rédaction de cette notice même).

Enfin monsieur Leblond a eu l'honneur, vers 1906, d'être choisi parmi les vingt écrivains français et anglais qui ont eu à rappeler, pour le compte des grands éditeurs Morang, de Toronto, vingt des plus belles figures de l'histoire du Canada.

Monsieur le principal Leblond de Brumath aura certes été une des grandes figures de l'histoire du Plateau. Selon l'expression de l'un des professeurs de son temps, il était « la perle montée des principaux ». Sa direction était malléable, élastique. Son sens psychologique lui faisait laisser aux professeurs la plus large liberté dans le choix des méthodes qui leur semblaient les mieux appropriées à leur tournure d'esprit et à celle de leurs élèves. Ce fut un régime de confiance et de liberté.

Il est à noter que c'est à la demande de M. Leblond de Brumath que le 6 octobre 1919, la Commission du district centre changea le nom de l'Académie commerciale en celui d'*Académie du Plateau*. Ce nom officiel devait subsister jusqu'en 1928, alors que la Commission pédagogique résolut de désigner l'institution sous le nom d'*Ecole primaire Le Plateau*.

Vers 1923, l'Académie ouvrit une classe préparatoire à l'école Polytechnique. C'était une neuvième année. Les locaux demeurant les mêmes, on dut retrancher les cours inférieurs. Plus tard, vers 1928, avec l'addition des classes de dixième et de onzième année, les cours inférieurs à la huitième disparurent graduellement.

Le cinquantenaire de l'inauguration du Plateau de la rue Sainte-Catherine a été célébré avec éclat en 1922, sous la présidence de M. Zéphirin Hébert. Trois évêques, anciens élèves de l'école, y assistaient: Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, et le frère de ce dernier, Mgr John

Forbes, évêque en Afrique. A cette occasion, les Anciens fondèrent leur Association, et depuis, ils participent à toutes les fêtes du Plateau, n'épargnant ni leur temps ni leur générosité.

L'année 1928 vit apparaître une nouvelle figure dans l'histoire du Plateau. En effet, monsieur Leblond de Brumath, épuisé par vingt-neuf années de direction dut céder les rênes à monsieur Joseph-Philippe Labarre qui devait conserver ce poste pendant dix ans.

Monsieur Labarre fit ses débuts dans l'enseignement chez les fils de saint Jean-Baptiste de La Salle. Puis, en 1898, il fonda, à Gentilly, un établissement scolaire qui prit son nom des nombreux conifères qui l'entourent: « Pins Drus ». Cette école abrite une quinzaine d'élèves, pensionnaires et externes. Durant quatre ans le fondateur y maintient et perfectionne un cours commercial bilingue.

Au mois de septembre 1902, monsieur Labarre devient titulaire d'une classe à l'Académie commerciale catholique. Il y séjourne cinq années, au cours desquelles il complète ses études secondaires et obtient le titre de bachelier ès-arts.

En 1907, la Commission des Ecoles catholiques désigne monsieur Labarre au poste de principal de l'école Champlain. Pendant dix ans, les instituteurs et les élèves de cette école bénéficièrent de ses études, de son expérience et de son initiative.

Lorsque la ville de Montréal fut partagée en quatre régions scolaires, en 1917, M. Labarre fut placé à la tête du district nord comme directeur-secrétaire. Son ascension se continue et elle ne suscite aucun étonnement. Elle résulte de la fidélité au devoir.

En 1928, un concours de circonstances particulières amenait monsieur Labarre à la direction du Plateau. Une oeuvre très importante venait de naître, une oeuvre qui, dans l'esprit de ses initiateurs, devait hausser le niveau intellectuel de notre jeunesse canadienne-française et la placer sur un meilleur terrain de concurrence avec celle des autres races: la fondation des écoles primaires supérieures canadiennes-françaises. La tâche était ardue, mais l'ouvrier était de taille.

Le nouveau principal du Plateau était un homme dans la cinquantaine, pas très grand, mais robuste, d'un esprit vif et réfléchi, d'un coeur maternel et d'une volonté inébranlable. Il aimait travailler et ne ménageait ni son temps, ni sa peine.

A son arrivée au vieux Plateau, monsieur Labarre comprit non sans une certaine appréhension qu'il devait partager les lieux avec la direction des études et les membres de la commission administrative. C'était un inconvénient; ce fut aussi un stimulant qui le détermina à demander pour ses futurs élèves une école plus spacieuse. Car, dès sa première année, à la suite d'un mouvement de recrutement, à la tête duquel, nous retrouvons l'un de ses plus dévoués collaborateurs, monsieur W. DuCap, sept classes sont remplies. La vieille Ecole Polytechnique, froide et triste, dut recevoir une centaine d'élèves.

Au début de la deuxième année, l'école a fait sa marque. Les élèves s'inscrivent si nombreux que l'on doit convertir en classes la magnifique salle des séances, et que l'École Technique elle-même, sise rue Sherbrooke, est à son tour envahie et doit prêter quelques-unes de ses salles de cours aux jeunes étudiants du *Plateau*.

Surprise, mais généreuse, la Commission scolaire décide la construction d'une aile nouvelle à côté de la vieille école. Les jours passent et la réputation de l'établissement s'étend de plus en plus. Trois ans à peine après l'arrivée de monsieur Labarre, et sous sa puissante impulsion, les élèves toujours de plus en plus nombreux occupent jusqu'à la salle de délibérations de messieurs les commissaires. Envahie de toutes parts, la Commission scolaire se rend à la demande du vaillant principal du *Plateau*. Une école nouvelle, spacieuse et moderne, surgit en plein parc Lafontaine sur une parcelle de terrain d'environ trois arpents que l'école normale Jacques-Cartier a consenti à céder. Le but poursuivi avec ténacité était atteint en 1931, dès la quatrième année scolaire des écoles primaires supérieures.

Voici la liste des valeureux ouvriers de cette deuxième époque du *Plateau* dans le champ du professorat: MM. Archambault (Jos.), Ahern, André, Anderson, Aubin, Boire, Bond, Boucher, Brunet, Brouchoud, Brossard, Baril, Brisebois, Black, Bergeron, Bernier, Beaulieu, Banks, Breuil, Beauchemin, Bisailon, Brionne, Bessède, Baron, Bellefleur, Berry, Bédard, Bélisle, Chabert (l'abbé), Chatigny, Caron, Crimmen, Charbonneau, Capello, Circé, Cuddihy, Cayouette, Corbeil, Cartier, Côté, Charron, Demers, Dorais, Duncan, Doré, Daly, Desrochers, Ducharme, Desaulniers, Dupuis, Dansereau, DuCap, Duguay, Fortin, Finn, Faméart, Fandrich, Ferland, Granger, Guillemette, Guérin, Guénette, Gagnon, Hébert, Hanck, Juaire, Jasmin, Julien, Juneau, L'Heureux, Lindsay, Leitch, Latrémouille, Larose, Labarre, Liénard, Le Rouzès, Lussier, Ladouceur, Lecomte, Lagacé, Lacharité, Lépine, Lafrance, Lafontaine, LeBel, Lévesque, Labrosse, McKay, Miller, McDonald, Manseau, Martin, McGown, Meloche, Malone, Michal, Morel, McCullen, Massé, McManus, Mooney, O'Donoghue, O'Ryan, O'Braham, Perrault, Poisson, Paradis, Perron, Painchaud, Reynolds, Rondeau, Ravaux, Robitaille, Rainville, Reddy, René de Cotret, Roche, Sullivan, Smith, St-Martin, Scott, Sauvé, Shaffer, St-Pierre, Shore, St-Jacques, Tétrault, Tompkins, Templé, Thibault, Tremblay, Valois, Westlink, Wright.

Troisième époque: Son épanouissement — 1931-1946

L'ÉCOLE DU PARC LAFONTAINE. — *Le Plateau* d'aujourd'hui apparaît plus moderne et plus spacieux que la vieille académie au joli cachet ancien. Il fut inauguré en septembre 1931 pour continuer, avec des horizons plus vastes, une tradition déjà vieille de plus de soixante-quinze ans.

Construite au centre des magnifiques jardins du parc Lafontaine, dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, son site est éminemment

propice au travail de la pensée comme aux exercices de jeux et de culture physique. La Providence a sûrement guidé les dirigeants de cette époque dans le choix du cadre de notre école. Loin du bruit, dans le plus beau décor de la nature montréalaise, *Le Plateau* est facile d'accès: les grands circuits Papineau, Ontario, Amherst et Rachel y conduisent à quelques minutes près.

L'école est spacieuse. Elle renferme vingt classes occupées par plus de cinq cents élèves répartis en trois années: 10e, 11e et 12e. Elle possède un gymnase très vaste où s'exercent plusieurs équipes de joueurs de ballon au panier et de balle-molle, une salle de tennis intérieur, une cafétéria moderne où deux cents élèves peuvent dîner à la fois, une salle de bicyclettes, une bibliothèque, deux laboratoires, l'un de chimie et l'autre de physique; un studio d'art où se réunissent, sous la direction d'un professeur artiste, les élèves qui ont des aptitudes pour le dessin; un embryon de musée où l'on peut admirer quelques spécimens d'oiseaux de notre pays; une armoire à trophées où se juxtaposent et se superposent des coupes diverses, témoignages évidents de l'émulation qui règne dans les jeux et de la valeur de l'entraînement sportif dans notre école.

Lors du transfert de l'école de la rue Ste-Catherine à l'avenue Calixa-Lavallée, la Commission scolaire décida de nommer un assistant à monsieur Labarre. Monsieur Joseph Dansereau fut désigné comme principal-adjoint, avec mission d'organiser les études sur une base rationnelle et stable.

Monsieur Dansereau débuta dans l'enseignement, à Saint-Eustache où il passa trois années. Puis il vint à Montréal en 1923 pour enseigner à l'école Saint-Jean-Baptiste jusqu'en 1927, alors qu'il fut désigné pour *Le Plateau*. En 1938, monsieur Dansereau passa à la direction des études, d'abord comme directeur de district, et en 1941 comme directeur des écoles primaires supérieures.

Le nom de M. Dansereau est inséparable de celui du *Plateau* parce qu'en somme c'est lui qui a tout organisé, tant les études que la discipline et l'administration, en plus d'en avoir recruté le personnel enseignant. Travailleur acharné, méthodique et même méticuleux, d'une formation solide et du plus pur classique, d'un commerce des plus agréables, M. Dansereau a su faire profiter *Le Plateau* de ses magnifiques relations sociales et des hauts postes qu'il a occupés dans nos sociétés nationales, notamment dans l'A.C.J.C. et la Saint-Jean-Baptiste dont il a été le président général.

En 1938, *Le Plateau* subit ce qui pourrait être la plus lourde perte de son histoire. En effet, en septembre de cette même année, M. Dansereau est nommé à la direction des études et quelques mois plus tard, M. Labarre devient inspecteur général des écoles normales de la province. C'est un rude coup.

Pour remplacer ces deux pionniers du nouveau *Plateau*, la Commission arrêta son choix sur deux professeurs de l'école. M. Adélard

Duguay remplaça M. Dansereau, et M. Jean Tremblay succéda à M. Labarre.

Après avoir fait ses études classiques au Collège de Montréal, monsieur Tremblay débuta dans l'enseignement à l'école Saint-Jacques, de 1918 à 1920, puis à Saint-Léon de Westmount, de 1920 à 1924. Il vint alors à la Commission scolaire de Montréal à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc (alors l'école Laurier), de 1924 à 1930, puis à l'école du *Plateau* jusqu'en 1938. Il quitta cette école quelques mois seulement, de septembre à janvier, alors qu'il fut promu principal de Saint-Jean-Berchmans. Il revenait au *Plateau* comme principal; il y est demeuré jusqu'en 1944, alors que son état de santé l'obligea à démissionner.

Homme de grande érudition, à la parole et à la plume faciles, M. Tremblay a été un principal très représentatif, tout à fait à son aise dans les relations de l'école avec l'extérieur.

Le major Adélar̄ Duguay était professeur de mathématiques au *Plateau* lorsqu'il fut nommé principal-adjoint en 1938. Au départ de M. Tremblay, il accéda au principalat de l'école, et c'est encore lui qui dirige avec une main de maître les destinées du *Plateau*. Il est le digne successeur de cette belle lignée de principaux que nous avons fait défiler sous vos yeux. Il a comme adjoints, M. Alexandre Dupré, attaché à la maison depuis 1931, et M. Robert Rose.

La direction de l'école est secondée par trente-cinq professeurs dûment qualifiés qui dispensent l'enseignement. Tous ont été choisis avec soin, et par leurs connaissances étendues ou spéciales, et par leurs qualités reconnues d'éducateurs. Un très grand nombre d'entre eux sont munis de diplômes universitaires, et tous sont animés de cet esprit caractéristique de dévouement envers notre jeunesse. C'est un corps d'élite aux aptitudes les plus diverses, aux talents les plus intéressants. Nous avons au *Plateau* des diplômés en théologie et en philosophie, des artistes en peinture, en littérature, en science théâtrale, des diplômés de la Sorbonne, des Universités de Montréal et de McGill; des professeurs très versés en matières commerciales, en radiophonie, en télégraphie, en mathématiques, en sciences comptables, en langues française et anglaise.

Au *Plateau*, l'on s'évertue à faire comprendre aux jeunes étudiants le sens de la vie moderne, les problèmes nationaux et sociaux qu'il leur faudra résoudre, les responsabilités qu'ils devront assumer, les difficultés d'ordre économique et religieux qu'ils devront surmonter.

Aussi est-il sorti des bancs du *Plateau* des centaines de citoyens éminents: trois évêques, de nombreux prélats et prêtres, de plus nombreux éducateurs encore, des hommes politiques, des juges, des avocats, des médecins, des financiers, des artistes, des littérateurs, des journalistes, des commerçants, des industriels, etc.

Ont enseigné au *Plateau* du parc Lafontaine: MM. Alin, Allard (abbé), Banks, Berry, Bellefleur, Brunet, Bélisle, Brault, Brisebois, Beaudin, Barry (P.), Bonin, Barry (J.), Bédard (abbé), Charron, Cuddihy, Charette, Charpentier, DuCap, Duguay, Dupré, DeSavoye, Décary, Des-

côteaux, Desautels, Ducharme (abbé), Fandrich, Ferland, Fortin, Fournier, Faubert, Guénette, Gough, Gervais, Gadoury, Guilbault (abbé), Hanck, Hurley, Hénault, Juneau, Kelly, Lafrance, Lépine, Labrosse, Laurier, LeBel, Laurence, Léveillé, Lizotte, Lecomte, Lemay (abbé), Lajoie (abbé), Latour, Lauzon, Mooney, Ménard, Morisseau, Maheu, O'Ryan, O'Brien, Perron, Painchaud, Papillon, Proulx, Perrault, Piotte, Rainville, Reddy, René de Cotret, Rose, St-Jacques, St-Laurent, Ste-Marie, Séguin (abbé), Tremblay, Tolan, Thuot (abbé), Turcotte, Voyer, Villeneuve.

C'est avec une telle phalange de distingués et dévoués professeurs que *Le Plateau* remplit sa belle mission. Il continue de transmettre à ses élèves cette flamme sacrée qui fait les vies utiles. Il ne connaît que des progrès constants. L'avenir est prometteur. Aussi *Le Plateau* s'achemine-t-il avec sérénité vers son plein épanouissement, vers son prochain centenaire, en 1954.

ROBERT ROSE,
assistant-principal.

Ecole Champlain



Quelques familles se groupent sur un même territoire, une chapelle s'élève et déjà la paroisse existe. Cette première agglomération de familles s'accroît, puis l'église apparaît. En même temps, l'école s'édifie, accueille les enfants d'âge de scolarité, l'enseignement s'organise, les écoliers s'éduquent et s'instruisent. Le développement incessant de la paroisse augmente la population scolaire. L'école elle-même s'agrandit afin de recevoir toute cette jeunesse à la recherche d'une éducation et d'une instruction conformes à ses besoins. L'école Champlain a connu cette évolution normale.

La paroisse et l'école sont les deux plus fécondes institutions canadiennes-françaises. L'Eglise, le sociologue et l'historien rendent témoignage à l'importance, à la valeur et à la nécessité de ces deux évidentes et indispensables bases de toute société.

Les anciens élèves de Champlain ont gardé de leurs maîtres et de leur école un souvenir reconnaissant. Ils se plaisent à louer la solide formation religieuse, sociale, intellectuelle et physique reçue de la compétence et du dévouement de leurs maîtres. Ces aveux désintéressés et fréquents constituent une appréciation élogieuse du travail accompli par les

anciens professeurs de l'école. De plus, ils réconfortent et stimulent ceux qui poursuivent la même oeuvre d'éducation auprès des élèves actuels.

L'école Champlain est une des plus anciennes maisons d'enseignement de Montréal. Elle est située dans la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, à l'angle des rues Fullum et Logan et porte le numéro civique 1620 de la rue Fullum.

Elle compte soixante-seize années d'existence. Fondée en 1870, elle n'a pas cessé de grandir et de s'affirmer. Trois ans après le démembrement de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de celle de Notre-Dame (1867), la première école, nommée académie de Saint-Vincent-de-Paul, fut construite sur le même site, mais elle occupait un terrain plus vaste, qui se prolongeait jusque dans le jardin de la Maison Sainte-Darie, mieux connue sous le nom de prison des femmes. L'inscription atteignait à peine trois cents élèves répartis dans huit classes.

Ce premier bâtiment devint rapidement insuffisant. M. McGown, inspecteur d'écoles, le notait dans son rapport officiel du 22 novembre 1888 : « Il est à désirer que l'agrandissement projeté de cette maison soit au plus tôt mis à exécution, car les enfants sont à l'étroit ». En 1890, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal décida de démolir la première école et d'en construire une nouvelle sur le même site, beaucoup plus spacieuse et mieux aménagée. C'est le corps central de l'école actuelle. Cependant la nouvelle institution ne disposait plus d'autant d'espace à l'extérieur, car la ville avait prolongé la rue Logan jusqu'à la rue Parthenais et une autre partie du terrain avait été vendue à la Maison Sainte-Darie. Pendant les travaux de démolition et de reconstruction, le personnel enseignant et les élèves vécurent tant bien que mal dans une manufacture de la rue Notre-Dame, entre les rues Fullum et Parthenais.

La nouvelle école comprenait les bureaux de la direction, quatorze salles de classe, une salle de récréation et une salle académique. Cette amélioration s'imposait depuis quelques années. Elle profita à l'enseignement des maîtres et contribua au succès des enfants.

L'inscription des élèves ne ralentit pas; au contraire, elle continua de s'accroître. Aussi bien, seize ans plus tard, soit en 1906, la Commission scolaire reconnut la nécessité d'agrandir l'école. Elle construisit une aile de neuf classes du côté de la rue Logan.

Le nombre des élèves continua d'augmenter. L'inscription de chaque classe devint trop élevée. Cette situation défavorable à l'enseignement fut comprise de la Commission scolaire qui décida d'ajouter sept nouvelles salles. A l'achèvement des travaux en 1933, l'école disposait de vingt-quatre classes, qui furent bientôt remplies par près de sept cents élèves. Et, ce qui ne pouvait déplaire, la façade se trouvait de plus considérablement embellie.

Le personnel enseignant comprend un principal, un principal adjoint, dix-huit instituteurs, cinq institutrices, un professeur de dessin et un autre de travaux manuels. Les élèves peuvent poursuivre leurs études

jusqu'à la neuvième année. Ceux qui obtiennent la promotion de dixième année et qui désirent parfaire leur instruction, s'inscrivent dans les écoles primaires supérieures.

La culture physique et le solfège sont enseignés à tous les enfants. L'Association chorale de l'école a déjà remporté deux fois un drapeau à l'occasion du festival de la chanson. Trois élèves ont aussi conquis la magnifique coupe offerte par M. T. Taggart Smyth lors d'un concours de plongeurs. En 1940, la Ligue du Progrès civique remettait à l'école le trophée d'embellissement. Ces résultats démontrent que *l'école Champlain* ne néglige rien pour la formation complète de ses pupilles.

Des éducateurs d'une valeur pédagogique réelle et d'un dévouement inlassable ont dispensé à des milliers d'enfants une éducation soignée et une instruction solide qui leur ont permis d'édifier solidement leur avenir. Des appréciations élogieuses et des témoignages de gratitude attestent hautement que les anciens élèves n'ont pas oublié ces bienfaiteurs de leur jeunesse.

Je puis difficilement mentionner tous les instituteurs qui enseignèrent à *l'école Champlain* depuis sa fondation. Je me bornerai à nommer ceux qui assumèrent la responsabilité de la direction. Voici leurs noms dans l'ordre de succession :

M. Martineau, de septembre 1870 à septembre 1873.

M. F.-X.P. Demers, de septembre 1873 à septembre 1875.

M. H.-O. Doré, père de M. Victor Doré, ex-président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal et surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, de septembre 1875 à septembre 1907.

M. J.-P. Labarre, inspecteur général des Ecoles normales et Chevalier du Saint-Sépulcre, du 8 octobre 1907 à septembre 1917.

M. Emile Lanthier, de septembre 1917 à mai 1946.

Nombre d'événements et de manifestations, survenus depuis la fondation de l'école, mériteraient d'être évoqués; mais les cadres de ce travail ne me le permettent pas. Cependant je rappellerai l'existence du Cercle Champlain, de l'Union Champlain et, plus récemment, la fondation de l'Amicale des anciens élèves. Cette amicale m'a procuré des satisfactions délicates et inoubliables. D'abord j'ai assisté à sa naissance, connu ses débuts, apprécié ses initiatives et ses oeuvres, collaboré à la préparation et à l'exécution des programmes de plusieurs fêtes de l'amitié et du souvenir.

Ces réunions d'anciens camarades comportent de multiples avantages et apportent un profond contentement. Il fait bon se revoir, rappeler le souvenir des maîtres, revivre les années passées sous le même toit, raconter ses occupations et ses projets.

L'Amicale Champlain, fondée en 1931, organisa plusieurs manifestations qui réunirent, chaque fois, quelques centaines d'anciens. Elle a offert à l'école le portrait en peinture de M. H.-O. Doré, le troisième principal. Je déplore toutefois le ralentissement de ses activités depuis deux

ans. Les motifs ne lui manquent pas pour se justifier. Mais je souhaite que la coopération de nombreux et fidèles anciens m'aide à insuffler à notre amicale un regain d'énergie, une inaltérable stabilité. Les quatre présidents furent: MM. Lucien Favreau, Georges Allaire, Raoul Laporte et Eugène Bélanger.

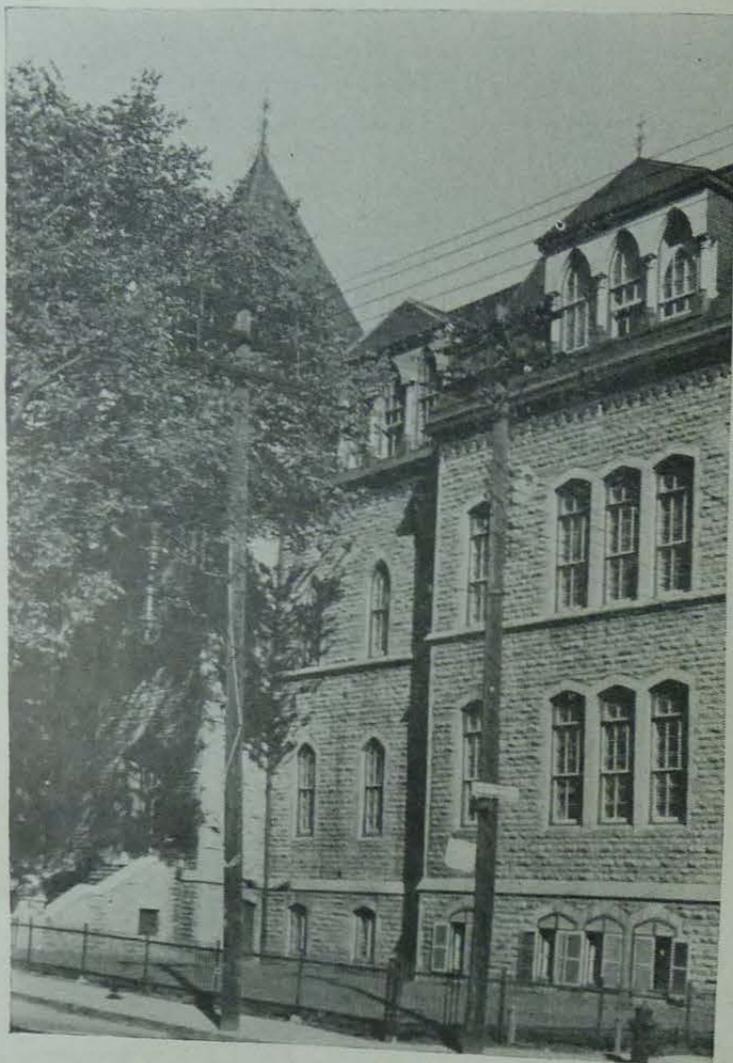
L'école Champlain, s'enorgueillit de compter parmi ses anciens élèves des personnalités dans les professions libérales, dans l'industrie, dans le commerce et dans la finance. Je m'abstiens de citer des noms de crainte d'omissions regrettables. Cependant je ne puis taire l'honneur qu'a Champlain d'avoir fourni deux présidents à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, et un surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, MM. Victor Doré et Alfred Larose.

Le personnel de *l'école Champlain* tient à coeur non seulement le maintien de l'enviable renommée qu'il a su se gagner, mais il ambitionne encore de nouveaux succès que par son travail il est bien décidé de mériter. (1)

EMILE LANTHIER,
principal.

(1) M. Gustave Huneault succéda à M. Emile Lanthier décédé subitement le 6 mai 1946.

Ecole Olier



L'école Olier figure parmi les plus anciennes bâties par le Bureau des Commissaires catholiques. En effet, dès 1875, s'ouvrait sur la rue Saint-Denis « l'École modèle Saint-Denis » dont le nom fut changé cinq ans plus tard, en celui d'école Olier. Les seuls détails que l'on connaisse sur cette ancienne maison concernent son site sur le côté est de la dite rue entre ce que nous appelons aujourd'hui les rues Roy et Duluth. Destinée aux élèves résidant au nord de la rue Sherbrooke, cette école comptait une centaine d'élèves avec trois instituteurs et un principal, M. L.-A. Pri-

Trois ans plus tard, cet immeuble étant devenu trop exigü, la Commission scolaire, présidée par M. Victor Rousselot, p.s.s., décida d'ériger, sur la rue Roy, une nouvelle construction. L'emplacement initial était vaste et entouré d'une clôture élégante, comme nous le montre une photographie du temps. De magnifiques arbres, disparus depuis, étendaient leur ombre sur la cour de récréation. D'abondantes corbeilles de fleurs ornaient les jolis parterres, sis à l'avant, de chaque côté de l'entrée principale. On y érigea un solide édifice de trois étages avec sous-sol, le corps principal de l'école actuelle. L'extérieur en belle pierre taillée est de style ogival, qui, à cause de son aspect à la fois sévère et gracieux, sied si heureusement à notre climat canadien.

Ce premier immeuble devait subir plusieurs modifications; d'abord en 1909, en raison de l'accroissement continu de la population, on dut agrandir considérablement. C'est pourquoi, on y ajouta deux ailes de huit classes chacune, sur les côtés est et ouest. En 1945, l'école Saint-Louis-de-France étant vendue, la Commission scolaire décida de transférer les élèves de cette dernière institution à l'école Olier, ce qui nécessita une nouvelle transformation de la bâtisse. La spacieuse salle académique, témoin de tant d'événements importants de la vie scolaire, dut céder le pas à six ou sept nouvelles classes. Aujourd'hui, la paroisse Saint-Louis-de-France s'enorgueillit de posséder une très belle école pour ses garçons. L'intérieur en a été refait à neuf et les murs sont peints aux couleurs gaies et vives. Tout y respire la propreté, le bon goût; bref, on y vit dans une atmosphère agréable et plaisante. Reconnaissance donc, de la part des professeurs et des élèves actuels, à MM. les commissaires qui ont permis ces améliorations aussi coûteuses que nécessaires.

Lors de son érection, l'école Olier appartenait à la paroisse Notre-Dame. C'est en l'honneur du pieux fondateur des prêtres de Saint-Sulpice qu'elle reçut le nom d'Olier. C'était également rendre hommage à cette congrégation pour le fécond apostolat qu'elle a déployé depuis presque la fondation de Montréal, et les nombreuses initiatives surtout scolaires de la phalange des prêtres éminents qu'elle a valus à notre métropole.

A l'érection de la paroisse Saint-Louis-de-France, l'école Olier sert de chapelle de septembre 1888 à mai 1891. Aujourd'hui le curé en est M. l'abbé Armand Paiement. Notre vénéré prélat a toujours nourri à l'endroit de son école de garçons un amour vraiment paternel. Malgré son âge assez avancé et une santé parfois chancelante, il vient tous les mois présider la lecture des notes. Il est toujours présent aux diverses manifestations organisées par l'école. Au début de chaque année, il vient bénir les enfants et leur prodiguer ses sages conseils. Il tient également à présider à l'église les cérémonies destinées aux enfants: heures-saintes, quarante-heures, mois du Rosaire, etc. L'école Olier s'honore de posséder un pasteur aussi dévoué. La même admiration et la même gratitude vont aux deux aumôniers de l'école, MM. les abbés Brossard et Aird. Tous les deux ne ménagent ni leur temps, ni leur influence, ni même leur argent à l'égard des élèves d'Olier qui leur gardent une profonde reconnaissance.

Depuis sa fondation, l'école Olier compte six principaux. Le premier fut M. L.-A. Primeau, qui occupa ce poste pendant trente-cinq ans, de 1875 à 1910. Il eut comme successeurs MM. A.-C. Miller, S. Hébert, L. Baron, E. Girardin et E. Nepveu, principal actuel. En 1930, un principal-adjoint fut nommé. On se souvient particulièrement de M. W.-L. O'Donoghue. Depuis septembre 1945 l'école compte deux vice-principaux, MM. M.-Percy Burns et Oscar Villeneuve.

Quant aux instituteurs, de trois qu'ils étaient au début, ils sont maintenant vingt-neuf, neuf femmes et vingt hommes. L'école Olier a toujours eu un groupe de professeurs de choix, tel qu'en fait foi le livre d'or de l'école, où sont consignés les rapports des inspecteurs depuis 1890. Tous possèdent un diplôme d'enseignement soit de l'École normale soit du Bureau central. Plusieurs sont bacheliers ès arts, licenciés en pédagogie ou en sciences sociales; d'autres sont porteurs d'un diplôme de psychologie et de pédagogie expérimentale de l'Université de Montréal, ou d'un diplôme de mathématiques des H.E.C.; enfin, deux ou trois ont le titre d'orienteur, et un est licencié en loi. Plusieurs anciens professeurs d'Olier ont reçu des promotions à la direction des études, au principalat ou à l'inspection des écoles.

Cette année, les élèves sont au nombre de huit cent cinquante-cinq répartis en vingt-neuf classes et comprenant deux sections, française et anglaise, selon la langue qui sert de base à l'enseignement.

La section française est composée presque exclusivement d'élèves canadiens-français. La majorité habite la paroisse Saint-Louis-de-France; un bon nombre nous viennent des paroisses environnantes: Saint-Jean-Baptiste, Notre-Dame, etc.

Quant à la section anglaise, moins nombreuse, elle est composée d'Irlandais, de Hongrois, d'Allemands, etc. Tous sont catholiques et appartiennent à la paroisse de leur nationalité.

Depuis sa fondation, l'école a reçu entre ses murs des milliers d'enfants. Un très grand nombre lui font honneur dans toutes les sphères de la société. Elle a donné à l'Eglise une vingtaine de prêtres, un évêque auxiliaire de Montréal et un recteur d'université. Dans le civil, elle compte un juge, des médecins, des avocats, des instituteurs, etc. On ne peut encore évaluer le nombre exact des anciens élèves qui ont fait partie des forces armées et qui ont donné leur vie pour la sauvegarde de nos libertés. Enfin, ils sont légion les citoyens patriotes et les excellents chrétiens qui sont venus chercher à notre école les éléments nécessaires à l'épanouissement de toute vie complète.

L'enseignement a pour but de procurer à l'enfant l'instruction qui se définit: l'acquisition des connaissances par l'intelligence. Voilà la tâche difficile en face de laquelle se trouvent les instituteurs. Mgr Ross a écrit: « L'instruction est un moyen et une aide puissante pour l'éducation intégrale de l'homme ». C'est pourquoi, à l'école Olier, on ne ménage ni son temps, ni son dévouement, ni ses forces pour offrir un enseignement vivant, intuitif, concret, un enseignement qui vise à faire donner le plein épanouissement de toutes les facultés.

Un facteur important, essentiel, pour le bon rendement des élèves est l'esprit familial, qui malheureusement est à la baisse chez nous. Buyse, pédagogue français, insiste beaucoup sur ce point: « L'importance de la famille, comme facteur éducatif, est indéniable: l'exemple des parents, l'atmosphère intellectuelle du foyer, l'intérêt porté par les parents aux études de leurs enfants forment, pour ne retenir que le côté positif de ce facteur, un ensemble efficace des moyens d'action sur le travail scolaire des enfants ».

Une autre condition, indispensable à l'avancement intellectuel, est la valeur intrinsèque des intelligences que nous recevons. Le bon Dieu donne l'intelligence à qui Il veut, et c'est un plan prévu par Lui de toute éternité. En très grande majorité les élèves d'Olier sont intelligents et ils donnent à leurs maîtres de grandes consolations. Aussi l'école a-t-elle toujours joui d'une excellente réputation. Sa renommée ne connaît pas de limites. Dès 1886, elle envoie des travaux d'écoliers: dessins, rédactions, cartes, albums, à l'exposition tenue à Londres pendant cette même année. Les journaux du temps publièrent des rapports élogieux.

Plus près de nous, nous pouvons ajouter la grande satisfaction que nous donnent nos enfants aux examens des certificats de 7^e et 9^e années. Les échecs n'existent pas ou à peu près pas. Nos finissants sont un autre témoignage de la valeur de l'enseignement reçu. En effet, la majorité de ces derniers s'acheminent vers l'excellente école supérieure Le Plateau. Ses professeurs proclament que les élèves d'Olier obtiennent d'heureux résultats. Des témoignages identiques nous parviennent des divers collèges classiques où nos enfants se dirigent de plus en plus nombreux chaque année.

L'enseignement proprement dit s'échelonne sur neuf années d'études, de la 1^{ère} à la 9^{ème} inclusivement. Les arriérés pédagogiques sont l'objet d'un enseignement particulier et forment ce que l'on appelle une classe industrielle. Un professeur spécialisé en est le titulaire. Le programme de tout le cours est celui des écoles élémentaires et complémentaires de la province de Québec. Des directives spéciales nous viennent de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

Il existe une étroite collaboration entre le principal et les professeurs. Le premier est responsable de la valeur de l'enseignement qui se donne dans son école. C'est pourquoi le choix d'un principal doit être si judicieux. Le principal actuel, M. Eugène Nepveu, de même que son prédécesseur, M. Emile Girardin, ont certainement réussi à faire d'Olier une école digne de confiance. Tous les deux, grâce à leur initiative et à leur dévouement ont développé dans l'esprit des enfants les belles qualités qui font des hommes complets.

Si l'enfant vient à l'école pour acquérir des connaissances, il y vient d'abord et surtout pour acquérir de l'éducation. Carrel a écrit dans l'Homme cet Inconnu: « La santé de l'intelligence et des sentiments affectifs, la discipline morale et le développement spirituel sont aussi nécessaires que la santé organique et la prévention des maladies infectieuses ». D'où l'importance à attacher à l'éducation.

C'est pourquoi l'école Olier, depuis de nombreuses années, s'est fait un devoir strict, une règle rigide de favoriser les associations et les groupements de jeunes destinés à promouvoir le développement moral des enfants, tout en permettant l'épanouissement des tendances sociales.

Dans le domaine religieux rien n'est négligé. L'enseignement de la religion reçoit de la part de nos instituteurs laïcs un soin particulier. On tâche de donner à l'enfant une compréhension intelligente de ses devoirs de chrétien tout en visant à développer chez lui des habitudes morales et sociales très relevées. C'est dans ce but que nos jeunes connaissent l'oeuvre de l'Apostolat de la Prière et de la Sainte-Enfance. Chaque jour de la semaine, toutes les classes sont représentées à la messe par quelques élèves.

Depuis une couple d'années, nos élèves les plus avancés, une quarantaine, vont faire une retraite fermée à Boucherville. Nous avons aussi notre section juvénile de la Saint-Vincent-de-Paul. Nous tâchons d'inculquer dans les jeunes esprits confiés à nos soins les grandes leçons de la charité préconisée par Frédéric Ozanam. Chaque lundi, une petite collecte est faite dans les classes. Les sommes recueillies et les dons de M. le curé et des professeurs permettent de procurer bottines et caoutchoucs à une cinquantaine d'enfants. Car, il ne faut pas l'oublier, même à l'école Olier, il y a des cas d'indigence.

Toujours pour apporter un complément de formation religieuse, nous avons notre section de J.E.C. Elle existe depuis une dizaine d'années. Dans les débuts nous n'avons pas échappé à la difficulté d'organisation de ces mouvements d'Action catholique. Aujourd'hui, nous enregistrons des résultats consolants qui s'accroissent d'année en année.

Pour les plus jeunes commence à fonctionner, cette année, la « Croisade eucharistique ». Splendide mouvement qui a pour but d'encourager la communion fréquente et l'amour de Jésus dans son sacrement divin.

D'autres organisations ont aussi pour rôle d'aider à la formation de l'enfant. C'est ainsi que notre petite chorale jouit d'une réputation enviable dans le monde scolaire. Le but premier est de développer chez l'enfant le goût du beau chant et de la bonne musique. Franc-Nohain a dit, non sans humour, une grande vérité: « On imagine mal un être humain, homme ou femme, qui, au cours de sa vie entière, n'aurait jamais chanté, même faux ». Grâce au travail de ses membres et à l'habileté de ses directeurs, notre chorale a remporté d'éclatants succès dans divers concours interscolaires auxquels elle a participé. Elle a mérité cinq trophées aux festivals de musique du Québec; en 1937, elle se classa, d'emblée, première de toutes les écoles catholiques et protestantes de la province. Elle a gagné sept fois le drapeau de la section Côte-Cherrier. Deux de ces drapeaux lui furent décernés en permanence, celui de la Presse, en 1935, et celui de la maison Dupuis Frères, en 1943.

Tous connaissent ce vieil adage: *Mens sana in corpore sano*. Le jeune enfant a besoin également, en plus de former son esprit, de dévelop-

per ses muscles, d'acquérir de la souplesse, bref, d'établir une heureuse harmonie entre ses facultés intellectuelles et ses capacités physiques. Cet idéal n'avait pas déplu à Dom Bosco. Il suffit de lire sa biographie pour s'en convaincre. Afin d'assurer ce développement physique, l'école Olier a ses groupes organisés de gymnastique. De plus, chaque titulaire est invité à faire exécuter aux moments propices dans le cours de la journée, divers mouvements de gymnastique, afin de reposer ses élèves et d'atténuer la tension nerveuse provoquée par une attention trop soutenue.

De plus, l'an dernier nous assistions à la réorganisation du corps de cadets. Encore dans ce domaine, nos écoliers ont souvent été à l'honneur. On se plaît à rappeler les succès remportés par nos anciens sous la direction du major Scott, vers 1912.

Le groupe actuel compte une centaine de cadets, officiers et sous-officiers. Tous revêtent l'uniforme réglementaire et ont pour leur entraînement tout l'équipement nécessaire. Le principal, dûment qualifié et instructeur durant de nombreuses années, a la responsabilité de ce corps. Il est secondé par trois professeurs de l'école, tous trois officiers dans l'armée de réserve, qui sont chargés d'entraîner ces jeunes désireux de conquérir de nombreux lauriers. Ainsi l'an dernier, après un an à peine d'entraînement, ils ont réussi à obtenir, lors de leur inspection devant les officiers militaires, la plus haute note des écoles primaires. Ils se sont vus décerner un magnifique trophée en or, don du Comité catholique de la Fondation Strathcona.

Nous avons aussi notre section de brigadiers. Inutile d'insister sur les grands services que rendent ces jeunes chargés de protéger la vie de leurs condisciples.

Enfin, il nous faut signaler les diverses manifestations qui ont marqué les étapes de notre vie scolaire. Rappelons les fêtes du 60^e anniversaire de la fondation de l'école, en 1935; la réception faite à Mgr Whelan, un ancien, en 1941; le 25 mai 1942, séance sur l'abbé Olier, composée de quatre tableaux et quatre causeries. Tous les ans, nous organisons une petite fête en l'honneur de M. le curé, nous recevons la visite de missionnaires et nous assistons à notre séance de fin d'année, agrémentée d'un programme musical et artistique et d'une généreuse distribution de prix.

Nous nous reprocherions de ne pas indiquer quelques activités extra-scolaires des professeurs de notre école. En majorité ils font partie d'un cercle auxiliaire d'Action catholique, qui a ses assises à l'école même. Encore ici, nos maîtres veulent connaître à fond l'Évangile et les directives pontificales pour les faire passer dans leur vie et les inculquer à leurs élèves. C'est l'intention de Pie XI qui veut que les éducateurs se groupent en associations « pour travailler à leur sanctification personnelle, afin de rayonner le Christ et de mieux s'adonner à la formation et à la direction de la jeunesse ». Nous le répétons, c'est par l'étude de l'Évangile que le maître acquerra la véritable connaissance de sa religion et qu'il saisira l'esprit des conseils évangéliques. « Si le chrétien », dit le P. Garrigou-Lagrange, « suit généreusement la voie tracée par Jésus, il sera appelé, non

seulement d'une façon éloignée, mais même efficace, à une haute perfection ». C'est bien là l'idéal que doit atteindre tout éducateur digne de ce nom.

Dans un autre domaine, puisque l'instituteur a besoin de délassement, nous avons notre équipe de quilleurs qui fait partie de la Ligue des Professeurs. A date, nos joueurs ont remporté deux trophées; il y a tout lieu de croire, que cette année ils décrocheront le championnat.

Enfin, pour clore cette notice, nous voulons rappeler au souvenir de tous, une association qui fait montre de beaucoup d'initiative et de bonté à l'endroit des élèves: nous voulons dire l'*Amicale des Anciens d'Olier*. Fondée en 1932, sous la présidence de son honneur le juge Charles-Auguste Bertrand, l'amicale a toujours déployé une grande générosité: distribution de tire à la Sainte-Catherine, dépouillement d'arbres de Noël, dons de nombreux prix à la fin de l'année. De plus, elle a institué « Un prix des Anciens », formé par l'intérêt de mille dollars, déposés en fidéicommis à la Commission scolaire.

Le banquet aux huîtres annuel qu'elle organisait jouissait d'une belle renommée. C'est avec les profits de cette fête que les anciens pouvaient procurer à nos écoliers les récompenses ci-haut indiquées. Des difficultés d'ordre technique ont obligé à suspendre cette organisation. Nous espérons qu'elle sera reprise prochainement, et partant, que bientôt nos anciens pourront encore fraterniser avec les élèves actuels et leur apporter l'appui de leur encouragement et de leur amitié.

PERSONNEL ACTUEL: MM. Eugène Nepveu, principal; W.-Percy Burns et Oscar Villeneuve, assistants; MM. A. Therrien, J.-C. Paré, R. Gauthier, G. Boucher, C.-F. Lusignan, J. Geoffroy, W. Lalande, E. Côté, G. Desjardins, L. Lapointe, L. Ruest, R. Gervais; Mlles D. Godin, R. Montreuil, M. Cloutier.

Section anglaise: Sister Ambrosia; Mlles M. Audette, C. Emond, H.-A. Enright, I. Peck, M.-C. Murphy, A. Carpentier; MM. L.-H. Sheasgreen, S. Humphries, A. Lagueux, A. Vaupshas, H. Lancour, K. Schreiner, H.-J. Hock.

RENÉ GAUTHIER,
instituteur.

Ecole Sainte-Hélène



Bien des gens d'affaires, pris par toutes leurs occupations, n'ont jamais pensé qu'à deux pas du carré Chaboillez, si bien connu, ils trouveraient, avec un peu de difficulté peut-être, perdue au milieu d'une variété d'industries, une vieille et vénérable école, encore florissante en 1946. Ils seraient sûrement tentés d'y revenir, tant ils seraient charmés par les occupants, les petits et les grands; ils seraient charmés aussi par le bien qu'on y fait. Partout, il fait bon être en contact avec le bien, avec le mieux, parce qu'on espère toujours y gagner soi-même; et c'est ce qui se produit à l'école Sainte-Hélène.

427, rue Montfort... Toc!... Toc!... Vous entrez avec moi? Dans le vestibule, une plaque commémorative indique que l'école fut construite en 1907, d'après les plans de l'architecte Joseph Sawyer, par la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, composée de MM. les chanoines G. Dauth, président, W. O'Meara et F.-L.-T. Adam; des honorables Juges Eugène Lafontaine et C. Piché; de MM. les échevins J.-H. Semple, D. Gallery et L.-H. Lapointe. M. A.-D. Lacroix était directeur général, M. l'abbé Philippe Perrier, visiteur des écoles et M. Ulric Lafontaine, secrétaire-trésorier. Le révérend Frère Gabriel, S.G., était directeur de l'école.

Mais c'était là déjà le deuxième jalon, puisqu'en 1902 le révérend Napoléon Dubuc, montfortain, curé-fondateur de la paroisse, avait ouvert deux classes, rue St-Maurice, au coin de la rue Dupré, et avait confié l'enseignement à deux institutrices. Dès la même année, à la demande du curé, la C.E.C.M. aida la paroisse, en accordant \$5. par élève, d'après la présence moyenne. Deux ans plus tard, les Frères de Saint-Gabriel prenaient la direction des classes de garçons. L'installation bien précaire attire la sympathie de l'inspecteur J.-G.-W. McGown, qui regrette le bruit dans chaque classe, dû aux demi-cloisons... Cependant la discipline est assez bonne. Il s'étonne de ce que la Commission ne construise pas une école. Peu à peu, cependant, la Commission scolaire assume les frais de l'enseignement, du mobilier, du loyer. Enfin, le 28 mai 1906, elle achète un terrain, et c'est là, au coin des rues St-Paul et Montfort, qu'aujourd'hui encore, en 1946, l'école *Sainte-Hélène*, malgré l'aspect sombre de ses briques, continue dans le même esprit, le travail des pionniers.

Pendant quinze ans, les Frères de St-Gabriel déployèrent un grand dévouement pour la cause de l'éducation de la jeunesse canadienne-française du « Griffintown ». Mais, en face de difficultés apparemment insurmontables, ils durent abandonner l'école en 1919. L'année suivante, on confia aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, en plus de l'école des filles, celle des garçons.

Honneur donc aux Frères de St-Gabriel et spécialement au Frère Benoît qui vit encore dans une paisible retraite à la maison-mère de sa communauté au Sault-au-Récollet.

Il ne faudrait pas oublier de mentionner le premier concierge de l'école, M. Moïse Dubuc, frère du curé du temps, ainsi que le premier médecin, le docteur Georges-Etienne Cartier, assisté de Mlle Eugénie Guillemette.

En 1920, la Commission nomme M. J.-Damase Langevin, pour diriger l'école des garçons. Il sera lui-même titulaire de la troisième année. Assisté de M. Médéric Tremblay et de Mlles Laurette et Simone Lafresnière, Cécile Blais et Georgiana Garrett, le premier principal laïque continue l'oeuvre commencée et lui donne un nouvel essor. Cet excellent éducateur, d'une grande humilité, se dévoua durant dix ans au service de « ses enfants ». Il conduisit lui-même les élèves aux vêpres durant de nombreuses années, ce qui laissera supposer bien d'autres dévouements plus ou moins facultatifs.

Voici une anecdote que M. Langevin raconta vers 1922: Un jour que le principal accompagnait le visiteur ecclésiastique dans la classe des grands, ce dernier demanda le nom du soldat qui transperça de sa lance le côté de N.-S. en croix. Un élève qui avait distraitemment entendu nommer saint Longin, répondit: « Le soldat Langevin, monsieur l'abbé ».

L'école bénéficia encore longtemps de ce bon esprit dans la personne de deux de ses professeurs: M. J.-M. Tremblay qui prit sa retraite en 1943, et Mlle Laurette Lafresnière, encore à son poste aujourd'hui avec ses petits de deuxième année. Tous deux ont persévéré malgré les nombreuses difficultés et se sont distingués tant par leur remarquable fidélité au devoir que par leur grande générosité envers les nombreux pauvres. Tenir si longtemps, et dans un tel milieu, mérite sans contredit toute notre admiration.

M. J.-D. Langevin, ami intime de M. A.-C. Miller et membre actif du cercle Roy, fonda avec l'aide de ses professeurs, l'*Union des Professeurs Catholiques*. Cette *Union* qui avait pour but immédiat de combattre, en lui faisant contre-partie, le mouvement du « *Bien-être des Professeurs* », mal vu des autorités de la Commission, devint tout de même une étape décisive dans la formation de notre « *Alliance* » actuelle.

D'année en année, l'école progresse et le nombre des élèves s'accroît si bien, qu'en 1929 M. Liguori Louis-Seize, le nouveau principal, obtient de la Commission d'ajouter à ses classes le cours complémentaire. M. J.-M. Tremblay enseigne les huitième et neuvième années: promotion bien méritée par un travail ardu, un amour profond de son devoir et une générosité sans bornes pour ses élèves.

Principal pendant trois ans, monsieur Liguori Louis-Seize fut le premier à pouvoir diriger l'école sans être obligé d'enseigner en même temps, résultat de la classe nouvelle qu'il réussit à ouvrir dès son arrivée.

Il organisa un corps de cadets de quelque quatre-vingt-dix élèves avec uniformes et tambours. Le tout fonctionna très bien durant les années de son principalat. Du fait de leurs costumes, paraît-il, les élèves devinrent presque des modèles...

Lors de l'organisation des « Cantines scolaires », l'école *Sainte-Hélène* fut l'une des premières désignées parmi les trente choisies. Ce mouvement fut lancé par la maison J.-J. Joubert, sous la direction personnelle de Mlle Alice LeBel, alors employée à cette firme. Sur une inscription de deux cent vingt-cinq élèves, on distribuait quotidiennement de quatre-vingt-dix à cent demiards de lait. Plus tard, à la suite de pressions de la part de diverses laiteries de Montréal, la Commission organisa sa propre cantine et demanda à Mlle LeBel, qui possédait toute l'expérience nécessaire, d'en assumer la direction.

Arrivé à *Sainte-Hélène* dans les premiers jours de la dépression, M. Louis-Seize eut à faire face aux nombreux problèmes suscités par cet état de choses. La grande pauvreté qui régnait dans ce milieu exclusivement ouvrier, lui demanda un doigté extraordinaire pour résoudre les difficultés amenées par des parents aigris par le chômage et des enfants insuffi-

samment alimentés. Bref, dans ces années de crise, le milieu familial du quartier était loin d'être propice à une saine éducation.

Le 7 octobre 1932, il y eut grande réception à l'école *Sainte-Hélène* à l'occasion de la nomination de M. Louis-Seize à la direction de l'école Souart, où il est encore. Discours du Rév. Père Thériault, curé, de M.-A.-C. Miller, de M. Charles Denhez, de M. J.-M. Tremblay, de M. Louis-Seize et de M. J.-Marie Falaise, le nouveau principal, qui entre en fonction le 11 octobre suivant.

M. A.-E. Wescott, succédant à M. Charles-A. Shaffer comme inspecteur, vient en décembre 1932 visiter les classes de l'école, dont une est installée provisoirement chez les Chevaliers de Colomb, rue de la Montagne.

En 1937-38, l'école a l'avantage de recevoir les sages conseils de M. Trefflé Boulanger, à ce moment inspecteur urbain. M. Boulanger est devenu depuis le directeur général des Etudes à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. M. l'inspecteur J.-B. Gagnon le remplace l'année suivante. Il nous visitera jusqu'en 1942, alors que la nouvelle division des districts urbains nous amène M. Paul Racicot, inspecteur actuel. Tous ont été d'une grande compréhension et d'une obligatoire indulgence. Il en fut de même d'ailleurs de nos distingués visiteurs ecclésiastiques: MM. les abbés Philippe Perrier, Oscar Maurice, Albert Gariépy et Joseph Lalumière, qui se succédèrent. Tous ont été d'un grand secours pour l'école. Les professeurs actuels apprécient hautement l'amabilité et les précieux conseils pédagogiques de M. l'abbé Lalumière.

En 1939, nos voisines, les Dames de la Congrégation, subissent une grande épreuve. En effet, un incendie fait des dommages considérables à l'école des filles. Chez les garçons, l'eau seule se permet d'occasionner des dégâts... et grande réjouissance chez les élèves quand M. Falaise obtient un congé de trois jours.

En juin 1943, après tant d'années d'enseignement, l'heure de la retraite s'annonce pour un des pionniers de l'école, M. J.-M. Tremblay. Professeurs et élèves se groupent autour de lui pour lui donner un témoignage sensible d'estime. Son successeur, M. J.-E. Ducharme doit ajouter la septième année à cette classe déjà combinée de huitième et neuvième.

Septembre 1943 voit l'ouverture d'une huitième classe, un peu spéciale, formée des arriérés de la 2e et des doubleurs de la 1ère. Mlle Gabrielle Delisle, devenue depuis l'épouse de M. J.-E. Ducharme, professeur de 9ième, accepte cette tâche bien ardue et s'en acquitte avec un succès remarquable. Si les résultats ne sont pas toujours consolants, il reste la satisfaction du devoir accompli et la certitude de la récompense. « Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi-même que vous le faites ».

En octobre 1944, la cure passe des Pères Montfortains aux séculiers. Le rév. Père Martineau, enfant de la paroisse cède donc sa place à M. l'abbé Arthur Payment. Le nouveau curé est un bon père et les élèves l'aiment beaucoup. Comme vicaires, se sont succédé depuis ce moment: le

Rév. Père Dufresne, MM. les abbés J.-C. Valin, Raoul Tessier et Alfred Voukirakis; ce dernier aumônier militaire durant la guerre 1939-45, fournit avec beaucoup d'entrain et de gaieté une somme de dévouement réellement étonnante.

Après treize années d'apostolat à *Sainte-Hélène*, M. J.-Marie Falaise dut, bien à regret, prendre sa retraite en juillet 1945. Bien à regret, avons-nous dit, car malgré ses soixante-cinq ans, ce bon papa était très alerte et jouissait d'une bonne santé. Ses nombreuses années d'enseignement, *sans une seule absence*, constituent probablement un record.

M. Falaise, Breton de naissance, diplômé de l'Université de Rennes, avait fait son service militaire à l'école des officiers de réserve de St-Briec. Arrivé au Canada en 1903, il enseigna dans les écoles de la métropole à divers degrés, y compris la 11e année de l'école de Lévis, avant sa nomination au principalat de *Sainte-Hélène* en 1932. Il a donc consacré quarante-huit années de sa vie à l'éducation, dont quarante-deux à Montréal. Le Conseil de l'Instruction publique avait déjà reconnu son mérite en 1930, en le décorant de la Médaille du Mérite scolaire, (2e degré).

L'école *Sainte-Hélène* est fière de compter parmi ses anciens élèves, le Rév. Père Martineau, revenu comme curé de la paroisse, le Rév. Père W. Poirier, montfortain, le Rév. Père Léo Fournier, Montfortain et supérieur du Juniorat de Papineauville; MM. les abbés Armand Hamel, curé en Louisiane; Léo Durocher du diocèse de Sherbrooke et Armand Fournier du Juniorat de Papineauville.

En plus des maîtres déjà mentionnés, l'école garde un bon souvenir de ses anciens professeurs: l'honorable Cléophas Bastien, M. Joseph Guérin, frère de l'ancien principal de l'école Victor-Doré, les frères Jules et Ernest Robitaille; MM. Roméo Lafrenière, M. Jolivet, Emile Brodeur, Raoul Poliquin, Solyme Denis, Jean-Marie Massé, Louis Lecomte; Mlles Victoire Legault, Hermine Huneau, Jeannine Larivière, Pauline Carignan.

A signaler que depuis 1916, M. Edgar Gagnon, un de nos anciens élèves, est sacristain de notre église paroissiale. Il nous est aussi d'un grand secours pour aider à maintenir notre école, car nous avons eu et avons encore dans chacune de nos classes, ou peu s'en faut, « un petit Gagnon » ... soit dit sans malice. Le papa en rirait lui-même.

Une anecdote fera voir combien nos élèves sont parfois bien plus attentifs aux programmes de la radio qu'aux matières de classe... Un professeur de 6e année demandait un jour à ses élèves: « Quel homme très célèbre est né en Corse? » D'un air où perçait l'orgueil de se trouver si savant, un élève s'écriait: « Tino Rossi, monsieur »!

Septembre 1945 trouve à la direction de l'école *Sainte-Hélène*, M. Palmer Paré, qui s'efforce de développer chez les élèves, l'esprit sportif et l'entraide mutuelle. On peut dire, comme les enfants, qu'il n'est pas un « Séraphin », bien que son épouse soit une « Poudrier »...

M. Paré a dû jouer au principal dès ses débuts comme professeur. Nommé à l'école Lamennais, une classe de cent huit élèves lui fut confiée.

Il passait quelques années plus tard à l'école Saint-Gérard sous les ordres de M. L.-P. Lussier, aujourd'hui directeur-adjoint des Etudes à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. En 1935, il devenait assistant-principal à l'école Saint-Gérard, sous la direction de M. Isidore Ferland, pédagogue averti et organisateur hors ligne.

Au printemps de 1946, avec l'aide des professeurs et des élèves, *Sainte-Hélène* a réussi un tour de force: elle a remporté haut la main, le trophée décerné par la Ligue du Progrès civique pour le district No 2, au cours de la campagne annuelle d'embellissement. C'est un témoignage d'estime pour l'immense travail accompli et sans cesse répété.

En septembre 1946, le travail surhumain accompli depuis trois ans par M. J.-E. Ducharme, professeur des classes combinées de 7^e, 8^e, 9^e années obtient une récompense bien méritée. A la demande de M. Paré, M. Alcide Cantin, directeur du district No 2, sépare la septième année. M. Marc-Henri Doray en est nommé titulaire. En 6^e, nous trouvons M. René Sabourin, en 5^e, M. Robert Déziel, en service à *Sainte-Hélène* depuis déjà dix ans; en 4^e, M. Roger Héту, en 3^e, M. Edouard Mondor, en 2^e, Mlles Laurette Lafresnière avec 22 ans de dévouement à son crédit à *Sainte-Hélène*, et Huguette Lavigne; en 1^{ère}, Mlle Berthe Beaudry.

L'école *Sainte-Hélène* compte donc actuellement neuf classes. Elle continue toujours, malgré les obstacles, sa marche vers le progrès.

PALMER PARÉ,
principal.

Ecole Marchand



Première époque — 1869-1910.

En 1869, madame Médéric Marchand ouvrait au numéro treizé, rue St-Dominique, une modeste maison d'enseignement qui débutait avec trente-six élèves. Grâce à l'appui de personnes influentes, la directrice recevait bientôt une subvention des commissaires d'écoles. Monsieur Daniel, p.s.s., s'intéressa à l'institution naissante et il en devint le bienfaiteur insigne par ses conseils et sa générosité. Pendant plus de trente ans, il dirigea les élèves avec un dévouement inlassable.

Du numéro treize de la rue Saint-Dominique, l'école passa au numéro cinquante-quatre. Le nombre des élèves augmentant toujours, il fallut bientôt choisir un local plus vaste. En 1880, l'école fut installée rue Sainte-Elisabeth, et en 1887, rue St-Hubert. C'est là qu'elle fut surtout connue et appréciée du public.

Ses succès furent attestés par les diplômes obtenus aux diverses expositions où les travaux des élèves furent présentés.

Exposition de la Province de Québec, en 1880.

Exposition universelle de Chicago, en 1893.

Exposition universelle de Paris, en 1900.

M. U.-E. Archambault, directeur général des écoles, voulut mettre cette institution sur un pied d'égalité avec l'Académie commerciale catholique. Afin de permettre aux élèves d'occuper des emplois dans les maisons de commerce, on ajouta au programme scolaire, la sténographie et la dactylographie. Mais le but principal de cette maison fut surtout de former des institutrices. De 1881 à 1910, près d'un millier de jeunes filles présentées au Bureau des Examineurs par mademoiselle Bibaud, collaboratrice de madame Marchand, obtinrent des brevets d'enseignement pour les cours élémentaire, modèle ou académique.

De plus, les nombreux diplômes obtenus chaque année à l'Académie de musique de Québec, par les élèves de mademoiselle Lemire, soeur de madame Marchand, ainsi que les expositions annuelles de peinture et de dessin organisées par mademoiselle A. Marchand, prouvèrent que les arts d'agrément n'étaient pas négligés.

La diction fut toujours une partie importante du programme. Messieurs Wiillard, Prad, Dumais, mademoiselle Idola Saint-Jean et madame Houde en furent successivement les professeurs.

Le 26 novembre 1906, la mort soudaine de madame Marchand jetait dans la consternation institutrices et élèves. Mlle Athénaïs Bibaud accepta de continuer l'oeuvre si bien commencée, répondant par là au désir exprimé par la défunte, dans son testament.

L'académie se composait en ce moment de quatre cents élèves et de neuf institutrices. Mademoiselle A. Bibaud, ancienne élève de l'académie, y avait fait ses débuts comme institutrice en 1878, et depuis lors, elle s'était toujours consacrée au bien de l'école. Sa nomination fut donc bien vue de tous, particulièrement par monsieur A.-D. Lacroix, directeur général des écoles et par monsieur Costes, p.s.s., le zélé chapelain de la maison, successeur de monsieur Daniel.

En 1909, après maintes démarches auprès des commissaires, la nouvelle directrice obtient que son école soit placée sous le contrôle immédiat de la Commission scolaire. Et bientôt, l'on vit s'élever le superbe édifice situé à l'angle sud-est des rues Berri et Dorchester. A la demande de mademoiselle Bibaud, cette institution fut nommée *Marchand*.

Deuxième époque — 1910-1941.

En septembre 1910, la nouvelle *académie Marchand* ouvrait ses portes aux nombreuses élèves de l'ancienne maison de la rue Saint-Hubert. Monsieur J.-N. Perrault, directeur général, n'épargna ni son temps ni ses peines dans l'organisation de l'école: ameublement moderne, tableaux scientifiques, cabinet de physique, bibliothèque scolaire, cours spéciaux de

dessin et d'enseignement ménager, tout fut mis en oeuvre pour procurer aux élèves le bien-être matériel, l'agrément et l'instruction. Les institutrices, choisies avec soin, virent leur traitement triplé, quadruplé, et d'année en année, leur travail fut rémunéré plus généreusement.

Ce fut en décembre 1910 que l'inauguration solennelle de l'école eut lieu, sous la présidence de l'honorable juge Lafontaine. La bénédiction fut faite par Son Excellence Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, accompagné de monsieur Charrier, curé de la paroisse St-Jacques et de monsieur l'abbé Philippe Perrier, visiteur des écoles. Ils étaient accompagnés de plusieurs membres du clergé ainsi que des représentants des autorités scolaires de Montréal et du gouvernement provincial. Un programme littéraire et musical fut exécuté par les élèves, et des discours élogieux furent prononcés par Son Excellence Mgr Bruchési, l'honorable Jérémie Décarie, ministre, monsieur C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles et l'honorable juge Lafontaine.

La prospérité, a-t-on déjà dit, émousse le dévouement. Il n'en fut pas ainsi à l'*académie Marchand*: institutrices et élèves travaillèrent joyeusement au milieu du bien-être qui les entourait. Les visiteurs, messieurs les abbés Perrier, Dubois, Reid, Forget, Martineau, Lalumière de même que les inspecteurs, messieurs McGown, Miller, Désormeaux et Shaffer n'eurent que des éloges à leur adresser.

L'enseignement ménager, confié à mademoiselle Marie Gérin-Lajoie, fut hautement apprécié et des parents et des autorités. Avec l'assentiment de la directrice, mademoiselle Gérin-Lajoie organisa des conférences données par des médecins éminents sur l'hygiène et la puériculture.

Mademoiselle Ada Kelly fut chargée de l'enseignement du dessin et les nombreuses élèves qui passèrent à l'école profitèrent largement des leçons de cet excellent professeur.

Lorsqu'en 1921, mademoiselle A. Bibaud, au regret de tous, se retira de l'enseignement, l'*académie Marchand* comptait plus de cinq cents élèves et on devait en refuser de deux à trois cents chaque année, faute de place. Les demandes affluaient de partout, même des paroisses les plus éloignées.

Mademoiselle Auglore Lalime, titulaire de la huitième année, dans cette maison depuis 1913, et ayant vingt-deux ans d'expérience dans l'enseignement, succéda à mademoiselle A. Bibaud, démissionnaire.

Sous la direction intelligente et zélée de cette troisième directrice, secondée par des institutrices dévouées, l'école *Marchand* continua sa marche ascendante. Une dixième année fut formée en 1923. Monsieur Pierre Richard, p.s.s., chapelain, comme ses prédécesseurs, se dévoua généreusement pour inculquer aux élèves des principes solides et sûrs, tant en matière de dogme que de morale.

En 1927, les anciennes élèves, réunies dans la salle de l'école *Marchand*, décidèrent de fonder une association dans le but de se mieux connaître, de se récréer, de s'instruire et de s'entr'aider au besoin. Deux ans plus tard, elles organisaient les fêtes du soixantenaire de l'école.

De tout temps, les anciennes élèves de l'école *Marchand* sont restées attachées à leur Alma Mater. Elles le prouvèrent en maintes circonstances. Elles offrirent aux commissaires un portrait de madame Marchand, fondatrice de l'école. Ce portrait, dû au pinceau de l'artiste Françoise, « ornera toujours le bureau des directrices qui se succéderont à l'école *Marchand* ».

En 1938, lorsque la Commission scolaire décida d'organiser la gymnastique dans les écoles de filles, elle fit appel à l'esprit d'initiative, au talent et au dévouement d'une institutrice de l'école, mademoiselle Cécile Grenier, qui devint alors assistante-directrice en Education physique.

Enfin, les nombreux diplômes obtenus chaque année au Bureau Central des Examineurs et les succès remportés par les élèves du cours commercial spécialisé, qui obtenaient des positions avantageuses dans toutes les branches du commerce, n'étaient-ils pas une preuve que l'école *Marchand* évoluait vers le progrès, dans le même esprit de travail sérieux et profond qui lui avait valu l'encouragement des autorités et la confiance du public?

Son ambition bien légitime d'être élevée au rang d'école supérieure de filles ne devait jamais se réaliser. En 1941, la Commission scolaire actuelle vendit l'immeuble au Gouvernement provincial et la doyenne des écoles laïques féminines dut tristement fermer ses portes. Les regrets furent unanimes.

En cette circonstance, le personnel de l'institution, mesdemoiselles Auglore Lalime, directrice; Blanche-Alice Michaud, Cécile Shaffer, Claire Maguire, Rose-Anne Poitras, Aldée Chevrier, M.-Anna Meek, Alice Meilleur, Yvonne Fortin, Jeanne DePocas, Blandine Chaput, Thérèse St-Laurent, Juliette Morin, Juliette Brault, Ada Kelly, et toutes les institutrices de Montréal exprimèrent le voeu que ressuscite bientôt, dans un autre quartier de la ville, une seconde école *Marchand*, à la mémoire des pionnières de la première heure.

En 1946, année du premier *Centenaire* de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, les institutrices laïques espèrent encore...

J. BIBAUD-MAHEU,
secrétaire de l'Amicale.

Ecole Victor-Rousselot



Au diadème des deux cent quarante écoles dont se pare la Commission des Ecoles catholiques de Montréal en son centième anniversaire de fondation, brille un joyau très cher à nos coeurs. Modeste par ses dimensions, il luit cependant d'un vif éclat.

De fait, l'école *Victor-Rousselot*, desservant la gent écolière masculine de la paroisse Saint-Irénée, ne compte que dix classes prodiguant la science et l'éducation à un peu moins de trois cents élèves. La qualité supplée cependant à la quantité...

Fille cadette de la paroisse Saint-Henri, la fabrique Saint-Irénée naquit le 6 février 1908; elle fut confiée au zèle apostolique de M. le chanoine-curé Remi-Marie Décary. L'éducation de la jeunesse fut le premier souci de ce pasteur entreprenant; et bientôt les écoles surgirent.

La première école pour garçons fut érigée en 1910, à 3420, rue Albert. Les Frères des Ecoles Chrétiennes, dont la réputation n'est plus à faire, en assumèrent la direction jusqu'en avril 1920. Un concours de circonstances a voulu que, le 31 mai de la même année, la direction de l'école passât aux mains des professeurs laïques, en la personne de M. J.-A. Gingras, le premier principal.

Tour à tour, MM. J.-D. Tourigny, (1921), Emile Girardin, (1923), actuellement directeur du district scolaire no 6, J.-A. Dorais, (1929), occupèrent le principalat.

L'accroissement de la population paroissiale, la renommée sans cesse grandissante de l'école, au point de vue enseignement, surtout au point de vue éducation, créèrent une exiguité gênante à laquelle la Commission scolaire décida d'apporter remède.

Dans le quadrilatère borné de trois côtés par les rues Rose-de-Lima, Workman et Delisle, s'élevait l'école protestante Prince Albert, laissée déserte par la pénurie d'élèves. Placé au centre même de la paroisse catholique, de dimensions imposantes, cet édifice serait une précieuse acquisition pour la Commission scolaire. La transaction fut conclue le 31 juillet 1931.

M. le principal J.-A. Dorais, ses collègues et près de trois cents élèves prennent possession des nouveaux locaux le premier septembre 1931.

La nouvelle école portera le nom de *Victor-Rousselot*. C'est à juste titre que nous sommes fiers de ce vocable.

M. Benjamin-Victor Rousselot, P.S.S., un Français, né à Cholet en 1823, vint au Canada en mai 1854. D'aumônier chez les Soeurs Grises de 1854 à 1866, il devient curé de Notre-Dame de 1866 à 1882, et termine ses jours à la cure de Saint-Jacques en 1889. Son activité et son zèle dépassent les cadres de sa paroisse. Educateur émérite, psychologue averti, cœur d'or, il se consacre à des oeuvres multiples. L'asile et le jardin de l'enfance Saint-Joseph, l'institut de Nazareth, l'institut agricole de Montfort, comptent parmi ses fondations. L'église-mère de Notre-Dame lui doit sa décoration intérieure et son majestueux maître-autel; l'église Saint-Jacques, son transept et sa façade, qui ont su résister à un désastreux incendie.

De 1866 à 1886, il présidait aux destinées de la Commission scolaire de Montréal. Ce titre méritait bien qu'une école métropolitaine portât son nom avec fierté, pour perpétuer sa mémoire.

L'école *Victor-Rousselot* est donc ouverte. Les cours se donnent dans des classes vastes, bien éclairées, mais où le système de chauffage fait défaut. A certains moments, les bouches d'air poussent des bouffées intermittentes d'une chaleur sèche. M. Rosario Bergeron, principal, succédant à M. Dorais, décédé en 1934, obtient que des travaux de restauration soient faits. En quelques semaines, l'intérieur de l'école est modernisé; des divisions nouvelles et intelligemment conçues permettent une plus grande liberté de mouvement. Un système de chauffage parfait narguera désormais les rigueurs de l'hiver... Les murs intérieurs se sont parés d'une teinte pâle et gaie, qui apportera une note de gaieté dans le travail quotidien.

Après ces améliorations, l'école comprend dix classes attrayantes. Au rez-de-chaussée, s'étendent la salle de récréation, le logement du concierge et la chambre des fournaises. Au premier étage, sont installés le bureau du principal, la salle des professeurs, le bureau du médecin, la bibliothèque des élèves ainsi que quatre classes. A l'étage supérieur, six autres classes.

En place d'honneur, dans le hall du premier étage, un cadre immense retient l'attention. Enluminé par la plume artistique de monsieur Bertrand,

professeur, il groupe « l'Aréopage » qui a donné à notre école l'éclat dont elle jouit actuellement. On y voit la figure paternelle de l'ancien curé M. Horace Bellerose, celle du distingué directeur des études, M. Trefflé Boulanger et de son assistant dévoué, M. Louis-Philippe Lussier; celle de M. M. Wilfrid DuCap, notre sympathique directeur de district; celle de M. l'abbé Eugène Gareau, visiteur général, dont Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau a bien voulu reconnaître les mérites en l'élevant récemment au canonicat; celles de notre visiteur ecclésiastique, M. l'abbé Paul Jarry, de notre inspecteur M. Moïse Caron, de tous nos principaux dont nous aurons l'occasion de souligner plus loin les oeuvres durables et hautement éducatrices.

La restauration de l'école apporta une ardeur nouvelle au travail. On y constatait, disent ceux de l'époque, « un feu nouveau et une atmosphère moins lourde qui, ne tardèrent pas à produire d'heureux effets ».

M. Rosario Bergeron, principal, consolide l'oeuvre si noblement entreprise et déjà couronnée de tant de succès. Aux nombreuses organisations en cours, il en greffera d'autres qui fleuriront d'une heureuse façon. Et sa mort en 1942 laissera en héritage à M. J.-M. Cameron, principal actuel, une institution solidement établie.

Celui-ci, désireux de poursuivre, en le perfectionnant si possible, l'excellent travail accompli, se met résolument à la tâche. La Commission scolaire lui adjoint un excellent groupe de collaborateurs. Huit instituteurs et deux institutrices se partagent l'enseignement dans les dix classes, de la troisième année à la neuvième inclusivement. L'entretien de l'édifice est confié à M. A. Rochon, concierge consciencieux et compétent dont le dévouement va même jusqu'à se charger de certaines surveillances pour permettre un peu plus de repos aux professeurs.

A noter ici que notre école peut s'enorgueillir de compter plusieurs éducateurs de longue et fructueuse carrière: les décorations du mérite scolaire, de nombreuses primes pour succès dans l'enseignement, une moyenne de vingt et un ans d'enseignement en sont des preuves. C'est dire que la discipline et les succès scolaires bénéficient de l'expérience si patiemment acquise. A ce propos, sont-elles nombreuses les écoles de moins de trois cents écoliers qui peuvent se flatter de compter plus de quarante élèves, chaque année, au cours complémentaire? Demandez à notre dévoué visiteur ecclésiastique, M. Paul Jarry, et à notre sympathique inspecteur, M. J.-M. Caron, quelle joie leur apportent la visite de notre école et la vue des cahiers de devoirs?

La qualité distinctive de nos élèves est leur bon esprit. Chez eux, point de fourberie ni de détours; ils vont franchement au but sans gêne aucune, avec une pointe d'indépendance, indice de fortes personnalités naissantes. L'écorce, un peu rude chez quelques-uns, recèle des coeurs bons et forts chez tous.

Je n'en veux d'autre témoignage que celui de toutes les organisations qui fleurissent dans notre école; le zèle du personnel enseignant ne tombe pas en terre stérile.

Au point de vue religieux, nous sommes des choyés. Notre aumônier dévoué M. l'abbé Henri Saey, assume le rôle de catéchiste, comme auxiliaire du nouveau curé, M. l'abbé Aquila Ethier. L'abbé Saey étend sa charité apostolique à la section de la J.E.C. Ce noyau jéciste, habilement dirigé, exerce une salutaire influence parmi nos grands élèves. Il faut y adjoindre la ligue du Sacré-Coeur appréciée pour son discret apostolat et par la démonstration grandiose et pieuse qu'elle nous offre à toutes les Heures saintes.

Plus de soixante enfants de chœur rehaussent de leur présence l'éclat des cérémonies liturgiques. Les deux professeurs chargés de ce groupe d'élite ont su inculquer à leurs dirigés la piété et la dignité qui les caractérisent.

Et quand vous entendrez des voix jeunes, vibrantes, quasi-angéliques, vous constaterez que notre petite maîtrise fait des merveilles sous la baguette magique de son artiste-directeur. En maintes circonstances, du haut de la chaire, monsieur le curé fait mention de la qualité du chant de notre chorale.

Que dire de l'oeuvre éminemment charitable de la Sainte-Enfance? Chaque année, les sommes perçues accusent une progression constante. Il en est de même des offrandes recueillies par toutes les organisations religieuses, sociales ou bienfaisantes qui font d'assez fréquents appels à la générosité de nos élèves.

La formation intellectuelle ne le cède en rien à l'éducation morale. La lecture mensuelle et publique des notes, agrémentée de saynètes et de déclamations, stimule l'ardeur des écoliers et les habitue à affronter un auditoire.

La Caisse populaire connaît une vogue marquée; les dépôts hebdomadaires le prouvent bien. Cette formation à l'économie régulière est un antidote efficace contre la manie trop fréquente chez plusieurs de gaspiller au fur et à mesure les quelques sous qu'ils acquièrent de-ci de-là.

De fervents lecteurs fréquentent notre bibliothèque scolaire; le professeur qui en a la charge n'a pas son émule pour attirer et retenir des adeptes.

La culture physique a pris récemment un nouvel essor. Jadis la cour de récréation se transformait après chaque ondée en une sorte de cloaque boueux où s'enlisait l'ardeur au jeu... Or, en septembre 1945, grâce aux démarches réitérées de M. le principal et à la libéralité de la Commission scolaire, une épaisse couche d'asphalte a recouvert cette vaste étendue terreuse. Les élèves s'en donnent maintenant à coeur joie et s'ébattent dans des conditions d'une propreté exceptionnelle. De nouveaux et nombreux jeux s'organisent, tant et si bien que notre terrain de jeux est maintenant officiellement reconnu comme tel par l'O.T.J. de la Cité. De plus, une heure de gymnastique hebdomadaire, soixante minutes pleinement et énergiquement employées, complète le développement physique des plus âgés. Dans les circonstances solennelles, nous avons recours à notre corps de clairons et de tambours pour donner plus d'éclat à la démonstration.

N'avais-je pas raison, au début de cet article, de prétendre que l'école *Victor-Rousselot* brille d'un éclat particulier?

Nous ne saurions clore ce bref exposé de nos organisations scolaires, sans apporter un tribut d'hommages au dévouement inlassable de nos prêtres, à l'ardeur infatigable du personnel enseignant, au bon esprit de nos écoliers, à la collaboration des paroissiens en général et des parents de nos élèves en particulier; surtout à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal qui, depuis cent ans, en notre cité, depuis près de quarante ans dans la paroisse Saint-Irénée, ne ménage rien pour assurer l'éducation des enfants. Félicitations et meilleurs voeux à la vénérée centenaire.

PERSONNEL ACTUEL: — M. J.-Marius Cameron, principal; Mlles Georgiana Rollin et Maria Montpetit; MM. Gustave Viau, Jean Lapointe, Irénée Bertrand, Lucien Montreuil, Elzéar Campeau, Avila Lanthier, Léopold Brunet, Jules-Edouard Robitaille, Adrien Hébert (dessin), A.-Jean Handfield (travaux manuels), Mlle Lucienne Boulanger (garde-malade), Dr Raymond Beaudoin (médecin), Arthur Rochon (concierge).

J.-MARIUS CAMERON,
principal.

Ecole Garneau



Un édifice spacieux, sévère et monotone dans son architecture, imposant par ses formes, s'élève entre terre et ciel dans la grisaille du faubourg Québec. Du haut de ses quatre-vingt-sept pieds, sur une longueur de cent soixante et un par soixante-cinq, il domine les modestes habitations des alentours. Edifice à claire-voie, si l'on considère les multiples fenêtres qui se suivent et se superposent, qui s'ouvrent et se referment sur la vie extérieure.

Nous sommes en l'année scolaire 1911-12. Par un clair matin d'octobre, dans une toilette inachevée, l'école moderne fait ses débuts. C'est dans le vieux Montréal la deuxième construction du genre que la Commission des Ecoles catholiques confie à des institutrices laïques. Don appréciable, autant qu'apprécié.

Dès la première heure, sept cent quatre-vingt-quatorze enfants viennent offrir leur intelligence et leur cœur aux institutrices qui les attendent, dans la grande salle de l'école « si grande ». Spectacle unique,

impressionnant, inoubliable. Jusqu'à ce jour, titulaires et élèves n'ont connu que les petites écoles subventionnées tenues dans des maisons privées: Sainte-Marie, rue Saint-André, près de Dupuis Frères; Saint-François d'Assise, coin Ontario et Amherst; Sainte-Hélène, rue Dorchester, pour ne citer que les plus connues. Ecoles qui ont dû fermer leurs portes, pour ne précédent, devant le vaste immeuble qui se construisait rue Visitation, entre Ontario et Demontigny.

Mademoiselle Maria Bélanger a l'honneur d'être appelée à diriger les premiers pas de cette maison d'enseignement. Admirablement secondée par dix-sept compagnes, mesdemoiselles Auglore Lalime, Blanche Chauvin, Maria Achim, Ethel Crossan, Ernestine Lapointe, Angéline Fortin, Eva Rodier, Marie-Anna Audette, Joséphine Généreux, Bernadette Geoffrion, Hélène Martel, Céline Gaboury, Marie Tremblay, Rose Jetté, Céline Grondin, Cécile Isabelle, Herminie Sicotte, elle édifie pour le présent et pour l'avenir une oeuvre digne et belle, qui dure encore.

Dès le printemps suivant, le personnel enseignant et les élèves changent de maîtres spirituels. Désormais, l'école fera partie du territoire de la paroisse récemment fondée Sainte-Catherine d'Alexandrie; et, détail amusant, la cour qui donne sur la rue Panet continuera à appartenir au Sacré-Coeur. Frontière susceptible de créer certains ennuis, largement compensés par des avantages.

C'est le 18 avril de la même année que Mgr Emile Roy, vicaire général et président de la Commission scolaire, assisté de monsieur C.-H. Rosconi, ptre-curé, bénit l'école nouvelle et la baptise officiellement du nom de Garneau. Choix heureux et vraiment canadien.

Ce grand patriote, né à Québec le 15 janvier 1807, était un enfant étrange, dit-on. Grave, presque taciturne, d'une timidité excessive il ne se plaisait que dans l'étude et la lecture. On raconte que toutes les nuits, ses voisins voyaient briller la lampe de l'étudiant à la fenêtre de la mansarde qu'il habitait.

Il fut admis au notariat en 1830. Pour tenir sa promesse d'écrire l'histoire de son pays, il visita le Canada, les Etats-Unis et l'Europe. Au cours de ses voyages, François-Xavier Garneau fit la connaissance d'hommes célèbres dans les lettres et les sciences. La fréquentation de cette élite aviva son goût pour les lettres.

Journaliste, chroniqueur, poète, il fut surtout notre historien, et c'est ce dernier titre qui retient l'attention. Son histoire du Canada, depuis la découverte jusqu'à nos jours (1840), a puissamment contribué à donner un essor à tout ce qui s'est fait depuis, chez nous, pour la conservation et l'expansion de notre nationalité, pour l'étude de notre histoire, pour le développement de l'instruction publique et de la littérature. Aux pionniers de la terre canadienne, elle a donné l'immortalité du souvenir; à son auteur, le titre d'historien national.

Décembre 1914! Mademoiselle Maria Bélanger, devient madame L.-J.-O. Ducharme. Une institutrice de l'école, qui s'est fait remarquer par son talent, mademoiselle Marie-Anna Audette, la remplace à la direc-

tion. Durant près de vingt ans, elle se distinguera par son autorité, son dévouement et son inlassable charité.

Neuf ans après l'ouverture de l'école s'inscrivent les premières finissantes. En cette circonstance, ainsi le permettait l'usage, la maison prend le titre d'académie. L'année suivante, grandes réjouissances à l'occasion du dixième anniversaire. La jeune académie est alors dotée d'un blason.

Pour s'offrir des occasions de venir se retremper à la source, les finissantes fondent une amicale en 1924. Les annales de l'école conservent à jamais la mémoire du grand succès de la première séance publique donnée par les amicalistes, séance qu'il fallut répéter au profit des oeuvres italiennes. Avec joie, et avec infiniment d'émotion, directrices et institutrices accueilleront toujours les anciennes qui leur apportent, avec les promesses du futur, les chauds effluves du passé.

En 1932, la maladie oblige mademoiselle Marie-Anna Audette à prendre sa retraite. Les autorités scolaires confient à mademoiselle Edesse Blanchard le soin de la remplacer. D'une compétence reconnue, ferme autant qu'habile, mademoiselle Blanchard, assistée d'une collaboratrice active et dévouée, mademoiselle Fabiola Gauthier, n'épargne ni son temps ni sa peine afin que s'étende le rayonnement de sa maison. L'école *Garneau* est alors en pleine majorité.

Aussi, verrons-nous s'organiser une classe familiale pour les fillettes sous-douées, un musée par le cercle des Jeunes Naturalistes, une bibliothèque de 557 volumes; des campagnes en l'honneur de Sa Majesté notre Langue maternelle, les mois du Bon Parler français, les retraites fermées pour les finissantes, les mouvements spécialisés de Jeunesse catholique, qui s'ajoutent aux congrégations déjà existantes. Le tout, afin que l'éducation donnée soit plus à la page, plus complète, plus efficace.

1936! Joyeuses et légères, les cloches carillonnent les noces d'argent de l'école *Garneau*. Une fête intime réunit toute la famille. A l'issue de la séance, présidée par monsieur Victor Doré, président de la Commission scolaire, on sert un goûter, pendant que s'égrène la litanie des: « Te souviens-tu »?

Vers cette même époque, c'est la crise du chômage. Le quartier où se recrutent les élèves est l'un des plus affectés de la ville. La misère est profonde. Le personnel s'émeut; de toutes parts, on s'inquiète, on cherche, on se concerté. Mademoiselle Annette Paulet, présidente de l'amicale, lance un appel vibrant qui fait écho dans le coeur des anciennes et se répercute pendant des années. Grâce aux secours reçus, aux travaux de tricot et d'aiguille exécutés par les institutrices et les anciennes, la Noël 1937 est célébrée dans la joie. Nuit blanche et douce sous les étoiles, sapin superbe chargé de vêtements et de douceurs, veillée au pied de la crèche, enfants qui sourient, bonheur pour tous. « Alleluia! Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

En mars 1941, mademoiselle Thérèse Thériault succède à mademoiselle Edesse Blanchard. C'est la quatrième directrice qui préside aux des-

tinées de l'école, depuis sa fondation. Les sillons sont tracés, la moisson lève, abondante et dorée. Récolter, puis avec confiance semer de nouveau, à l'exemple des devancières, n'est-ce pas la tâche qui s'impose? Tâche délicate entre toutes, mais combien agréable et consolante.

Dès l'automne suivant, une maison voisine, l'école Marchand, est contrainte de cesser toute activité. Les autorités scolaires ont vendu l'édifice au Gouvernement provincial pour y établir l'Ecole du Meuble. Bon nombre de jeunes filles viennent continuer leurs études à *Garneau* où cinq institutrices les ont déjà précédées. L'une d'elles, mademoiselle Cécile Shaffer, quittera bientôt sa classe pour occuper le poste d'assistante-directrice à l'école même. Après deux ans de collaboration précieuse, en septembre 1944, elle devra répondre au désir des autorités scolaires en acceptant de diriger dans l'est de la ville, l'école Sainte-Jeanne-d'Arc. Honneur dont s'enorgueillissent toutes ses compagnes! Une autre institutrice de talent et de mérite la remplace aussitôt: mademoiselle Louisette Goulet qui compte à son crédit de nombreux succès.

L'école *Garneau* a les yeux ouverts sur la vie, avons-nous avancé au début. Aucun événement important des domaines scolaire, familial ou social, religieux ou national ne passe inaperçu. Tout ce qui concourt à l'éducation, suivant sa nature et son importance, est matière au programme, ou fait l'objet d'une leçon, d'une causerie ou d'une démonstration.

Que sainte Catherine s'annonce au calendrier liturgique, on note une grande effervescence chez les étudiantes; et si chacune s'apprête à célébrer religieusement le martyr de la sainte patronne, dans le silence et le mystère elle prépare aussi le martyr de son pasteur... Refrains de reconnaissance, vœux et louanges montent alors vers le père dévoué que ses enfants entourent, car l'Eglise et l'Ecole ne font qu'une, à *Garneau*.

Montréal célèbre son Troisième Centenaire. C'est le centre d'intérêt de toute l'année 1942: décoration des classes, excursions, lectures appropriées, rédactions, dessins, exécution d'albums-souvenirs, sketches, récitation, chants, saynètes, leçons de fierté nationale et de solidarité économique.

C'est la Fête de l'Enseignement. — En ce jour ensoleillé du 10 mai 1943, toute la maison est en liesse. Cinq institutrices de l'école: mesdemoiselles Maria Achim, Blanche Chauvin, Bernadette Trudeau, Rose-Anna Poitras et madame Amédée Boivin, qui ont donné à l'enfance plus de trente années de leur vie, reçoivent la récompense de leur dévouement et de leur fidélité à la profession. En termes émus, la gent écolière chante sa gratitude; M. le curé P.-E. Coursol, commissaire, au nom de monsieur Alfred-F. Larose, président, offre les hommages de la Commission scolaire, pendant que monsieur Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique, apporte la considération de l'Etat. Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, exprime sa vive admiration pour l'apostolat laïque, le remercie et bénit les jubilaires qui ont bien mérité de l'Eglise et de la Patrie. Page unique dans l'histoire de *Garneau*, souvenirs ineffables à jamais gravés dans les coeurs.

Il y a cent ans que F.-X. Garneau publiait sa première Histoire du Canada. — L'école qui porte son nom se fait un point d'honneur de souligner cette date par une soirée récréative qui réunit parents et enfants.

N'est-ce pas en cette année 1946 que la Commission des Ecoles catholiques s'avise d'être centenaire, à son tour? — Occasion propice pour les titulaires de remonter aux origines, de présenter le long chemin parcouru, les difficultés vaincues, les progrès réalisés. En un mot, de mettre les élèves en contact avec l'organisme qui leur distribue largement la science et la vertu.

Pour cette circonstance, dans la soirée du 22 mai, sous la présidence de monsieur Léon Boismenu, prêtre-curé, accompagné de monsieur Trefflé Boulanger, directeur des études, c'est toute la paroisse, enthousiaste et émue, qui se joint aux enfants et se presse dans la salle de l'école. Cette salle « si grande » qui est devenue trop petite. Où convient-il d'arrêter ses regards? — Sur la scène où évolue la belle jeunesse de Sainte-Catherine ou sur les murs tapissés des travaux de l'année où le tout réuni offre l'image d'un travail gigantesque? — Rien d'extraordinaire pourtant, simplement ce qui doit être fait, dans la trame du devoir quotidien.

Que nous célébrions la semaine de la Famille, du Dimanche, de la Messe, de la Collaboration, de la Fierté étudiante, de la Joie, la réponse arrive unanime, affirmative et spontanée.

Qu'il s'agisse de participer aux concours inter-scolaires, aux organisations paroissiales, sans hésiter, titulaires et élèves sont de la partie.

Et si nous entendons l'appel des Oeuvres de Charité, de la Sainte-Enfance, de la Croix-Rouge, de Radio-Ouest, des Enfants d'Europe, l'enthousiasme et la générosité opèrent encore des prodiges.

Sous le regard bienveillant de l'autorité religieuse et sous la conduite d'éducatrices distinguées et compétentes, les écolières de l'institution se préparent, dans la confiance et la joie, à remplir dignement leur rôle futur. Rôle de mères chrétiennes, pour la plupart; d'infirmières et d'employées de bureau pour un bon nombre; d'institutrices qui font honneur à la profession, — deux enseignent à l'école même —; de religieuses qui se souviennent des humbles laïques qui les ont orientées.

En ce premier centenaire de la Commission scolaire catholique de Montréal, l'école Garneau compte six cent soixante-trois élèves distribuées en vingt classes. Le personnel enseignant comprend: mesdemoiselles Thérèse Thériault, directrice, Louise Goulet, assistante-directrice; Jeanne d'Arc Durand, Simonne Bissonnette, Juliette Emond, Marguerite Boivin, Denise Léger, Thérèse Geoffrion, Juliette Lucier, Bernadette Trudeau, Simone Bonin, Maria Achim, Jeanne Fiset, Blanche Chauvin, Rita Granger, Adrienne Messier, Jeanne Deneault, Paule Langevin, Jeanne DePocas, Pierrine Martino, Denise Bélanger, Claire Rivet, institutrices titulaires. Mlle DesNeiges White s'occupe de l'enseignement ménager et monsieur Henri Bisson est professeur de dessin. L'école est sous la direction immédiate de monsieur Alcide Cantin, directeur de district. M. Paul Racicot, inspecteur et M. l'abbé Joseph Lalumière en sont les visiteurs attitrés.

Deux institutrices de la première heure, mesdemoiselles Maria Achim et Blanche Chauvin sont encore au poste d'action. La gent écolière, les compagnes, les années, les événements se sont succédé; fidèles et vigiles elles sont demeurées, semblables à ces phares où viennent se briser écueils et tempêtes et qui toujours tiennent bon en continuant d'éclairer la route.

L'école Garneau doit beaucoup à ces éducatrices chrétiennes. Comme elle doit beaucoup aussi à celles qui sont passées et à celles qui, en cette année 1946, ont continué la tâche joyeusement et généreusement. Elle leur doit les plus belles pages de son histoire.

Pages aux teintes d'espérance qui relatent, de l'institution, les modestes débuts, les ambitions et les succès.

Pages des dévouements obscurs, du labeur patient, des renoncements quotidiens, de courage et d'héroïsme.

Pages voilées de tristesse à l'ombre de la croix, frappées d'épreuves nombreuses, lourdes d'ingratitude et de doutes.

Pages claires des jours heureux, des joies sincères et des consolations offertes par la jeunesse écolière.

Pages aux couleurs de la foi, pages sublimes d'apôtres laïques qui durant des années et parfois toute une vie, impriment sur des âmes d'enfants des caractères d'éternité.

Pages de lumière!

THÉRÈSE THÉRIAULT,
directrice.

Ecole de-la-Dauversière



Vers 1910 le développement industriel battait son plein dans le quartier Maisonneuve. Plusieurs fabriques de chaussures attiraient, dans cette partie de l'est de la métropole, des centaines de familles qui arrivaient d'un peu partout. Il s'ensuivit naturellement une augmentation considérable des inscriptions aux diverses écoles paroissiales, mais particulièrement sensible dans le territoire du Très-Saint-Nom-de-Jésus.

L'école Saint-Edouard, par exemple, regorgeait d'élèves. Les Frères des Ecoles Chrétiennes qui la dirigeaient, devenaient de plus en plus

embarrassés par le nombre sans cesse croissant des marmots qui s'enrêlaient dans les classes. La Commission des Ecoles catholiques de Montréal décida alors d'apporter une solution à ce surpeuplement scolaire en construisant, rue Jeanne-d'Arc, entre Adam et Lafontaine, une autre école qui fut baptisée, on le devine, Jeanne-d'Arc. En 1913, les Frères des Ecoles Chrétiennes en prenaient la direction et y recevaient tous les élèves des classes avancées de Saint-Edouard.

Peu de temps après 1913, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, à la demande de Monseigneur Piette, commissaire d'écoles, confia l'école Jeanne-d'Arc à des instituteurs séculiers. Monsieur Charles Marchildon en fut le premier principal. Tous les anciens aiment se rappeler la figure de ce chef qui fut, en toute justice, l'âme de l'école.

Au mois d'août 1929, monsieur Alcide Cantin remplaçait monsieur Marchildon. Après onze années de dévouement à l'école de la rue Jeanne-d'Arc, monsieur Cantin fut nommé directeur de district à la Commission scolaire de Montréal. Cette nomination fut à la fois une perte et un gain : une perte pour notre petite école, mais un gain pour la Commission où monsieur Cantin exerce avec tact et compétence ses nouvelles fonctions.

Entre temps, précisément le 1er juillet 1931, l'école Jeanne-d'Arc changea son nom en celui d'école de-la-Dauversière. Depuis 1938, monsieur G.-E. Dion en est le principal.

En 1936, la Commission y exécuta d'importants travaux de réfection. Elle y ajouta six salles de classe, et ce, sans agrandir l'immeuble. Voilà certes du travail admirable. Nous le devons à monsieur J.-Albert Bernier, architecte et directeur des travaux à la Commission scolaire. Cette augmentation du nombre de classes nécessita un assistant à la direction de l'école. Messieurs G.-E. Dion, Maurice Huneault, aujourd'hui principal de l'école de Lévis, et Arthur Ladouceur occupèrent successivement le poste d'adjoint à la direction. Au cours de l'année 1943, il échéait à un ancien titulaire de l'école Souart, licencié en musique et organiste depuis vingt-cinq ans en la paroisse du Très-Saint-Rédempteur, M. Charles-V. Charron.

Une active section juvénile de la Saint-Jean-Baptiste, une superbe brigade de sécurité scolaire et une J.E.C. entreprenante sont les principales sociétés dans lesquelles s'exercent les initiatives des élèves de l'école de-la-Dauversière. Chaque année, un groupe d'une vingtaine de finissants se dirigent vers l'école primaire supérieure pour y poursuivre leurs études.

PERSONNEL ACTUEL : MM. Charles-V. Charron, ass.-principal, L. Veilleux, Y. Beauregard, E. Rousseau, L. Mailhot, H. Bernard, J.-P. Tardif, M. Racine, W. Gamelin, P. Malo, A. Fortier, H. Baril, J. Savard, A. Paquette, A. Desbois, A. Ayotte, R. Lapointe, J. Vaillancourt (dessin), F. Crépeau (tr. manuels) ; Mlles Madeleine Bonin, Henriette Desjardins, Alberta Hinton, Adrienne-Irène Macbeth.

GEORGES-ETIENNE DION,
principal.

Ecole Saint-Jean-Berchmans



« Vous qui êtes professeur à l'école *Saint-Jean-Berchmans* depuis près de vingt-cinq ans, pourquoi n'écririez-vous pas vos souvenirs? Ce serait en quelque sorte l'histoire de l'école ». C'est à peu près en ces termes que M. René Hétu, notre principal, m'abordait, il y a quelques jours.

Comment ne pas acquiescer à une telle invitation? D'ailleurs, qui sait, si je n'éprouverai pas un réel plaisir à revivre ces belles années de jeunesse... passée?

Comme mes souvenirs cependant ne remontent qu'à 1922, il est indispensable que je consulte les archives, car l'école *Saint-Jean-Berchmans* existe depuis trente-quatre ans. C'est au printemps de 1912, en effet, que l'on pose la première pierre d'une école de vingt-huit classes, rue Chabot, entre la rue Bellechasse et le boulevard Rosemont. Dès septembre 1914,

trois cent trente-cinq élèves, filles et garçons, s'inscrivent à cette école, que l'on désigne alors du nom d'académie Guay, en l'honneur de M. l'abbé J.-Dominique Guay, premier curé de notre paroisse.

Deux années plus tard, soit en septembre 1916, les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie prennent la direction de l'enseignement chez les jeunes filles. Elles occupent la partie nord de l'école, et le troisième étage comme résidence. Les garçons restent sous la juridiction d'un principal.

À Rosemont, la population progresse rapidement, et bientôt il faut songer aux concessions réciproques, se serrer les coudes et même voir surgir trois classes dans la salle de récréation. Malgré tout, l'académie Guay ne peut plus répondre aux besoins toujours croissants. Aussi, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal se voit-elle dans l'obligation de construire un nouvel édifice.

À la vérité, c'est avec une certaine appréhension que l'on voit poindre la nouvelle construction. Non pas qu'elle soit considérée comme une nuisance, bien au contraire. Mais quel sort elle réserve à notre magnifique cour de récréation, où les élèves pouvaient s'amuser librement à leurs jeux favoris et même se tenir à l'ombre d'un gigantesque chêne qui faisait la joie et l'orgueil de tous! Le progrès exige de telles rançons... Le chêne est disparu et avec lui les trois quarts de notre belle cour pour faire place à la nouvelle école *Madeleine-de-Verchères*. Au mois de septembre 1927, elle ouvre ses portes. Les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie quittent alors l'académie Guay, emmenant avec elles les filles des classes supérieures à la deuxième année. Les fillettes des classes inférieures et les garçons demeurent sous la juridiction du principal de l'académie Guay, que l'on désignera dorénavant sous le nom d'école *Saint-Jean-Berchmans*.

Ce changement d'appellation de l'école est dû à la générosité des Pères Jésuites de l'Immaculée-Conception qui consentirent à changer en celui de Charles-Garnier le nom d'une de leurs écoles placée jusqu'alors sous la protection du patron de notre paroisse. Heureux sont ces bons Pères qui comptent tant de saints dans leur communauté et peuvent nous faire un si beau don! C'est un cadeau que nous apprécions. Pour la jeunesse, en effet, saint Jean-Berchmans est une inspiration, un modèle de vie simple et pure, qui passa sa courte jeunesse dans une obéissance parfaite, une application constante et une piété profonde.

En 1927, les religieuses quittent donc définitivement l'école *Saint-Jean-Berchmans*. Une assistante-directrice est alors adjointe au principal de l'école *Saint-Jean-Berchmans* pour s'occuper principalement des classes inférieures, garçons et fillettes. En 1931, l'assistante-directrice devient directrice de ces mêmes classes et le groupement qu'elle dirige prend le nom d'école *Saint-Jean-Berchmans*, élémentaire. À partir de ce moment, le principal de l'école *Saint-Jean-Berchmans* ne conservera plus que la direction des classes de garçons supérieures à la deuxième année, d'ailleurs

toujours en progression, puisqu'on en compte vingt-sept en 1938, avec tout près de neuf cents élèves.

J.E.C., Croisade eucharistique, enfants de chœur, corps de clairons, corps de Cadets, chœur de chant, scoutisme, voilà autant d'activités qui permettent à nos élèves de faire connaître leurs talents, de rayonner par leurs vertus, de développer leur initiative ou d'exercer leur dévouement. Qu'on nous permette donc de dire un mot de chacun de ces mouvements.

J.E.C.: Fondée en 1940 et habilement dirigée par M. Henri Beauvais, diplômé de l'Institut Pie XI, la J.E.C. a rendu d'inappréciables services. En dépit de leur petit nombre, les jécistes réussissent tout de même, sans bruit ni ostentation, autant à semer le bon grain chez leurs confrères, qu'à leur aider dans l'occurrence à extirper l'ivraie menaçante. Impossible d'énumérer ici tous les mots d'ordre, les mouvements, les campagnes dont ils sont les instigateurs. Il nous fait plaisir de souligner cependant le magnifique travail accompli par quelques-uns de nos élèves qui furent présidents de cette section d'action catholique: Paul Charpentier, Léon Guénette, Armand Roy, Gérard Desjardins, André Pilote.

CROISADE EUCHARISTIQUE: — Les Croisés sont recrutés parmi les élèves de la troisième à la sixième année. Au nombre d'une cinquantaine, ils prêchent d'exemple dans la famille et à l'école. Le mercredi de chaque semaine, ils se réunissent par groupe de quinze à vingt sous la direction d'un professeur appelé zélateur. Discussions, suggestions, mots d'ordre, encouragements, cantiques, rendent ces réunions vivantes et fort intéressantes. Monsieur Philippe Daigle, directeur de ce mouvement, mérite des félicitations spéciales pour la magnifique bibliothèque de quelque deux cents volumes dont il a doté nos petits Croisés. Deux autres professeurs, MM. Gérard Ledoux et Roger Dupont, secondent son action avec un même zèle et un égal dévouement.

SANCTUAIRE: — Environ soixante-dix enfants de chœur sont recrutés par la direction de l'école parmi les élèves de la quatrième à la neuvième année. Pour être choisi, il faut une bonne conduite, être ponctuel, pieux et propre. Le service des autels requiert d'ailleurs de telles qualités. En 5e année, les enfants de chœur apprennent les répons de la messe, puis deviennent servants. Trois professeurs sont chargés de leur direction et de leur formation: MM. Roger Côté, directeur du sanctuaire; Charles-Maurice Auger, assistant-directeur, et Ernest Saint-Maurice, particulièrement chargé de la formation des servants de messe.

CHOEUR DE CHANT: — Le chant a toujours été à l'honneur à l'école *Saint-Jean-Berchmans*. Le dimanche, à la messe des écoliers, il faut entendre « La messe chantée et méditée » du révérend Père Jean Laramée, S.J.

La chorale de l'école, composée de quarante membres, fait aussi partie du chœur de chant paroissial. Aux grandes fêtes, les altos et les sopranos mêlent leurs voix aux basses et aux ténors du chœur paroissial. Monsieur Lucien Duchesne la dirige avec compétence.

CORPS DE CLAIRONS: — Depuis nombre d'années, l'école possède son corps de clairons. Trente-sept élèves en font partie, sous la direction de monsieur Georges Kelly. Lors de la célébration de la FÊTE-DIEU, le corps de clairons tient une place d'honneur.

CORPS DE CADETS: — Pour développer l'initiative, le sens des responsabilités, la tenue, la démarche, le corps de cadets de l'école joue un rôle de son influence. C'est une bien grande punition pour un cadet que d'avoir à quitter le corps et à remettre son bel uniforme à l'officier en charge. Combien d'élèves se sont efforcés d'améliorer leur conduite pour ne pas mériter une telle disgrâce! Remplissent différentes fonctions dans l'organisation du corps de cadets, le capitaine Jules Leclerc, assistant-principal, le major Willie Smith, le lieutenant Armand Lussier, le lieutenant Lucien Duchesne ainsi que monsieur Georges Kelly.

SCOUTISME: — Le scoutisme n'est pas sous la juridiction de l'école. Plusieurs de nos élèves peuvent cependant faire partie de la troupe Saint-Jean-Berchmans, la plus ancienne à Montréal. Il m'est agréable de souligner qu'en effet, c'est à l'école *Saint-Jean-Berchmans* qu'est né le scoutisme catholique à Montréal, avec monsieur Guido Morel alors professeur, devenu plus tard assistant-principal de l'école et enfin directeur de district à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

DIVERS: — Nos écoliers bénéficient encore des services très appréciés qui leur sont rendus par la brigade de sécurité et la cantine scolaire.

L'école s'honore d'avoir inauguré les pèlerinages à l'Oratoire Saint-Joseph et ainsi d'avoir donné l'exemple à tant d'autres écoles qui sont allées puiser les grâces à ce sanctuaire béni.

Comme toutes les autres écoles, *Saint-Jean-Berchmans* compte, parmi ses anciens élèves, des prêtres, des religieux; elle compte surtout un nombre incalculable de citoyens qui lui font honneur.

Parmi les anciens professeurs qui se distinguent ailleurs, il nous faut citer MM. Alcide Cantin, Guido Morel et Wilfrid DuCap, tous trois actuellement à la direction des Etudes à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal; MM. Euclide Deschâtelets, maintenant inspecteur d'écoles; J. Ménard, Eugène Brisebois, Maurice Descôteaux, actuellement professeurs à l'école supérieure « Le Plateau »; M. Gustave Signori, à l'école normale de Saint-Jean. Et ceux que nous avons eu l'avantage de garder ici avec nous: MM. Hermann Brazeau et Jules Leclerc, devenus les dévoués assistants de notre principal, M. René Héту. (1)

PRINCIPAUX DE L'ÉCOLE: — MM. Joseph Paulhus (1914-1918), Arthur Ladouceur (1918-1938), Jean Tremblay (1938-sept. à nov.), René Héту (1938 ...).

(1) Monsieur Antonio Girard a été nommé principal-adjoint à l'école Frontenac le 25 septembre 1946.

ASSISTANTS-PRINCIPAUX: — MM. Guido Morel (1928-1932), Hermann Brazeau (1932-...), Jules Leclerc (1944-...).

PERSONNEL ACTUEL: — MM. René Hétu, principal; H. Brazeau et J. Leclerc, assistants; S. Sylvestre, L. Cournoyer, W. Smith, P. Charron, G. Dansereau, R. Brossard, H. Allard, A. Lajeunesse, H. Beauvais, L.-P. Daigle, A. Lussier, G. Ledoux, R. Filion, L. Duchesne, A. Prince, C.-M. Auger, R. Dupont, R. Côté, E. St-Maurice, J.-P. Dubreuil, P.-E. Simard, G. Kelly, P.-E. Trudel, H. Bédard (travaux manuels), J. Vaillancourt (dessin); Mlles B. Michaud, S. Lessard.

SYLVESTRE SYLVESTRE,
instituteur.

Ecole de-Lévis



Dès 1905, une première école s'élevait sur l'emplacement actuel de l'école de-Lévis. M. André Lapierre en était le principal. Comme la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours n'était pas encore fondée, M. l'abbé Hyacinthe Brisset, curé de Saint-Paul, faisait dire la messe, chaque dimanche, à l'étage supérieur de cette maison, qui portait le nom d'« Académie Lapierre ». Cette partie de la paroisse Saint-Paul était alors connue sous le nom de « Boulevard Saint-Paul ». Deux professeurs du personnel actuel de l'école de-Lévis, MM. Emile Desrosiers et Victor Tremblay, ont commencé leurs études primaires à cette institution.

Peu de temps après, c'est-à-dire en 1906, la nouvelle paroisse fut érigée sous le vocable de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours avec M. l'abbé J.-Moïse Jolicoeur comme premier curé. Une chapelle de deux étages fut construite boulevard Monk, sur le terrain voisin de l'église actuelle du côté sud. Les petits garçons, sous la direction de M. J.-Arthur Deschênes, actuellement dentiste à Lachine, eurent leurs classes à l'étage supérieur de cette chapelle.

Les classes sises au-dessus de la chapelle commençaient à se sentir à l'étroit. En 1908, la Commission scolaire de Ville-Emard fit bâtir une école sur la Sixième avenue (maintenant rue de-Biencourt) et la confia aux révérends Frères de la Congrégation de Sainte-Croix, qui la nommèrent « Ecole Sainte-Croix ». Mais, en 1914, ces religieux quittèrent la paroisse et la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, qui avait annexé la Commission scolaire de Ville-Emard, y plaça un personnel laïque, sous la direction de M. Achille Méthot.

Le cours d'études ne comprenait alors que de la préparatoire à la 4e année inclusivement; mais progressivement il fut prolongé jusqu'à la 8e année inclusivement. Dès leur arrivée en 1914, les professeurs laïques établirent une ligue du Sacré-Coeur et formèrent un corps de cadets sur des bases solides. Notons qu'en 1914 l'école ne comptait que quatorze classes; par la suite onze autres furent ouvertes en différents endroits de la paroisse pour répondre aux besoins toujours croissants de la population.

En 1923, le jour de la Toussaint, un violent incendie détruisit l'école Sainte-Croix de la rue de-Biencourt et les élèves reprirent le chemin de la vieille chapelle, désaffectée depuis qu'une nouvelle église avait été construite et ouverte au culte en 1920.

En 1927, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal achevait la construction d'une école, sur la rue Jolicoeur, pour les élèves catholiques de langue anglaise. Mais, comme en juin, un incendie ravagea la vieille chapelle-école, l'école Sainte-Croix s'installa dans la construction nouvelle qui fut alors nommée « Ecole Berthelet ».

Entre temps, on avait décidé de démolir l'ancienne académie Lapière alors occupée par les filles. Il fallait donc bâtir deux écoles à Ville-Emard, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons. En 1928, les deux écoles étaient terminées, et, comme les religieuses avaient leur résidence à l'angle des rues de-Biencourt et Briand, on leur confia l'école de la rue de-Biencourt; les garçons s'installèrent au nouvel immeuble du boulevard Monk.

Lors de la centralisation de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal en 1928, les commissions de district disparurent. M. Charles Denhez, assistant-directeur du district ouest, fut nommé principal de la nouvelle école appelée alors Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours (garçons) et M. Achille Méthot, principal-adjoint.

A l'automne de 1928, un corps de clairons et de tambours fut formé, grâce à la générosité de la population. Sous la direction de MM. L. Renaud et E. Desrosiers, il a pris part à toutes les démonstrations civiles et religieuses de la paroisse.

En septembre 1929, une classe supérieure de 10e année, destinée à recevoir les grands élèves du quartier Saint-Paul, était ouverte avec M. J.-M. Falaise comme titulaire. L'année suivante, une classe de 11e année fut aussi ouverte avec M. J.-A. Lacroix comme titulaire.

Au cours de l'année scolaire 1930-31, la Commission scolaire, pour remédier à une confusion grandissante dans le nom des écoles, en rebap-

tisa un certain nombre. La nôtre eut l'honneur d'être nommée « de-Lévis », en mémoire du vainqueur de Sainte-Foy, le glorieux chevalier dont la devise était: « Dieu aide ».

Au mois de mai 1939, l'école de-Lévis avait l'insigne honneur de recevoir l'honorable Albini Paquette, secrétaire de la province et l'honorable Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique. Ce dernier décerna la médaille de bronze du Surintendant à MM. Achille Méthot, Elphège Lefebvre, Augustin Martel et Lucien Hébert, à l'occasion de leurs vingt-cinq ans de professorat à cette école, c'est-à-dire depuis l'arrivée des laïques en 1914. Fait digne de mention, les trois premiers font encore partie du personnel.

En mai 1942, le chœur de chant de l'école, sous la direction de M. Paul Aubert, se classait deuxième dans le concours de chant grégorien, et premier au concours de chants populaires du Canada au parc Lafontaine. M. Charles Denhez était nommé principal de l'école Victor-Doré, (école des enfants infirmes), au mois de septembre de la même année, et M. Maurice Huneault le remplaçait à la direction.

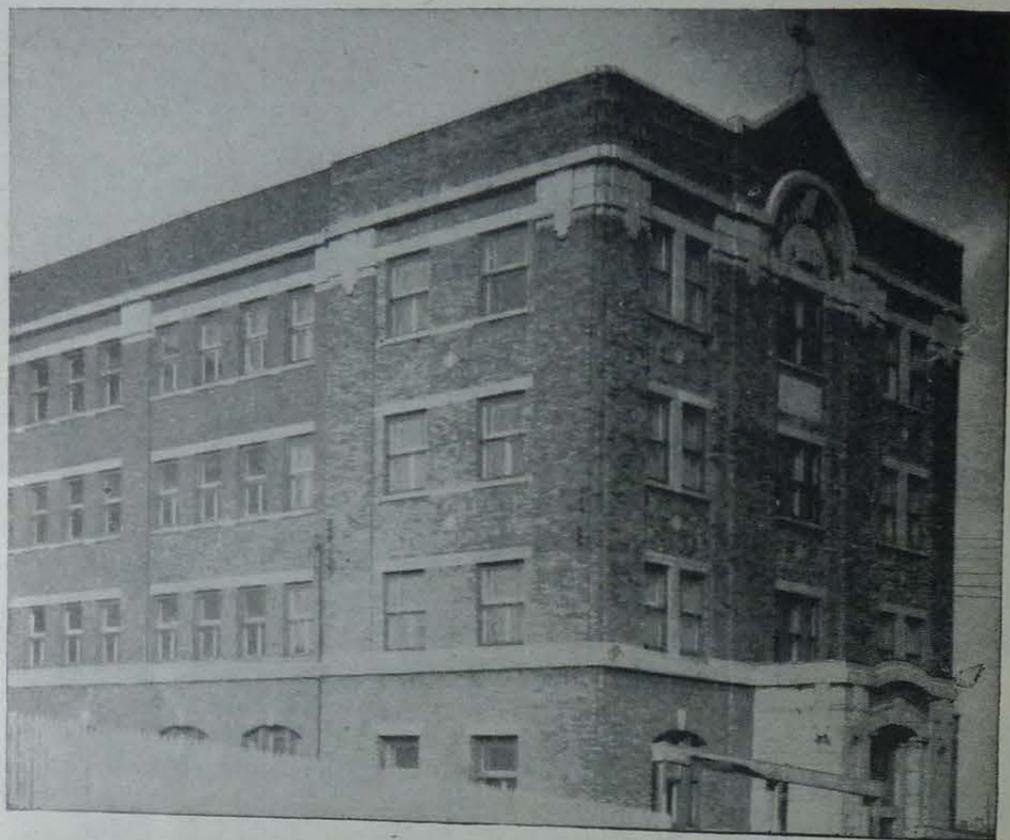
En septembre 1943, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal décidait de centraliser les classes du cours supérieur; alors les élèves des 10e et 11e années allèrent s'inscrire dans les autres écoles supérieures de la Commission scolaire.

Lecture faite de ces notes historiques, la conclusion s'impose que l'école de-Lévis a été et est encore un lieu de labeur, une source de joie et d'espérance, en demeurant toujours une véritable institution de formation physique, intellectuelle, religieuse et morale.

PERSONNEL ACTUEL: Mlles Marcelle Beauchamp, Gilberte Cousineau, Rita Blain, Cécile Thouin, M.-Agathe Leroux, Cécile Carrière; MM. Maurice Huneault, principal, Achille Méthot, assistant; G. Brassard, H. Bergevin, E. Robert, J.-R. Carpentier, E. Lefebvre, V. Tremblay, L. Bouchard, J.-D. Hamel, E. Desrosiers, M. Giguère, P. Aubert, P.-E. Julien, R. Lafrenière, G. Maurais, A. Martel, H. Picquet, W. St-Pierre, J.-B. Lafontaine.

EMILE DESROSIERS,
instituteur.

Ecole Sainte-Jeanne-d'Arc (filles)



Situation

Au centre du quadrilatère tracé par les rues Chambly et Nicolet, Sherbrooke et Hochelaga, se dresse fièrement l'école Sainte-Jeanne-d'Arc.

Quatre étages de briques rouge foncé donnent à ce vaste édifice un aspect plutôt sévère qui contraste avec l'atmosphère sympathique de l'intérieur.

Au temps de la belle saison, l'essaim joyeux de la gent écolière gravit allègrement la côte, car cet édifice est bel et bien situé à mi-pente de la rue Chambly. L'aquilon de l'automne et la rafale de l'hiver rendent l'ascension plus pénible. Sur le chemin de l'école, le personnel médite en pensant qu'elle est rude aussi la montée quotidienne vers le vrai, le beau, le bien, mais qu'il faut quand même aller de l'avant et recommencer chaque jour, sans jamais se lasser.

Voulez-vous faire connaissance avec cette institution? Arrêtons-nous d'abord dans le portique de l'entrée principale où, sur une plaque de marbre, nous lisons l'inscription suivante:

Commissaires de la municipalité scolaire d'Hochelaga en 1914:

Messieurs: Dr B. Bonnier, président,
Denis Messier,
Israël Couture,
A.-A. Desroches,
J.-U. Lambert,
Wilfrid Desjardins, secrétaire-trésorier.
Architectes: Viau & Venne.
Entrepreneur-constructeur: J.-A. Durocher.

Bénédiction

Le 1er septembre 1915, l'école Laurier ouvre ses portes; quatre cent quarante et un élèves s'inscrivent et forment dix classes, dont six de garçons et quatre de filles. Quatre religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie et six institutrices séculières sont les valeureuses pionnières de ce nouveau foyer. Soeur Marie-Elise est au poste de commande.

Le 5 novembre, monsieur l'abbé Hermas Langevin, curé de la Nativité d'Hochelaga, lève sur la nouvelle école une main bénissante. Depuis, maîtres et élèves se succèdent avec une ardeur et un zèle sans cesse avivés.

Division

A cette époque, garçons et filles reçoivent l'enseignement d'une direction unique. En 1917, l'institution est divisée en deux écoles distinctes. Le côté de la rue Chambly abrite environ cinq cents filles. Le corps de logis de la rue Nicolet compte six cents garçons.

En mars 1922, les autorités diocésaines fondent la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. La salle de l'école sert aux offices religieux jusqu'à l'érection de l'église, en 1923. Monsieur Jean-Baptiste-Henri Latour, D.Ph., devient le curé fondateur.

Nouvelle appellation

L'école Laurier, ainsi nommée dans le but de perpétuer la mémoire de notre grand tribun canadien-français, Sir Wilfrid Laurier, s'enrichit alors, tout comme la paroisse naissante, du patronage de sainte Jeanne-d'Arc. Excelsior! Plus haut! Toujours plus haut!

Pour fixer si heureusement son choix, monsieur le curé Latour évoque sans doute ces strophes dont le rythme pieux entraîne vers les cimes:

De ma paroisse, ô Jeanne d'Arc,
Humble et douce bergère,
Je t'offre toute la jeunesse.
Au sentier du devoir, conduis-la bien toujours.
Comme toi, qu'elle apprenne à faire sa prière,
Et Dieu la bénira largement en retour.

L'humble et douce bergère a-t-elle songé qu'un jour, sur les rives du St-Laurent, on chanterait ses louanges? La grande Jeanne d'Arc n'est-elle pas étonnée d'être la patronne d'une modeste maison d'éducation?

Et pourtant rien n'est plus séant. Inaugurée en 1914, lors d'une guerre qui ravageait l'Europe, l'école changera de direction en 1944, lors du deuxième grand conflit mondial. Qui alors, mieux que la guerrière, l'héroïne, la sainte, pouvait étendre sa bienfaisante protection sur l'institution du savoir et de la vertu?

Changement

Le 1er septembre 1944 marque une ère nouvelle à l'école *Sainte-Jeanne-d'Arc, filles*. Les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, qui durant vingt-neuf ans présidèrent aux destinées de cette institution, cèdent le pas à un directorat laïque. Mademoiselle Cécile Shaffer devient l'âme dirigeante de la maison. Elle est secondée à la tâche par mademoiselle Laurette Toupin, assistante-directrice. Cette dernière, partie pour le Brésil, en septembre 1945, est remplacée temporairement par mademoiselle Antoinette Beauregard.

Educatrices religieuses ou laïques, qu'importe! Les unes et les autres se font un honneur de façonner les âmes confiées à leurs soins par le divin Maître et les autorités scolaires. Sous ce toit béni, on sème à pleines mains et à plein coeur la vérité et la charité.

Collaboration avec les autorités paroissiales

L'Eglise et l'Ecole marchent toujours de concert à *Sainte-Jeanne-d'Arc*. Il nous fait grand plaisir de rendre ici un hommage de profonde reconnaissance aux autorités paroissiales. Monsieur Louis-Philippe Carbonneau, prêtre-desservant, messieurs Maurice Filion et Gabriel Miller, prêtres-vicaires, ne sont pas des étrangers à l'école. Ils en sont les visiteurs habitués et sympathiques. Aux heures assignées, chaque semaine, ils apportent les lumières de l'enseignement religieux dans toutes les classes, raffermissant ainsi les explications catéchistiques déjà données par les dévouées titulaires.

Afin que les élèves comprennent davantage la valeur incomparable de la messe, chaque dimanche, monsieur Filion, prêtre-vicaire, dirige du haut de la chaire, la messe chantée et dialoguée du révérend Père J. Laramee, s.j. Cette messe est exécutée par tous les garçons et filles des deux écoles *Sainte-Jeanne-d'Arc*.

Collaboration des parents

Depuis 1944, grâce à la générosité et à l'esprit d'initiative de monsieur L.-P. Carbonneau, prêtre-desservant, les paroissiens de *Sainte-Jeanne-d'Arc* délient spontanément les cordons de leurs bourses lorsqu'il s'agit de procurer à leurs enfants du bien-être et de la joie.

Les premières communiantes profitent de leurs largesses et l'école reçoit annuellement la jolie somme de \$250.00 pour prix et récompenses de fin d'année. Ce geste magnifique donne lieu à une séance des plus animées. Aussi, en cette circonstance, l'Eglise, la Famille et l'Ecole, unies dans une même pensée et un même but, assistent au couronnement de dix mois de labeur.

En voyant les prix nombreux et variés, les élèves, au comble du bonheur, oublient les heures de fatigue et d'inquiétude. Heureux du succès de leurs filles, les parents saisissent l'occasion pour témoigner, à la direction et aux professeurs, leur vive satisfaction et leur reconnaissance.

Education

L'éducation physique, intellectuelle, morale et nationale reçoit dans chacune des classes de l'école une attention marquée.

Tous les talents sont cultivés par des éducatrices soucieuses de donner une formation complète. Diction, chant, musique, arts décoratif, culinaire et domestique rompent la monotonie du programme d'études, et extériorisent la personnalité et l'esprit d'initiative de chaque élève.

Les salles de classes, spacieuses et bien éclairées, meublées convenablement, respirent le confort indispensable. Les titulaires ont soin d'illustrer de façon artistique et intéressante les leçons de toutes les matières au programme. La science ne pénètre-t-elle pas dans l'intelligence par le moyen des sens?

Des feuilles aux teintes riannes et variées servent à exécuter de précieux albums de catéchisme, de géographie, d'histoire du Canada, d'histoire naturelle, de couture et de tricot.

La chorale rehausse d'une harmonie reposante l'éclat des fêtes scolaires et religieuses. Depuis l'an dernier, la messe de Minuit est célébrée dans la salle de l'école. En cette nuit divine, les Noël's anciens éveillent dans les jeunes coeurs vibrants, les mêmes émotions qu'éprouvèrent, à travers les âges, les chrétiens fervents humblement prosternés devant l'Enfant-Dieu.

Un corps sain pour une âme saine, n'est-ce pas ce que désirent tous ceux qui s'intéressent à la jeunesse? Comment atteindre cette fin? Par des exercices physiques éducatifs appropriés aux besoins d'activité, au sexe et à l'âge des enfants. Les parents qui ont assisté nombreux aux dernières démonstrations de culture physique ont eu la preuve que l'école *Sainte-Jeanne-d'Arc, filles*, donne à cet enseignement toute l'attention qu'il mérite.

Le rôle social du médecin et de l'infirmière-visiteuse auprès des enfants malades, débiles, ou ayant besoin d'une protection plus efficace, se double de la sollicitude constante de la direction et des titulaires.

Que de fois, dans la discrétion des bureaux, parents et enfants trouvent l'appui moral qui panse les blessures profondes! Des échanges de vue éclairent la route à suivre et aident à l'acceptation d'un devoir pénible. Santé physique, intellectuelle et morale, rien n'est négligé.

Essor

L'année scolaire 1945-46 voit se réaliser des rêves chers. Deux classes nouvelles sont ajoutées aux quinze déjà existantes en 1944, dont une 9e année où s'inscrivent vingt-deux élèves. C'est le couronnement du cours complémentaire. Malgré le labeur intense que comporte la préparation des examens en vue du certificat, les élèves de ce cours rendent des services signalés, tant par leur savoir-faire que par leur générosité et leur serviabilité bien orientés. Preuve qu'aucun effort ne se perd en éducation, dès la fin de juin, elles recueillent la récompense de leur année de travail et du bon esprit qu'elles ont manifesté en toute occasion. Aux examens du certificat, on ne signale aucun échec. La joie est débordante, enthousiaste et complète.

Action catholique

La Croisade eucharistique forme les benjamines de la 4e à la 6e année inclusivement, à la prière et à la dévotion eucharistique, pierre angulaire de notre foi. Quarante-Heures et Jeudi-Saint voient se succéder, au pied du Tabernacle, les groupes d'adoratrices recueillies, confiés à un chef-moniteur du cours complémentaire.

La Jeunesse étudiante catholique trouve aussi chez les aînées, de la 7e à la 9e année, un élan généreux. Les militantes s'efforcent de répandre, dans le milieu, le désir du mieux et de la saine joie qui rend belle et féconde la vie étudiante. Trio dirigeant et équipières scrutent, dans les réunions régulières et les discussions sérieuses, le secret du remède qui guérit, de l'étincelle qui ranime, de l'huile qui fortifie.

Bibliothèque

Les grandes se réjouissent, cette année, de posséder une bibliothèque qui fut organisée en tendant la main à droite et à gauche. Les jécistes, groupées en comités chargés de classes respectives, se font les propagandistes de la bonne lecture chez les jeunes en activant la vente des journaux étudiants: François, Hérauts, Sais-tu? Jec. Elles n'hésitent pas, au cours des récréations, à raconter maintes historiettes tirées des périodiques à répandre.

Dans la grande salle, au kiosque des journaux désigné par des illustrations où chacune met à profit son initiative, les jécistes vendeuses se montrent actives et persévérantes, à l'heure de la rentrée de l'après-midi.

Loisirs

Comme il faut à tout prix que la vie étudiante soit belle pour se reposer du labeur ardu, les comités jécistes forment des équipes de jeux, de la

7e à la 9e année d'abord, puis pour la masse des élèves ensuite. Le « Jean-Joie » sert de guide et d'habile suggestionneur, au besoin. Son riche répertoire de rondes, de chansons et de mots d'ordre répand la vraie joie. La vie est belle, magnifique quand on met la débrouillardise au service de la bonne cause.

Cours spéciaux

Afin que ces femmes en herbe, dont nous avons la charge, apportent, dans leurs foyers de demain, tout le savoir-faire et les admirables qualités de nos mères canadiennes-françaises, l'école *Sainte-Jeanne-d'Arc*, filles, se réjouit, cette année, de l'ouverture d'une salle d'enseignement ménager. Bien que ce local soit sommairement installé, les élèves dégustent des mets préparés et servis par des aspirantes « cordons bleus » adroitement initiées. Elles réussissent aussi avec dextérité une reprise, un tricot, un morceau de couture, se préparant ainsi à devenir des « femmes de maison dépareillées ».

Organisations

Tout ce qui s'entreprind à l'école *Sainte-Jeanne-d'Arc* est mené à bien, dit-on, sous l'irrésistible poussée du chant de ralliement: « Réunis ensemble, qu'il fait bon s'aider ». Une collaboration étroite et fructueuse entre directrice, titulaires et élèves a tôt fait de déclancher une vive émulation lorsqu'il s'agit des oeuvres scolaires, paroissiales, patriotiques et sociales. Les objectifs sont vite atteints et dépassés.

Patriotisme

Si nous voulons pour l'Eglise des chrétiennes convaincues, dignes et généreuses, nous voulons aussi former pour la Patrie des citoyennes capables de porter bien haut et sur tous les champs d'action le flambeau d'un patriotisme vivant et éclairé. Chaque semaine, avec toute la fierté qu'on se doit de réveiller chez les nôtres, les élèves, dans une tenue impeccable, entonnent l'hymne national « O Canada ». Quelle émotion! Entendre ce chant jaillir de 460 petites poitrines canadiennes-françaises, c'est vibrer de foi et d'espérance. Notre race n'est pas morte... et ne mourra pas tant qu'on apprendra à nos enfants à aimer et à chanter ainsi leur hymne national.

Personnel

En cette année du premier *Centenaire* de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, le personnel de l'école *Sainte-Jeanne-d'Arc*, filles, comprend 460 élèves réparties dans dix-sept classes. Mesdemoiselles Cécile Shaffer, directrice, Antoinette Beauregard, supp. à la direction; titulaires des classes régulières, Mlles Marie-Antoinette Sauva-

geau, Jeanne DuPaul, Jeanne-Mance Lavallée, Gabriëlle Boudriau, Jeanne Thérien, Marie-Jeanne Desrosiers, Rita Bourque, Justine Barrette, Claire Brault, Marie-Claire Desjardins, Louise Sauvé, Alice St-Pierre, Denise Beaupré, Claire Fauteux, Louise Lacasse, Aline Boudrias, Marie-Claire Papin. Mademoiselle DesNeiges White dirige les cours d'enseignement ménager et monsieur Henri Bisson est professeur de dessin.

A cette liste s'ajoutent les noms de M. Guido Morel, directeur de district; J.-René Côté, inspecteur; et P.-E. Robillard, prêtre-visiteur.

Parmi les institutrices, plusieurs ont suivi avec succès les cours de perfectionnement en dessin, anglais professionnel, culture physique, pédagogie, psychologie. Toutes s'efforcent d'enrichir leurs méthodes d'éducation des bienfaits du renouveau dans tous les domaines.

Depuis près d'un quart de siècle, mademoiselle Alice St-Pierre, doyenne de l'école, prodigue son talent, sa santé et son dévouement aux enfants de la paroisse. Leur affection reconnaissante lui est acquise. Les fillettes d'autrefois, mamans d'aujourd'hui, sont heureuses de confier leurs petites filles à leur ancienne institutrice, sachant qu'elles seront entre très bonnes mains.

Qu'il nous soit permis d'offrir à toutes les institutrices dévouées et compétentes de notre chère école, un sincère témoignage d'estime et de reconnaissance.

Puissent notre foi, notre langue et nos institutions trouver, à l'école, une saine et persévérante émulation sans cesse tournée vers l'épanouissement d'un idéal digne de Celui qui fut l'Éducateur par excellence! Nous Lui confions le faisceau de nos désirs les plus chers. C'est le voeu ardent que nous formons en cette année 1946, à l'occasion du premier *Centenaire* de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

CÉCILE SHAFFER,
directrice.

Ecole Sainte-Jeanne-d'Arc (garçons)



L'école *Sainte-Jeanne-d'Arc*, encore connue sous l'ancienne appellation d'école Laurier, occupe le centre d'un rectangle formé par les rues Nicolet, Hochelaga, Chambly et Sherbrooke.

Construite en 1914 par la Commission scolaire d'Hochelaga, l'école Laurier est un vaste édifice de quatre étages, assis sur le roc, signe assuré d'une longue durée. Lorsque, de la magnifique cour pavée et ensoleillée, où les enfants prennent leurs joyeux ébats, on pénètre à l'intérieur de cet imposant immeuble, la première impression de sévérité s'oublie vite, tant l'atmosphère est sereine et l'accueil de son personnel, charmant. Comment expliquer cela? C'est que des coeurs aussi généreux que sympathiques l'animent.

Divisée en deux parties, l'école *Sainte-Jeanne-d'Arc*, ainsi appelée depuis 1932, abrite environ mille enfants. La partie ouest est occupée par les jeunes filles et la partie est, par les garçons.

Le 5 novembre 1915, monsieur l'abbé Hermas Langevin, curé de la paroisse de la Nativité d'Hochelaga, pria le plus grand des Maîtres de faire descendre ses abondantes bénédictions sur la nouvelle école. Et depuis, professeurs et élèves se doivent de rendre grâce à Dieu pour les nombreux bienfaits dont ils sont comblés.

En mars 1922, une subdivision d'Hochelaga est érigée en paroisse; dès lors, la salle de récréation sert aux offices religieux jusqu'à la construction de l'église actuelle, en 1923. Monsieur J.-B. Latour, D. Ph., en fut le premier curé. Prêtre d'une compréhension remarquable, monsieur Latour a toujours donné le meilleur de lui-même à la cause de l'enseignement. Les élèves l'aiment et le considèrent comme un bon père.

Lors de son ouverture en septembre 1915, l'école Laurier comptait six classes de garçons et quatre de filles, toutes dirigées par les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Les élèves se faisant de plus en plus nombreux, on décide de confier la section des garçons aux religieux de Sainte-Croix. Le révérend Frère Rodriguez en garde la direction jusqu'au printemps de 1919, poste qu'il doit abandonner pour raison de santé. Le rév. Frère Henri le remplace jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Au mois de septembre de la même année, l'école passe à une direction laïque et monsieur Irénée Beauchemin en devient le premier principal. Il occupe ce poste avec tact et compétence jusqu'en décembre 1921, date à laquelle il est promu directeur de district à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Monsieur Alcide Cantin lui succède par intérim, jusqu'au printemps de l'année suivante. Monsieur Alfred Bonneville devient alors principal et dirige les destinées de l'école durant vingt et un ans. En 1932, la Commission scolaire de Montréal lui adjoint monsieur Ludger Rheault à titre d'assistant-principal. Au mois d'août 1942, monsieur Bonneville se retire de l'enseignement, avec une santé altérée. Le 27 avril 1946, la mort nous le ravissait à l'âge de soixante-six ans, après une carrière toute remplie de dévouement.

Le principal actuel, monsieur Narcisse Painchaud, le remplace en septembre 1942, toujours assisté de monsieur Ludger Rheault.

A sa réunion officielle du 7 avril 1932, la Commission pédagogique décide de changer le nom de l'école. Elle s'appellera désormais *Sainte-Jeanne-d'Arc*, garçons. L'école s'honore d'avoir une telle patronne. N'est-elle pas le modèle du vrai patriotisme, du courage, de la persévérance dans l'épreuve et d'une foi inébranlable? A l'exemple de la France tout entière qui vénère son héroïne, nos écoliers de *Sainte-Jeanne-d'Arc* jouissent de l'exemple de ses vertus et du secours de sa protection. Puisse-t-elle leur continuer ses faveurs!

L'école et la paroisse

La bonne entente et l'esprit de corps incitent l'école à collaborer avec les autorités de la paroisse. Les servants de messe, les membres du sanctuaire reçoivent des dirigeants les conseils salutaires qui les invitent

à donner le bon exemple à leurs camarades. Le personnel et les élèves reconnaissent la sollicitude dont ils sont entourés, aussi assurent-ils les autorités de la paroisse de leur profonde reconnaissance. A messieurs J.-B. Lion et Gabriel Miller, vicaires, nos sincères remerciements et nos meilleurs vœux. Le dévouement qu'ils portent à l'enseignement de la religion dans les différents degrés du cours, complète le travail des titulaires. La générosité des paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc et l'initiative de son desservant, monsieur Louis-Philippe Carbonneau, permettent à la direction de l'école d'organiser une magnifique distribution de prix à la fin de chaque année scolaire. Parents et élèves comprennent encore mieux au soir de la distribution des récompenses, que le seul moyen d'atteindre le but primordial de toute formation et l'unique façon de la réaliser se trouvent dans la collaboration de l'école et des parents.

La formation religieuse, intellectuelle, morale, physique et nationale tend à former l'homme complet de demain. *L'école Sainte-Jeanne-d'Arc*, garçons, place la religion à la base de son enseignement. C'est ce qui explique que, chaque année, nombreux sont les élèves qui la quittent pour continuer leurs études ailleurs, en vue de réaliser un jour leur plus grand désir: devenir prêtre. Au dire de monsieur l'abbé Delorme, préposé au recrutement des vocations sacerdotales, la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc peut se glorifier de fournir un grand nombre d'aspirants à la prêtrise. Certains mouvements spécialisés ont été formés sous la direction de monsieur l'abbé Maurice Filion. Qu'il me suffise de mentionner la Croisade Eucharistique pour les jeunes et la J.E.C. pour les aînés.

Oeuvres

Une telle préparation ne peut donner que d'excellents résultats. S'agit-il de souscrire aux oeuvres de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises, de la Sainte-Enfance, de la collecte des vêtements, de secours alimentaires, l'appel n'est pas plus tôt lancé que déjà l'objectif est dépassé. Aucune récompense pour stimuler l'effort; seul l'appel à l'amour de Dieu et du prochain remporte ce résultat. Aussi le visiteur de notre district, monsieur l'abbé Paul-Emile Robillard, encourage-t-il les élèves à pratiquer toujours cette grande vertu de la charité.

Formation

L'école est fière de ses résultats. Très rares sont les élèves qui n'obtiennent pas leurs certificats d'études. Ce n'est cependant pas le but principal des professeurs; à l'instar de leurs confrères, ils cherchent avant tout à donner à leurs élèves le goût de l'étude, une formation générale et solide. L'enfant cherche à se renseigner et si l'effort du professeur ne répond pas toujours à son attente, c'est que souvent des circonstances défavorables entravent leur marche. Qu'on me permette de souligner que nombre de maisons de courtage viennent recruter leur personnel parmi nos finissants. Preuve que l'élève laborieux trouve à *Sainte-Jeanne-d'Arc* la préparation nécessaire pour réussir dans la vie.

La morale qui doit être à la base de toute formation trouve son champ d'action dans toutes les sphères. Les sports qui entrent en ligne de compte avec l'éducation contribuent largement à former l'esprit et la conscience de nos jeunes. L'école veut ainsi promouvoir et stimuler l'enthousiasme par une saine émulation à base d'esprit sportif. La salle de récréation a été aménagée spécialement à cet effet. On l'a dotée de plusieurs jeux et les élèves, à tour de rôle, peuvent s'adonner à leur amusement préféré: jeux de sacs de sable, ballon au panier, badmington, tennis sur table, balle molle, ballon, etc. Et pour donner plus d'adresse et de souplesse à leurs exercices, la gymnastique enseignée par des professeurs d'expérience complète leur développement physique. Les mesures disciplinaires du corps de cadets habituent nos garçons à l'obéissance et à la tenue.

L'école s'efforce de promouvoir l'amitié, l'union et la pratique de la charité chrétienne. Que de fois nos dévoués brigadiers n'ont-ils pas fait l'admiration de tous ceux qui les ont vus à l'oeuvre. Le dimanche par exemple, ce sont eux qui voient au bon ordre, à la tenue dans l'église. Sur le chemin de l'école que d'accidents de tous genres, que de soucis épargnés aux parents grâce au zèle des brigadiers. Si les élèves savent montrer tant de dévouement au besoin et d'aisance en face d'un public averti, c'est que des exercices fréquents sur la scène leur ont donné de l'assurance. Chaque semaine, il y a exercice de sortie rapide. Qu'il me soit permis de signaler que, lors de la visite de monsieur Jean-Baptiste Gagnon, inspecteur du Gouvernement, quatre cent cinquante-trois élèves ont évacué l'école, par une seule sortie, en deux minutes six secondes. Temps record pour un édifice de quatre étages.

Aucune semaine ne se termine sans une démonstration de patriotisme. Une courte causerie donnée par un élève, sur un sujet historique, commentée ensuite par un professeur, rappelle aux élèves un passé glorieux. Puis viennent les recommandations, les manquements signalés au cours de la semaine, et le tout se termine par le chant « O Canada ».

L'école *Sainte-Jeanne-d'Arc*, garçons, ne s'occupe pas exclusivement du développement intellectuel des enfants qui lui sont confiés. Depuis trois ans une classe industrielle a été formée où ils apprennent, en plus des matières au programme, la menuiserie, la cordonnerie, la peinture. Le professeur cherche à développer chez eux l'initiative et l'habileté.

L'hygiène est l'objet d'une attention toute particulière. Le docteur J.-M. Pellerin dispense à qui veut bénéficier de sa vaste érudition les conseils appropriés. Nos enfants sont en bonne santé. Une garde-malade aussi dévouée que renseignée assiste le médecin. Les trois quarts de son temps sont consacrés au service des élèves.

Voilà un bref aperçu de l'organisation de l'école *Sainte-Jeanne-d'Arc*, garçons. Il faut voir la gent écolière à l'oeuvre pour bien comprendre le travail fructueux qui s'effectue quotidiennement.

Le corps enseignant

Le savoir est dispensé libéralement par un personnel compétent et expérimenté. Le dévouement et l'esprit qui l'animent en font, je dirais, une sorte de pépinière pour l'enseignement des classes supérieures.

Qu'il me soit permis d'apporter à tous mes collaborateurs le témoignage de ma haute estime et de ma plus profonde considération pour le divin Maître dans l'accomplissement de leur tâche, pour qu'à leur exemple, leurs élèves grandissent en esprit de foi et s'épanouissent heureux au soleil de notre beau Canada.

PERSONNEL ACTUEL: MM. Narcisse Painchaud, principal, Ludger Rheault, adjoint; Jean-Paul Bélanger, Roland Cardinal, Chas-Auguste Nadreau, Gérard Turgeon, Daniel Proulx, Philippe Shaigetz, Fernand Vercaingne, Albert St-Jean, Sylvio Dugas, Robert Bellemare, Raoul Tétrault, Pierre Caron; Mlles Estelle Pariseau, Lucille Marien, Georgette Lapalme, Madeleine Brault; MM. Henri Bisson, dessin, Ferdinand Crépeau, travaux manuels.

NARCISSE PAINCHAUD,
principal.

Nos Inspecteurs



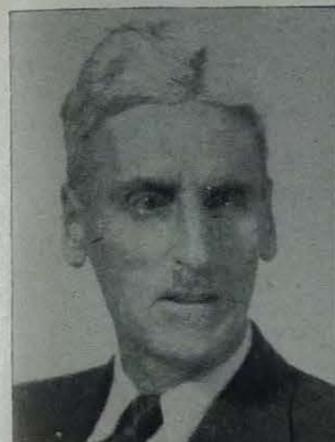
M. Chs-A. Shaffer



M. J.-R. Désormeaux



M. J.-M. Caron



M. H. Dussault



M. J.-R. Longtin



M. R. Lagarde



M. P. Racicot

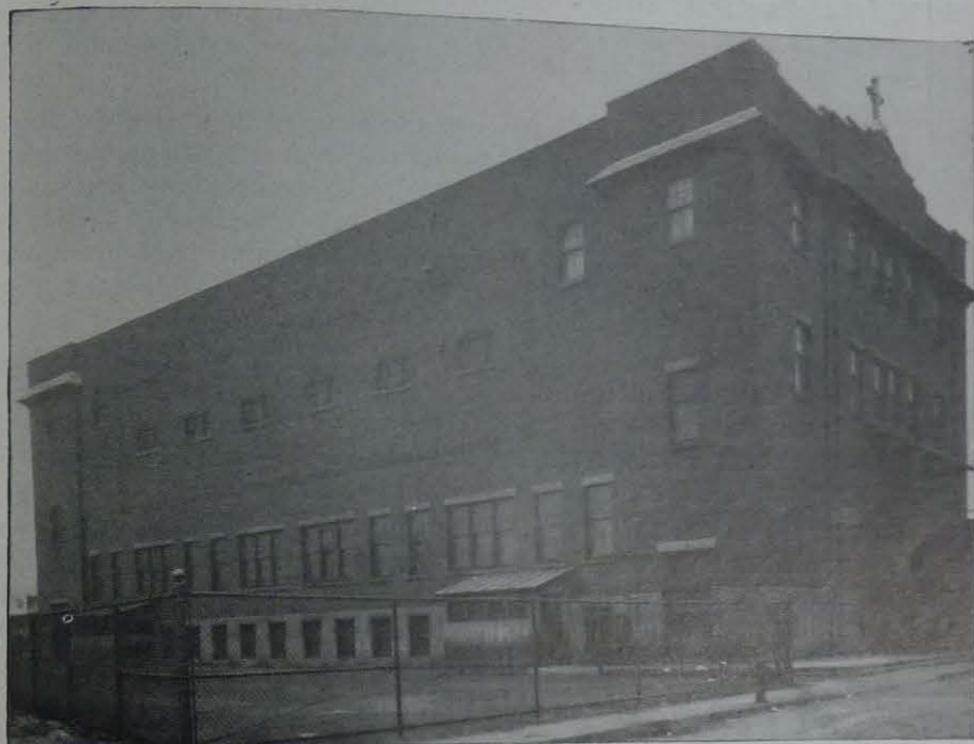


M. A.-E. Wescott



M. Wm O'Donnell

Ecole Georges-Etienne-Cartier



En 1912, dans la jeune paroisse Saint-Zotique, la Commission scolaire catholique de Montréal jetait les bases d'une nouvelle école. Le site choisi n'avait rien de pittoresque. Au fond de la rue Therrien, bornée d'un côté par l'arrière de l'église paroissiale, et de l'autre, par les voies du Canadien-National, en dépit du décor, l'école se dressa hardiment dans l'atmosphère enfumée.

L'édifice, terminé en mai 1915, fut occupé provisoirement par deux religieuses de Sainte-Anne et cinq institutrices laïques. Dès le mois de septembre de la même année, mademoiselle Emma Mireault, qui avait tenu une petite école subventionnée sur la rue Mentana, fut choisie pour organiser cette maison d'enseignement. La première inscription s'éleva à quatre cent quatre garçonnets et fillettes.

Très vigilante et dévouée, d'une extrême minutie, mademoiselle Mireault se consacra entièrement à l'organisation et au bon fonctionnement de ses classes. La maladie devait l'obliger à donner sa démission en mars 1927.

Elle fut alors remplacée par mademoiselle Aimée Samson. Pendant huit années, cette deuxième directrice, femme de jugement et de cœur, d'une activité débordante et d'une grande charité, se dépensa joyeusement pour les chers enfants de son école. Elle mourut les « armes à la main », au début de l'année scolaire 1935.

Le 12 octobre suivant, mademoiselle Dinora Racicot, la directrice actuelle, fut choisie pour diriger les destinées de l'école *Georges-Etienne-Cartier*. Elle accepta la tâche que les autorités scolaires lui confiaient, désireuse d'apporter à son tour la contribution de son attachement à la jeunesse écolière.

L'école *Georges-Etienne-Cartier* est une école élémentaire de douze classes comprenant des premières, des deuxièmes et des troisièmes années. Pour qui connaît la psychologie de l'enfance, cela signifie une pédagogie tout à fait spéciale: procédés intuitifs sur une haute échelle, enseignement individualisé, patience, douceur et combien de dévouement! Les premières années du cours servent de base à tout l'édifice scolaire. Il convient d'assurer la solidité de cette base en enseignant d'une façon sérieuse et appropriée les premiers éléments de la religion, de la lecture, des chiffres et de l'écriture. Il faut faire davantage: donner aux enfants le désir d'apprendre, en éveillant la curiosité; leur faire aimer l'étude, en la présentant sous des images riantes et bien à leur portée, et cela, très souvent avec un groupe de quarante à cinquante élèves. Cette responsabilité est grande.

La plupart de ces enfants nous arrivent sachant à peine dire leur nom. C'est une éducation complète à entreprendre qui demande du doigté et un zèle inlassable. Pour donner l'éducation voulue, et soigner non seulement les intelligences des élèves mais aussi les corps, le personnel de l'école *Georges-Etienne-Cartier* n'a jamais ménagé sa peine.

Vers 1932, afin de venir en aide aux petits dont les familles étaient affectées par la crise du chômage, directrice et institutrices organisèrent l'oeuvre de la soupe. Il fallait tendre la main, sacrifier certains loisirs; elles n'hésitèrent pas et de bon cœur y allèrent même de leurs deniers. On se souvient encore avec émotion des séances publiques organisées au profit des oeuvres scolaires de charité et des véritables succès qu'elles remportaient.

Au point de vue religieux, nous avons conscience de ne rien négliger afin que la formation donnée soit des plus durables. Chaque semaine un prêtre de la paroisse visite les classes et ajoute des explications au catéchisme déjà enseigné par les titulaires. Tous les dimanches, une messe, dite des enfants, est célébrée à huit heures. Certaines parties sont chantées, d'autres dialoguées.

L'école porte le nom d'un grand homme d'Etat canadien, sir Georges-Etienne-Cartier, né à Saint-Antoine de Richelieu en 1814. Après un stage à la petite école de sa paroisse, il fit de brillantes études au Collège de Montréal. Admis au Barreau en 1835, il ne tarda pas, comme tous les jeunes gens de l'époque, à embrasser la cause des Patriotes. Faisant sienne cette parole célèbre, « à tous les coeurs bien nés, que la patrie est chère »,

il prit part aux côtés du Dr Nelson, à la bataille de Saint-Denis. Après s'être réfugié aux États-Unis, il revint bientôt, sans être inquiété. En 1848, il entra dans la vie publique pour devenir successivement secrétaire provincial, procureur général, et à deux reprises, premier ministre avec Sir John MacDonald. La reine Victoria, le créa baronnet en 1868 en récompense des services qu'il avait rendus. On peut dire qu'il fut le véritable artisan de la Confédération et le père du Pacifique-Canadien. Sa défaite inattendue aux élections de 1872, lui donna un choc dont il ne se releva pas. Il mourut à Londres, le 20 mai 1873. Sa dépouille, ramenée à Montréal fut inhumée au milieu d'une démonstration triomphale. La population de Montréal heureuse de lui prouver sa reconnaissance, lui a élevé un monument dans le plus bel endroit de la métropole, avenue du Parc, tout au pied du Mont-Royal.

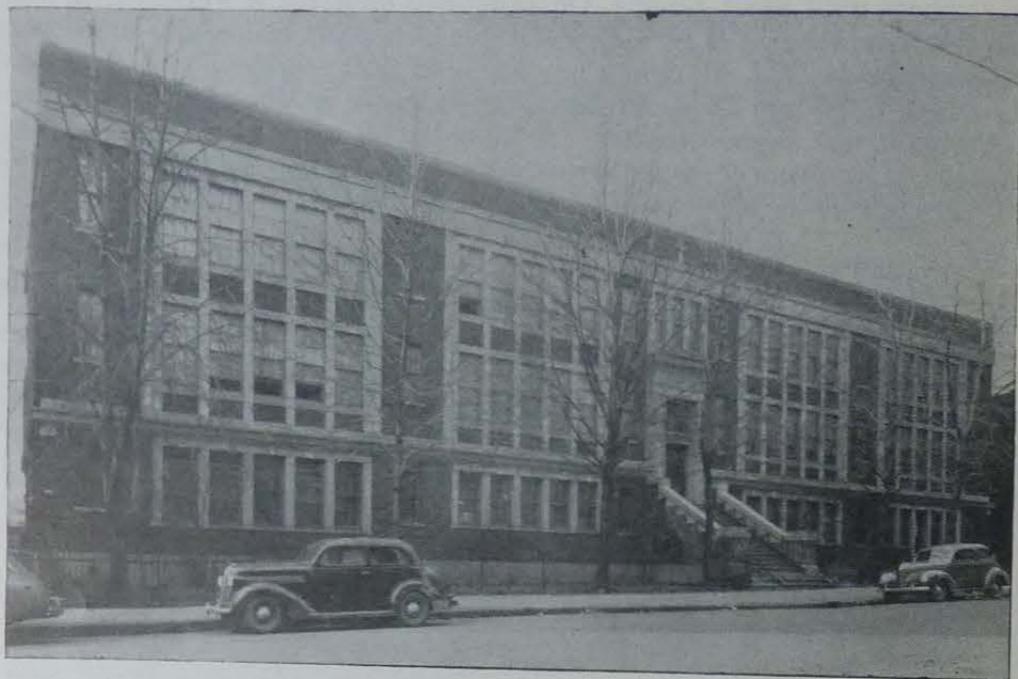
Il est l'auteur d'un de nos chants les plus populaires:

O Canada! Mon pays, mes amours...

PERSONNEL ACTUEL: Mlles Ernestine Desrochers, Rita Boucher, Mariette Cantin, Lucille Poulin, Jacqueline Mongeau, Jacqueline Cloutier, Aline Sauvé, Denise Prud'homme, Berthe Charette, Georgette Raymond, Monique Mondat, Mme Alice Clairoux-Lemoine.

DINORA RACICOT,
directrice.

Ecole Frontenac



En 1910, sur les instances de monsieur le curé E. Chagnon, la Commission scolaire d'Hochelaga fait ériger une école dans la nouvelle paroisse de Saint-Anselme.

Cette école porte le nom d'école Saint-Anselme. Elle est divisée en deux sections: l'une pour les filles, l'autre pour les garçons. De 1910 à 1912, les Frères de Sainte-Croix dirigent les garçons.

Au cours de l'année 1912, l'école est agrandie considérablement et est confiée à des instituteurs laïques dont M. Emile Giguère, premier principal. La même année, l'école passe sous le contrôle de la Commission scolaire de Saint-Anselme nouvellement créée.

Trois ans plus tard, soit en 1915, la Commission scolaire locale est annexée à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Monsieur Arthur Sauvé est alors nommé principal; il dirigera l'école pendant vingt ans.

L'année suivante, à la suggestion de monsieur le principal Sauvé, l'école prend le nom de *Frontenac*, en l'honneur de l'un des plus connus et des plus illustres gouverneurs français du Canada.

En 1919, l'espace manque pour loger tous les élèves qui désirent fréquenter l'école. On convertit en classes la résidence des soeurs, puis l'on en ouvre trois autres dans la salle des Polonais, rue Frontenac.

En 1922, l'inscription se chiffre à sept cents élèves. Plus de cent cinquante sont de langue maternelle étrangère, des Polonais pour la plupart.

La Commission scolaire décide alors de faire construire l'école actuelle, sise rue Bercy, entre Hochelaga et Rouen. Cette nouvelle école de dix-sept classes ouvre ses portes en septembre 1923. Elle conserve le nom de *Frontenac*, et reçoit les garçons seulement. L'ancienne école sera désormais réservée aux filles et reprendra le nom de Saint-Anselme. Les garçonnets de première et de deuxième année continuent cependant de fréquenter temporairement l'école des filles.

En 1941, l'espace manquant de nouveau, à la demande du principal, monsieur Adélarde St-Martin, la Commission scolaire transporte les élèves étrangers à l'école Saint-Anselme où ils auront leurs classes séparées avec enseignement en langue anglaise.

Actuellement, notre école compte quatre cent quatre-vingts élèves répartis en seize classes, de la première à la neuvième année inclusivement. Deux professeurs spéciaux, l'un pour le dessin, l'autre pour les travaux manuels, complètent le personnel enseignant. Un aumônier, monsieur l'abbé Gérard Coursol, distribue, chaque semaine, l'enseignement religieux.

Frontenac s'efforce de donner à ses élèves la meilleure formation possible, en tout premier lieu par la pratique des méthodes les mieux éprouvées; mais aussi par divers mouvements catholiques, nationaux ou artistiques: Cadets du Sacré-Coeur, Sainte-Enfance, conférence juvénile de Saint-Vincent-de-Paul, Fédération des Oeuvres de Charité, brigades de sécurité, chœur de chant.

L'Association des Anciens élèves, fondée en 1938, tient des réunions animées et intéressantes. L'école est fière de ses Anciens qui figurent avantagement dans toutes les sphères de la société.

Les directeurs de l'école, depuis sa fondation, sont: les frères de Ste-Croix, de 1910 à 1912; MM. Emile Giguère, de 1912 à 1915; Arthur Sauvé, de 1915 à 1935; Adélarde St-Martin, de 1935 à 1944; Wilfrid Labrecque, depuis 1944.

PERSONNEL ACTUEL: MM. Antonio Girard, ass.-principal, Paul Dubreuil, L.-Philippe Chabot, Antoine Laporte, J.-Alexis Boivin. G.-Aimé Carmel, Nicolas Fleurent, Arthur Major, Laurent Labrie, Médéric Major, Omer Dusseault, Gérard Tremblay, Victor Harpin; Mlles Cécile Cloutier, Eliane Carrier, Berthe Ranger, Mme J.-C. Baillargeon.

Les anciens professeurs: MM. Paul Allaire, Wilfrid Beaudin, Albert Burns, J.-M. Bisailon, Rosario Bergeron, Pierre Bibaud, Thom Chase Boily, Joseph-Alexandre Dumas, Marius Ferragne, Rosaire Filion, J.-Edouard Girard, R. Guimond, Victorin Gingras, Gaston Héneault, Paul Hubert, Paul Létourneau, Alphonse Laurier, Camille Laferrrière, Josaphat Labelle, Aimé Loranger, Romuald Morel, Joseph Normandin, Narcisse Painchaud, Joseph Poulin, M. Paulhus, Joseph Pagé, Lucien Petitgrew, Ignace Racine, P.-Paul Roussel, André Robitaille, Rosaire Racicot, Philippe

Simard, Edgar Rousseau, Willie Smith, Albert St-Jacques, R. Saintonge, Charles Saint-Ours, Jules Veer, Paul Trudel, Jules Gagnon, Solyme Cabana, Raoul Laberge, Georges Gagnon, Solyme Denis, Ubald Paquin, Gérard Séguin, J.-E. Ménard, L. Renaud, Elzéar Campeau; Mlles Flore Beauchamp, Aurore Bayard, Marie-Ange Cadieux, Thérèse Dignard, Augustine Geofrion, Germaine Gariépy, Armandine Lauzon, Lucienne Leclerc, Lédia Parenteau, Florence Parenteau, Ernestine Robert, Juliette Sauvé, Berthe Boisselle, Rita Labelle; Mme Aimé Loranger.

Les anciens aumôniers: Messieurs les abbés Joseph Dalpé (curé actuel de Saint-Anselme), J. Gaudette, F. Dubois, L. Lavigne, A. Mondor.

WILFRID LABRECQUE,
principal.

Ecole Saint-Raymond



Saint-Raymond fut tout d'abord une desserte de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce. Les révérends Pères Dominicains avaient placé cette mission sous la protection de saint Raymond de Pennafort en souvenir de ce célèbre fils de saint Dominique.

A ce moment, les enfants d'âge scolaire fréquentent l'école Notre-Dame-de-Grâce qui est très éloignée de leur domicile. Matin et soir, ils doivent franchir la voie ferrée et faire l'ascension de la côte à pente douce, mais d'une longueur interminable. Le révérend Père Bourque, alors président de la Commission scolaire, division ouest, a pitié de ces jeunes et leur promet une école. En attendant que la bâtisse soit érigée, les petits vont recevoir les rudiments de leur langue dans un local prêté à cet effet: le garage de la rue Prud'homme. Deux classes sont alors formées: une française et une anglaise, avec mademoiselle Colpron comme directrice. Nous sommes en septembre 1916. C'est le début.

L'année suivante, le 17 avril 1917, l'école nouvellement terminée sur l'avenue Western, est solennellement bénite par Mgr Rouleau, o.p. Deux classes nouvelles viennent s'ajouter. Madame Vermette-Mondou remplace mademoiselle Colpron à la direction de l'école. L'inscription continue

sa marche ascendante pendant que Mlles Miron et Marchand se succèdent à la direction. Chaque année apporte son petit contingent de nouveaux venus. L'école compte maintenant trois classes anglaises et trois classes françaises combinées et mixtes. Mademoiselle Edesse Blanchard est nommée à Saint-Raymond en remplacement de mademoiselle Marchand. Quelques années plus tard, en 1932, elle nous quitte pour exercer ses talents dans un plus vaste champ d'action, à la direction de l'école Garneau. Monsieur J.-A. McMurray la remplace. En 1936, la Commission scolaire de Montréal sépare les deux éléments de l'école et forme deux sections: une anglaise avec monsieur McMurray comme principal, et une française, ayant à sa tête mademoiselle Thérèse Nantel. L'inscription augmente d'année en année. La population écolière s'accroît à un tel point qu'on est obligé d'utiliser la salle de récréation. Celle-ci est alors transformée en trois locaux. Il est évident qu'on manque d'espace, puisque, dans le même édifice, l'école compte aujourd'hui cinq classes françaises, de la 1ère à la 7ième année et cinq classes anglaises de la 1ère à la 6ième année.

Dans les classes situées au sous-sol, l'enseignement est donné dans des conditions plutôt défavorables. L'humidité règne en maîtresse et le soleil y pénètre si peu que la lumière artificielle doit être employée toute la journée. Aussi des pourparlers sont tenus touchant la nécessité d'une école nouvelle. Souhaitons que le projet se réalise le plus tôt possible. En attendant, la vie « estudiantine » continue, régulière et bourdonnante.

Sous la direction de mademoiselle Nantel, les professeurs de la section française font un excellent travail et accomplissent en profondeur une belle oeuvre de formation. Ils possèdent tous, à un degré élevé, l'esprit de corps, d'équipe. La bonne entente, la véritable, règne parmi les membres du personnel. Et s'il y a des concessions à faire, elles sont bilatérales.

Une autre chose qui contribue à rendre l'harmonie parfaite, c'est le repas du midi en commun. Dans un coin, une salle à manger de fortune est installée. « Les pauvres sous l'escalier », quoi! Tout en dînant, on discute gentiment des sujets d'actualité et chacun raconte ses initiatives, ses petits succès et quelquefois aussi ses déboires. Humour, suggestions et réparties y répondent. A ce jeu, on assouplit son caractère, on apprend à se mieux connaître, à vaincre ses petits travers et à collaborer d'une façon plus étroite et plus efficace.

Signalons en particulier, parmi les membres du personnel de cette école, mademoiselle Antoinette Saint-Germain qui s'est dépensée durant vingt-sept années sans épargner ni son temps ni ses peines pour la cause de l'éducation à *Saint-Raymond*. Dans le rayonnement de son action maternelle, les enfants ont été préparés pour la grande lutte de la vie. Et les marmots d'autrefois, devenus hommes aujourd'hui, sont heureux de causer à l'occasion avec leur ancienne institutrice et de lui témoigner leur reconnaissance pour la formation qu'elle leur a donnée.

Les élèves de *l'école Saint-Raymond* ne sont pas dépourvus de talent. Par leur travail assidu, par le zèle et l'encouragement de leurs professeurs, ils ont obtenu de beaux résultats dans le passé. Leurs francs succès mériteraient d'être inscrits à la page d'honneur des annales scolaires. Les

élèves actuels sont fiers de leurs devanciers et s'efforcent avec une ardeur toute juvénile de marcher sur les traces de leurs anciens.

Voilà, en résumé, l'histoire de l'école *Saint-Raymond*. Ses débuts ont été modestes, mais le présent et l'avenir sont pleins de promesses.

PERSONNEL ACTUEL: Mlles Antoinette Saint-Germain, Marcelle Sabourin, Adrienne Groulx, Pauline Blanchet; M. Louis-André Lapalme.

THÉRÈSE NANTEL,
supplémentaire-responsable.

Ecole Saint-Marc



A l'occasion du *centenaire* de la Commission scolaire, chaque maison d'enseignement se plaît à ouvrir ses écrans pour présenter les plus purs joyaux de son histoire. La fondation et l'ascension de notre chère école composent une belle page de « petite histoire », digne d'être connue, parce qu'elle est l'oeuvre de femmes animées de zèle, de dévouement et d'abnégation.

En 1906, s'ouvre sur le boulevard Rosemont une petite école dite « Côte de la Visitation », située au centre d'un vaste territoire. Cette école, éloignée de toute communication, est desservie par les Pères Jésuites de l'Immaculée-Conception. MM. les commissaires sont en quête d'institutrices pour ce poste vraiment difficile. Les religieuses à qui ils s'adressent d'abord, n'acceptent pas, vu les difficultés des communications. On fait alors appel aux laïques, qui répondent spontanément, malgré les sacrifices en perspective. Les premiers écoliers se groupent autour de ces vaillantes qui se mettent à la besogne avec ardeur et désintéressement. Mlles Deschênes, Anna Poitras, directrice actuelle de l'école Saint-Gabriel-Lalemant, Yvonne Roy, Yvonne DaSylva, Marie-Rose Phaneuf, Mme Meehan, méritent que leurs noms soient ici à l'honneur.

Vaillantes ces premières, on peut le dire; car atteindre Saint-Marc reste pendant des années tout un problème. Le tramway dépose ses passagers à l'angle des rues Papineau et Rosemont. Force est donc aux institu-

trices de parcourir à travers champs, un trajet que les intempéries rendent très difficile, surtout au cours de l'hiver. C'est même souvent dans un local glacé qu'elles entrent après la pénible course matinale, puisque le chauffage est laissé à leurs soins. Débuts vraiment héroïques!

Mais le temps passe et nous voici en 1914. Pour accommoder les plus petits, la Commission scolaire aménage une classe préparatoire dans une modeste maison de la rue Iberville. Mme Meehan en prend charge, et pendant plus de vingt ans elle se dévouera sans compter pour les jeunes de Saint-Marc.

L'accroissement de la population nécessite bientôt une école plus grande, capable de recevoir les élèves toujours plus nombreux. Les autorités et dès septembre 1917, les écoliers sont invités à remplir les salles spacieuses et bien aménagées de la nouvelle école. Mlle Deschênes, ouvrière de la toute première heure, et Mlle Leroux en sont successivement directrices jusqu'en 1923. Cette même année marque l'arrivée de M. R. Renaud, principal. L'école est séparée en deux sections, les filles occupent la partie nord tandis que la partie sud est réservée aux garçons.

A partir de 1925, les communications devenant beaucoup plus faciles, la population accuse une augmentation considérable, et les enfants sont déjà fort à l'étroit dans cette école où pourtant toutes les salles sont converties en classes. Moins de trois ans plus tard, le problème se complique et force est de laisser partir les quatre cents enfants demeurant à l'ouest de la rue Hémon, pour l'école Gabriel-Lalemant, récemment construite.

En 1929, M. le principal cède la direction des filles à Mlle M. Taillefer, qui occupe ce poste avec honneur jusqu'en 1936, alors que lui succède Mlle Anne-Marie Thibault, directrice actuelle, qui à l'exemple de ses prédécesseurs, s'efforce de garder à son école son cachet de distinction et de belle tenue.

Mais entre temps, *Saint-Marc*, encore une fois, ne peut loger tout son monde. Les garçons nous quittent en 1934 pour la magnifique école Louis-Hébert. *L'école Saint-Marc* conserve, avec toutes les filles de la paroisse, les garçons des 1^{ère}, 2^e et 3^e années. Tous les locaux sont occupés, trente-deux groupes d'enfants y évoluent. L'inscription se chiffre à mille cent élèves.

Nouvelle étape: en 1937, l'école s'enrichit d'une classe de 10^e année. En 1943, un dernier geste des autorités scolaires imprime à notre école un nouvel essor en l'élevant au rang d'*Ecole primaire supérieure*. Cette même année voit s'ouvrir la première classe de 11^e, et en juin 1946, nous applaudissons avec fierté au couronnement des dix premières élèves de 12^e. Depuis, des groupes se succèdent dans ces classes du cours supérieur, en quête d'un complément intéressant d'instruction, de culture et de formation.

Ses nombreuses congrégations d'Enfants de Marie, des saints Anges, de l'Enfant Jésus, en plus des mouvements bien organisés de J.E.C. et de Croisade Eucharistique, ainsi que les retraites fermées annuelles pour

toutes les grandes élèves de l'école, contribuent pour une large part à conquérir cette formation.

On ne compte plus, tant elles sont nombreuses, les anciennes élèves qui, dans un pays de mission, au fond du cloître ou au chevet des vieillards et des malades, vivent à leur tour les leçons de dévouement, d'abnégation et de sacrifices qu'elles ont reçues dans nos murs.

L'élan se continue, plusieurs élèves s'inscrivent chaque année à l'École normale où à l'Institut pédagogique; toutes font honneur à l'école qui les a formées.

La bourse d'études créée à l'occasion de la journée-souvenir Jeanne-Lajoie, le 4 mars 1946, par la section féminine de l'Alliance des Professeurs catholiques de Montréal, est accordée à l'une de nos élèves, Mlle Huguette Désalliers, 11e année 1946. Cette première boursière, future institutrice, poursuit actuellement ses études pédagogiques à l'École normale de Montréal.

Cette année, la trentième de l'existence de notre chère école, verra la réalisation d'un projet cher au coeur des anciennes: une amicale officiellement constituée. Ainsi, celles qui s'en vont pourront revenir se re-tremper dans ces murs où se sont écoulées dans la joie leurs heureuses années d'études.

Il convient, il me semble, de rendre ici hommage aux institutrices de *Saint-Marc*, toujours soumises à l'autorité ecclésiastique aussi bien qu'à l'autorité tout court dans l'oeuvre de l'éducation. Leur dévouement et leur louable ambition ont bâti jour après jour la réputation de l'école. Si elles ont mené à bien cette oeuvre si belle, c'est qu'elles ont trouvé dans leurs prêtres l'appui et le réconfort moral dont elles avaient besoin, et dans leur propre coeur l'enthousiasme indispensable qui les a maintenues et les maintient à la hauteur de leur tâche.

PERSONNEL ACTUEL: Mlles A.-M. Thibault, directrice, Marguerite Forest et Yolande Lavigne, assistantes, Françoise Côté, Irène Soumis, Dorothée Laberge, Jeanne d'Arc Latour, Mary-ellen Gee, Thérèse Desmarais, Dolorès Durocher, Annette Hébert, Cécile Guilbault, Thérèse Lavigne, Gabrielle Vincent, Cécile Poirier, Alice Paul, Adrienne Cabana, Irène Cloutier, Aline VanAerde, Florence Corbeil, Dolorès Langevin, Eliane Paiement, Alice Armstrong, Louise Charette, Simone Lafontaine, Marie-Laure Quintal, Estelle Dussault, Gilberte Laporte, Berthe Montgrain, Eugénie Turcotte, Laurette Chabot, Laura Messier, Marguerite Sylvestre et Alice Méritzzi, ens. mén., Irène Senécal, dessin.

Bibliothèque scolaire.

Les livres, dit-on, sont des maîtres qui se font tous à tous. De fait, par leur variété, ne viennent-ils pas en quelque sorte parfaire la formation tant intellectuelle que morale de qui veut bien lire? Les institutrices, comprenant la portée éducative de la bonne lecture, créèrent généreusement à même leurs deniers et de leur propre initiative, d'intéressantes bibliothèques

de classe. Actuellement, près de mille volumes d'un choix judicieux sont à la disposition de nos élèves et contribuent à leur inculquer de façon agréable l'amour du beau, du vrai et du bien.

La J.E.C.

L'école *Saint-Marc*, prévenant les désirs de Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, organise la J.E.C. dès 1938. Mlle Yolande Lavigne, fondatrice de la section, en reste la directrice jusqu'en 1944, alors que lui succède Mlle Irène Cloutier, actuellement au poste.

Le nombre des jécistes, modeste au début, s'augmente lentement mais sûrement. En 1943, on compte soixante-dix membres dont douze chefs d'équipe.

Quelques activités des adolescentes de ce temps sont à signaler. Le 23 avril 1939, elles vont réconforter les enfants d'un patronage, une vingtaine de gosses recueillis parmi les plus misérables, à qui elles distribuent des friandises. Un mois plus tard, les pauvres de Soeur Bonneau, au nombre de cinq cents, bénéficient de la générosité des élèves de *Saint-Marc* qui leur servent à dîner. Les visites aux pauvres sont toujours d'actualité. Les récollections sont au programme de chaque année. Durant les vacances, les réunions qui se continuent à intervalles un peu plus éloignés cependant, l'échange des livres de bibliothèque et quelques pique-niques favorisent les rencontres et continuent le beau travail de l'année scolaire, dans le sens de l'élan donné au début.

En septembre 1944, le nombre de ces jeunes devient plus restreint conformément aux directives diocésaines, mais leur action ne fait que grandir et leur influence que s'affirmer. Les campagnes sur la Messe, la Coopération, la Fierté étudiante, la Joie, battent leur plein dans l'école, qui consent à se laisser pavoiser d'affiches conçues et exécutées par les élèves, pour illustrer les principales idées dont le milieu étudiant doit être pénétré.

En somme, la J.E.C. à l'école *Saint-Marc* a certainement contribué à éveiller le sens social chez les élèves et à leur faire mieux comprendre la beauté de leur métier d'étudiantes et de leur vie chrétienne.

L'école est honorée de voir deux de ses anciennes militer dans le bataillon d'élite de la J.E.C.: l'une, Madeleine Caron (9e année 1942), comme responsable de la fédé-nord et l'autre, Claire Lalande (12e année 1946), comme responsable des Laurentides. D'autres anciennes se dévouent à la J.O.C. Marguerite Lallier (11e année 1944) est attachée au journal, et Marie-Marthe Pilon (11e année 1944) est secrétaire diocésaine de ce mouvement.

La croisade eucharistique.

L'école *Saint-Marc* devient en 1940 un nouveau centre de la Croisade eucharistique. Depuis son début, l'association bénéficie du dévouement de M. l'abbé Beaulieu, aumônier local du groupement. Mlle Françoise Côté

est la première directrice de la Croisade dans l'école; en septembre 1943; elle est remplacée par Mlle Thérèse Desmarais qui occupe encore ce poste en septembre 1946.

Le nombre des croisées volontaires a varié, depuis le début, entre cinquante et cent vingt-sept.

La réunion d'apôtres et la réunion d'équipes, modes essentiels d'action dans la croisade, se tiennent hebdomadairement et toujours après la classe; voilà qui rend le don du sacrifice, et n'est-ce pas de très bon augure en l'occurrence? En plus de ces activités régulières, la coutume s'établit chez les croisées de *Saint-Marc* de faire une heure solennelle d'adoration à la fête du Christ-Roi et le jeudi-saint; une heure de réparation à l'occasion du mardi gras, en l'église paroissiale, et une autre, au début de mai, au monastère de Marie-Réparatrice. Ajoutez à cela la séance donnée à l'occasion de Noël, et vous aurez un aperçu exact du travail demandé à la jeune croisée au cours d'une année de formation.

La Croisade est encore neuve à *Saint-Marc*, mais d'après le témoignage d'élèves actuellement en 10e, 11e et 12e année qui en ont autrefois fait partie, il y a lieu de croire qu'elle réalise une oeuvre féconde en aidant les âmes à entretenir en elles la vraie « Vie ».

Fête patriotique annuelle.

Un grand concours annuel d'histoire du Canada est une tradition chère à l'école *Saint-Marc*. Depuis la 4e année jusqu'à la 9ième inclusivement, toutes les élèves le préparent avec une ferveur quasi-religieuse. Le résultat en est proclamé au cours d'une fête patriotique où le sentiment de fierté nationale qu'on cherche à développer chez nos élèves, trouve une heureuse occasion de se manifester. On offre un souvenir à la titulaire de la classe vainqueur. C'est un grand honneur de se classer première, et les noms le celles qui l'ont mérité au cours des dix dernières années sont consignées au livre-souvenir de l'école. Je ne résiste pas au désir de les nommer ici.

Ce sont Mlles M.-Flore Saint-Onge, en 10e, 1937 et 1939; Irène Soumis, 6eB, 1938 et 8eC, 1943; Maria Guérin, 4eB, 1940; Françoise Côté, 9eA, 1941; Lucienne Courtemanche, 5eB, 1942; Thérèse Lavigne, 7eB, 1944; Cécile Guilbault, 8eC, 1945; Annette Hébert, 9eB, 1946.

A ces fêtes que présidèrent successivement MM. les curés J. Perreault, H. Papineau, Lionel Martel, dévoué pasteur actuel, l'école *Saint-Marc* eut maintes fois l'honneur d'accueillir des hôtes distingués venus applaudir au travail et au succès des professeurs et des élèves, et encourager de leur présence cette heureuse initiative. Ce sont MM. les inspecteurs Charbonneau, Henri Dussault, Moïse Caron, Henri Longtin; M. le curé P.-Emile Coursol, commissaire; M. Trefflé Boulanger, directeur général des études; M. le chanoine Eugène Gareau, visiteur en chef, M. Joseph Dansereau, directeur des classes supérieures, M. l'abbé Eustache Saint-Maurice, visiteur des classes supérieures; MM. Albert Saint-Jacques et

Irénée Beauchemin, directeurs de district; M. l'abbé Henri Grégoire, notre visiteur; M. l'abbé Aristide Léonard et le R.P. Jean Laramée, ex-aumôniers du cercle d'études de l'école; MM. les abbés Emile Rouleau et J.-B. Beaulieu, M. le curé Mathieu; Mlle Marie-Claire Daveluy, membre de la Société Royale du Canada; Mme A. Gagnon (Marguerite Taillefer), ex-directrice de l'école et organisatrice des premiers concours d'histoire; M. Roméo Renaud, principal de l'école Louis-Hébert.

Le cercle d'études des professeurs.

« On ne vaut pas par ce qu'on fait ou ce qu'on dit, mais par ce qu'on est ». Le personnel, désireux d'enrichir son action formatrice auprès des enfants, a toujours eu grand souci de sa propre formation. Aussi, l'idée d'un cercle d'études au sein même de l'école, lancée en novembre 1940, fut-elle accueillie avec joie.

Le 27 janvier 1941, dans la salle des professeurs, les institutrices de *Saint-Marc* vivent leur première réunion sous la présidence de M. le chanoine Raoul Drouin, initiateur enthousiaste de l'oeuvre des cercles d'études dans les écoles de Montréal, et de M. l'abbé Aristide Léonard, premier aumônier du cercle naissant.

Les réunions se succèdent deux fois le mois. L'assistance se maintient nombreuse, variant de quinze à vingt-cinq. Si le cercle est surtout alimenté par l'école où il prit naissance, il est à noter qu'il reçoit aussi des institutrices des écoles avoisinantes, Charles-Edouard-Fabre, Ludger-Duvernay, Laurier, Saint-Ambroise, Saint-Barthélemy, Saint-Gabriel-Lalemant, venues, dès 1942, se joindre au groupe initial. Toutes assistent aux réunions avec le souci de perfectionner leur vie chrétienne et de mieux remplir leur sublime mission d'éducatrices. Elles mettent en commun les expériences acquises, et chacune y va de sa collaboration active et intelligente.

Mlles Françoise Côté et Yolande Lavigne président successivement aux destinées du cercle. M. l'abbé Aristide Léonard et les RR. PP. Jean Laramée, Antonio Poulin, René Girard, en sont les aumôniers dévoués.

Le cercle a fonctionné régulièrement jusqu'en l'année scolaire 1946. L'étude après la classe, organisée par la Commission scolaire, en a empêché la survivance ou tout au moins, interrompu les activités soutenues durant cinq années. Peut-être revivra-t-il en 1947, avec un jet nouveau d'idées, d'expériences et d'enrichissement.

A l'honneur.

Toute une vie d'institutrice est tissée de travail humble et soutenu, de dévouement inlassable et d'efforts persévérants. La jeunesse qui reçoit ne sait pas l'héroïsme d'une vie qui dispense à pleins bords instruction et éducation. Nous qui sommes du métier, comprenons tout le sens de l'honneur que le Conseil de l'Instruction publique a conféré à Mlles Alma Dextraze, Maria Guérin et Eugénie Turcotte, rendant un hommage officiel à ces

institutrices de longue carrière. Toutes trois ont été décorées de la médaille du Mérite scolaire, et ce geste des autorités confirme la haute estime qu'elles se sont attirée par leur dévouement à la cause de l'éducation.

Culture et compétence du personnel.

Le personnel de l'école compte parmi ses membres des bachelières ès lettres, ès arts, des diplômées de l'école des Hautes Etudes Commerciales, des spécialistes en anglais et en matières commerciales, etc.

Il est tout à l'honneur de l'école, que lors de l'ouverture des classes supérieures, de 1937 à 1943, la Commission scolaire ait recruté le personnel de ces classes parmi les institutrices même de l'école. Ces premières promotions furent données à Mlles M.-Flore Saint-Onge, Françoise Côté, Yolande Lavigne, Irène Soumis et Thérèse Desmarais. Depuis, de nouvelles venues ont apporté leur riche appoint à la valeur du groupe.

Deux anciennes institutrices de l'école remplissent les fonctions d'assistantes-directrices : Mlles Marguerite Forest, depuis 1935, et Mlle Yolande Lavigne, depuis 1944. Leur compétence et leur dévouement en font de précieuses collaboratrices à la direction. Toutes deux ont mis leur plume au service de la jeunesse. La première, par ses attrayants livres de lecture « Forest-Ouimet » que les jeunes enfants ont réel plaisir à parcourir. Ces livres sont actuellement en usage dans les écoles de Montréal et de la province. Mlle Forest fut aidée dans son travail par Mlle Madeleine Ouimet, ancienne institutrice de l'école *Saint-Marc*, maintenant assistante-directrice à l'école Victor-Doré. La seconde, par une collaboration de treize années à *L'Oiseau Bleu* où son talent d'écrivain se cachait sous le pseudonyme de *Cousine Fauvette*. Mlle Lavigne a aussi été chargée des études graphologiques dans quelques revues féminines ou éducatives, notamment dans la *Famille*.

Ajoutons que la directrice actuelle, a contribué à la réalisation du 2e et du 3e livre Forest-Ouimet, par sa collaboration à la partie grammaticale.

Des examens-concours au principalat et au vice-principalat s'instituent à la Commission scolaire. Cinq membres du personnel de *Saint-Marc* s'y inscrivent et se classent aux premiers rangs.

Journée de l'école.

A l'occasion du centenaire de la Commission scolaire, célébré l'an dernier dans toutes les écoles de Montréal, un voeu a été exprimé chez nous. Il trouvera sa réalisation en mai prochain. Le dernier jour de classe précédant le congé du personnel laïque sera désormais « LA JOURNÉE DE L'ÉCOLE ». Nulle élève ne pourra plus ignorer les gloires de « SON ÉCOLE », puisque dans chaque classe, on en lira la monographie. S'il est normal d'aimer sa grande patrie, n'est-il pas formateur d'apprendre aux enfants à aimer leur « petite patrie » où s'écoulent leurs plus belles années d'enfance et d'adolescence?

Vers l'avenir.

L'avenir de l'école est prometteur, car chaque éducatrice, comprenant la haute portée de sa mission, va de l'avant, améliore ses procédés pédagogiques et met à profit les leçons du passé et du présent. Cet avenir s'édifie non seulement sur le dévouement, mais aussi sur un apport à une base d'idéal, de sens social d'inspiration chrétienne et de culture professionnelle plus poussée.

Puisse notre école servir toujours l'Eglise et la Patrie!

ANNE-MARIE THIBAUT,
directrice.

Ecole Saint-Philippe-Bénizi



Fondation de la paroisse Notre-Dame-de-la-Défense.

On ne peut parler des origines de l'école *Saint-Philippe-Bénizi* sans rappeler celles de la paroisse Notre-Dame-de-la-Défense.

Au nord de la rue Mont-Royal croissait de jour en jour, une petite colonie que l'on reconnaissait facilement par ses moeurs européennes et ses maisonnettes à un étage entourées d'un beau jardin: c'était la colonie italienne du Mile-End.

Le 21 octobre 1910, ce fut une joie délirante pour elle de recevoir de Son Excellence Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, une bulle érigeant en paroisse, la colonie italienne du nord. Le territoire qu'elle couvrait s'étendait de la rue Mont-Royal à la rivière des Prairies et des voies du Pacifique Canadien à Rosemont. La nouvelle paroisse était placée sous le vocable de la Sainte Vierge, et quelque temps après les RR. PP. Servites de Marie en prenaient la direction.

Au début.

Les paroissiens dont les enfants fréquentent les écoles environnantes, font des instances pour obtenir une école paroissiale. Le 11 décembre

1910, M. l'abbé Rosconi engage, au salaire de \$35. par mois, Miss Pearson et Miss Fisher. En attendant l'érection de la chapelle-école, les cours se donnent dans un magasin situé sur la rue Saint-Zotique, coin Alma. Quelques années après, les Révérendes Soeurs Franciscaines de l'Immaculée-Conception prennent possession de l'école paroissiale. Cependant, à la demande des religieuses et pour répondre au désir des parents, la Commission descolaire engage pour les garçons les plus avancés, la Commission Dominique Bonette et Albert Lussier, qui doivent enseigner toutes les matières au programme et, les deux premiers, donner une heure d'italien en plus. Les pionniers occupent un local sur la rue Drolet près Jean-Talon.

A l'oeuvre.

Au cours des vacances de l'été 1925, la Commission décide que l'instruction des garçons, de la troisième à la neuvième année sera confiée, désormais, au corps enseignant laïc. Elle nomme à cet effet, en plus d'un principal, six professeurs et quatre institutrices. Et elle leur assigne pour local l'ancienne école Notre-Dame-de-la-Défense, qu'elle loue de la fabrique.

M. Wilfrid Leduc est nommé principal de la nouvelle école. Educateur renommé, professeur et pédagogue distingué, catholique sincère, homme d'action, doué de toutes les qualités requises pour la direction d'une école, M. le principal, aidé de ses collaborateurs, travaille avec tout le dévouement et l'ardeur qu'on lui connaît à l'organisation de son école et à la formation physique, intellectuelle et morale des enfants qu'il a sous sa direction.

L'école Saint-Philippe-Bénizi.

Enfin en 1932, l'école des garçons après diverses pérégrinations, s'installe définitivement dans son local actuel, rue Drolet et on lui donne comme patron saint Philippe Bénizi.

Saint Philippe Bénizi fut le cinquième supérieur général de l'Ordre des Servites de Marie, ordre fondé en 1233.

Coïncidence providentielle, l'enfant naît le même jour, à la même heure, dans la même ville que l'Ordre des Servites de Marie. Les parents de Philippe sont des nobles instruits et très pieux.

A dix ans, il prend l'habitude, qu'il garde toute sa vie, de lire l'office de la Sainte-Vierge, celui des défunts, les sept psaumes de la Pénitence et les litanies des Saints. A cette même époque, il se lève toutes les nuits pour prier et méditer. L'humilité et la modestie sont ses principales vertus. Il manifesta toujours un très vif amour pour les pauvres.

Reçu docteur en médecine à l'âge de 24 ans, il hésite encore sur le choix de sa vocation, ne sachant pas exactement où Dieu l'appelle. « Va, Philippe, sur la montagne sacrée, va te joindre aux serviteurs de ma Mère et tu me feras une chose agréable », lui fait entendre le Seigneur. Il obéit et, humble comme toujours, il se contente de la tâche effacée de frère convers. Ses supérieurs lui ordonnent bientôt de se faire prêtre.

A l'âge de trente-quatre ans, malgré ses refus réitérés, il devient général de la communauté. On veut l'élire pape, il va se cacher trois mois dans la solitude. Plusieurs miracles, durant sa vie et après sa mort, prouvent au monde entier la sainteté de ce grand serviteur de Marie.

Parmi toutes les raisons qui ont motivé le choix de saint Philippe Bénizi pour patron de l'école, il convient de noter :

1. — qu'il fut, après les saints fondateurs, le plus grand saint sorti des rangs de l'Ordre des Servites de Marie;
2. — qu'il fut un homme très instruit qui s'appliqua toujours à étendre ses connaissances scientifiques tout autant que sa science religieuse;
3. — que ses vertus, principalement sa modestie et son humilité, en font un modèle qu'il est bon de mettre souvent sous les yeux des enfants;
4. — que son esprit d'obéissance à ses supérieurs, lui qui était si savant et si saint, prouve aux élèves la nécessité de la soumission basée sur l'amitié réciproque et mutuelle.

Collaboration avec les autorités paroissiales.

Une étroite collaboration entre les autorités paroissiales et scolaires a rendu possible un grand nombre de projets devenus par la suite des réalités. Malgré ses nombreuses occupations, le R.P. Vangelisti, curé actuel, vient souvent assister à la lecture des bulletins mensuels. Chaque fois, il ne manque pas d'encourager ses chers enfants, de leur donner de sages conseils, entre autres, de continuer leurs études à leur école paroissiale.

Chaque année, le R.P. curé remet à M. le principal un substantiel montant d'argent pour l'achat de récompenses.

Nous ne craignons pas d'affirmer que l'autorité paroissiale n'a jamais été déçue dans son attente lorsqu'elle a demandé la collaboration de l'autorité scolaire.

Education physique.

« Un esprit sain dans un corps sain », dit un vieil adage. Si nous voulons faire de l'éducation intégrale, nous devons nous soucier de la santé de nos élèves. La véritable éducation doit se préoccuper de l'âme, de l'esprit et du corps.

Pendant plusieurs années, nous avons bénéficié d'intéressantes leçons de culture physique en rapport avec le programme officiel de la Commission scolaire. Trois professeurs donnaient ces cours, que tous les élèves suivaient avec entrain.

Qu'ils étaient beaux nos gars dans leurs uniformes bleus! La paroisse avait donné les sommes nécessaires pour acheter clairons, tambours, uniformes. Hélas! la guerre est venue interrompre les activités de nos cadets. Peut-être les verrons-nous de nouveau défiler fièrement aux grandes parades de la Fête-Dieu et de la Saint-Jean-Baptiste.

Messieurs P. Sabetta, A. Saia et D. Delorme ont sacrifié beaucoup de loisirs pour la formation de ce corps de cadets.

Chaque jour, et presque toute l'année durant, plusieurs élèves prennent leur demiard de lait. Les nécessiteux et les déficients de poids en reçoivent gratuitement, grâce au service social scolaire.

La cour de l'école n'étant pas suffisamment grande, nous ne pouvons pas organiser nos élèves en équipes. Cependant, ils se livrent avec entrain à leurs sports favoris: le gouret, la balle molle ou la balle au camp. Ils s'inscrivent dans les équipes des parcs Shamrock et Jarry situés dans les limites de la paroisse.

Les autorités municipales peuvent compter sur l'appui et la collaboration de la direction et du personnel de l'école chaque fois que la santé des élèves est concernée. Nous ne ménageons ni notre temps, ni nos efforts, ni notre dévouement pour seconder le travail des médecins, des dentistes ou des infirmières.

Les élèves ont pris part à toutes les campagnes de nettoyage et d'embellissement, ainsi qu'aux concours sur la nutrition. Toujours, ils ont fait de leur mieux.

Présentement, les collaborateurs de M. le principal sont: MM. H. Villeneuve et G. Mezzetta, au cours complémentaire, et P. Sabetta, O. Brisebois, A. Saia, J. Ledoux, P. Corsilli, D. Delorme, M. Prescott, H. Gauthier, au cours élémentaire.

Fait digne de mention, tous ces professeurs ont reçu, et quelques-uns même plusieurs fois, une prime décernée par l'inspecteur pour leurs méthodes et leurs procédés d'enseignement ainsi que pour les succès obtenus.

Education intellectuelle.

Répondant aux désirs maintes fois exprimés par les autorités paroissiales et les parents de la colonie italienne, la Commission a permis que l'enseignement donné dans les classes supérieures, à partir de la sixième année, soit tout à fait bilingue.

Au début, les élèves recevaient chaque jour un cours de langue italienne. L'étude du catéchisme se faisait aussi en italien. M. G. Mezzetta fut chargé de ce cours jusqu'en 1931, alors que la Commission décida que seules les deux langues officielles du pays s'enseigneraient dans les écoles qu'elle contrôle. L'italien était forcément éliminé du programme.

Bibliothèque.

Pouvons-nous donner le nom de bibliothèque aux quelques cent cinquante volumes mis actuellement à la disposition des élèves? — Nous souhaitons fort qu'un Mécène, ami des jeunes, contribue à enrichir cette bibliothèque.

Depuis quelques années, les élèves lisent avec intérêt les revues François, Hérauts, Sais-tu?, adaptées à leur âge et à leur développement.

Classes auxiliaires.

Nos deux classes auxiliaires rendent d'appréciables services, non seulement aux garçons qui les fréquentent mais aux autres élèves de l'école dont ils ne retardent pas les progrès. M. l'abbé Irénée Lussier, directeur de ces classes, s'est montré très satisfait du travail accompli par les titulaires, messieurs P. Corsilli et D. Delorme.

Autrefois, nous avions dans l'école même une classe industrielle; il est regrettable que des circonstances incontrôlables aient forcé la Commission à transporter ailleurs cet atelier. Cependant, nos élèves de septième et de huitième année profitent encore de ces cours. Chaque lundi, c'est avec empressement qu'ils se rendent à l'école Philippe-Aubert-de-Gaspé où monsieur Brabant les initie au travail du bois.

Education morale.

Au dire des autorités compétentes qui ont visité l'école, le catéchisme est bien enseigné; chaque professeur apporte à la préparation de sa leçon, un soin particulier afin qu'elle soit intuitive, intéressante, morale et pratique.

Un père s'occupe particulièrement des élèves. Depuis plusieurs années, c'est le R. P. Lavigneur dont le dévouement n'a d'égal que son inlassable activité. Aussi souvent que lui permettent ses nombreuses occupations, il vient donner d'intéressantes leçons de catéchisme dont les enfants se souviennent.

Toutes les oeuvres trouvent à l'école *Saint-Philippe-Bénizi* des coeurs généreux qui savent donner largement. Nous souscrivons à la Sainte-Enfance, à la Propagation de la Foi, à la Fédération des Oeuvres de Charité. D'une année à l'autre, les aumônes augmentent. N'est-ce pas de bon augure?

Un certain nombre d'élèves sont des aspirants au Tiers-Ordre. Ces petits Cordigères, sous la direction du R.P. Partriarchi, sont fidèles à leurs promesses et à leur réunion mensuelle du dimanche après-midi.

Sous la direction d'un professeur dévoué, M. Henri Gauthier, la J.E.C. fonctionne depuis quelques années dans l'école. Les Jécistes ne sont peut-être pas nombreux, mais un travail sérieux, un travail en profondeur s'accomplit sans bruit.

Education sociale et nationale.

Depuis 1932, l'école *Saint-Philippe-Bénizi* possède sa brigade de sécurité. Les brigadiers aident aux mouvements d'ensemble et particulièrement à la sortie des élèves. Ils apprennent, en agissant ainsi, à protéger leurs jeunes confrères, à s'entr'aider, à penser aux autres.

Bien que nous n'ayons pas de troupe scout, plusieurs garçons sont inscrits dans les troupes des paroisses voisines. Un ancien est actuellement

chef du groupe Immaculée-Conception, succédant à M. Philippe Morel, principal de l'école italienne Notre-Dame-du-Mont-Carmel, et l'un des promoteurs du scoutisme canadien-français. Ce chef, M. J. Leonelli est aussi membre du comité directeur des scouts pour le diocèse de Montréal. M. D. Delorme, actuellement professeur à l'école fut l'ouvrier diocésain et chef de secteur.

Toujours, nous avons fait une guerre patiente aux bouches molles, essayant de bannir de la conversation les anglicismes et les barbarismes; les résultats sont consolants, surtout si nous considérons que presque tous les élèves sont d'origine italienne et qu'ils parlent plutôt l'italien ou l'anglais à la maison.

Souvent, M. le principal inscrit au tableau noir de la salle des expressions usuelles à corriger. Il prêche d'exemple et les professeurs se font un devoir de l'imiter et de seconder ses efforts.

Tous les ans, les élèves de huitième année suivent les cours de secourisme et de premiers soins aux blessés donnés par la Société Ambulancière Saint-Jean. La plupart obtiennent leur certificat et apprennent, comme dit le manuel, à se montrer perspicaces, débrouillards, adroits, précis, judicieux, persévérants et sympathiques.

Cette forme d'altruisme n'est pas à dédaigner et mérite bien toute l'attention que nous lui donnons.

Depuis plusieurs années, M. Delorme donne chaque vendredi des causeries pratiques sur la sécurité. Les élèves se souviendront longtemps de ses conseils suivis de quelques remarques sur l'hygiène et le secourisme.

Le chant s'identifie avec la vie dont il traduit les joies et les peines. Le R. P. Doncoeur, s.j., écrit, dans sa préface de Roland, chansonnier scout, que «pour refaire une race belle et forte, il faut réapprendre à chanter d'autres chansons que des Marseillaises braillardes ou de souillonnes Madelons». Aussi, enseignons-nous aux élèves les beaux chants du terroir.

Au concours annuel de la Chanson canadienne, en 1941, la chorale *Saint-Philippe-Bénizi*, sous la direction de M. A. Saia et de Mlle F. Bonette, remporta le drapeau, emblème de la victoire.

Nous voulons faire aimer la patrie par ses chants.

Il y a dix ans, l'école entraînait dans la Ligue de Quilles des professeurs et y faisait bonne figure. Son capitaine, M. P. Sabetta, terminait la saison avec une des meilleures moyennes. Pendant quatre ans, l'équipe dut se retirer de la Ligue, mais cette année, elle y est revenue bien déterminée à remporter des succès marqués.

Culture personnelle.

La plupart des professeurs font des études personnelles ou suivent des cours de perfectionnement. Actuellement, trois sont inscrits à l'Institut pédagogique Saint-Georges, dont deux sont diplômés en Orientation professionnelle: messieurs G. Mezzetta et A. Saia. Ces instituteurs ont aussi

suivi les cours de perfectionnement en anglais. M. H. Gauthier est un ancien de l'Institut Pie XI et M. D. Delorme prépare son B.A.

La direction de l'école et le personnel enseignant entretiennent un bel esprit de famille. Tous coopèrent dans la joie et se préoccupent de perfectionner méthodes et procédés d'enseignement.

Nous avons eu des causeries pédagogiques données par des instituteurs de l'école même. Les principaux sujets traités portaient sur l'enseignement du catéchisme, de la géographie, de l'anglais, du dessin et de l'écriture.

A l'honneur.

Au nombre des anciens professeurs qui ont enseigné à l'école *Saint-Philippe-Bénizi* et qui ont obtenu des promotions au principalat, il nous fait plaisir de nommer MM. Alphonse Laurier et L. O'Breham.

Une famille de la paroisse a bien mérité d'être citée à l'honneur: la famille Bonetto qui a fourni deux instituteurs et trois institutrices aux écoles de la paroisse. Après plus de quinze années de dévouement à *Saint-Philippe*, mademoiselle F. Bonetto enseigne maintenant à Notre-Dame-de-la-Défense.

Nos anciens.

Malgré la fondation plutôt récente de l'école, plusieurs anciens ont réussi à se créer une situation enviable dans la vie. Nous en retrouvons dans les diverses professions libérales, dans l'industrie et le commerce. Trois des professeurs actuels ont terminé leurs études primaires ici même. Actuellement, un grand nombre continuent leurs études à Saint-Viateur, au Plateau, à l'École technique, à l'École normale et à l'Université. Partout, ils se distinguent par leur application et leur succès.

Les professeurs de *Saint-Philippe-Bénizi*, tout en dispensant une solide instruction, ont à cœur d'inculquer fortement dans l'esprit et le cœur de cette belle jeunesse italienne les principes de vertus civiques et chrétiennes. Ils veulent ainsi former de bons et loyaux citoyens qui sauront faire honneur à leur patrie d'adoption: le Canada.

HENRI VILLENEUVE,
instituteur.

Ecole Saint-Antonin



L'école *Saint-Antonin* a plus de trente ans d'existence. Son histoire est assez compliquée et assez mouvementée. Encore actuellement, elle est le siège de trois écoles juxtaposées, ayant chacune son principal. Sous un même toit commandent trois autorités, qui cependant vivent en parfaite harmonie. Cela suppose des efforts constants de part et d'autre, afin de tirer de cette situation embarrassante le parti le meilleur, en attendant qu'on puisse y porter remède.

Ce n'est pas mon intention de raconter par le menu détail la longue histoire d'un immeuble, qui, sans bouger du lopin sur lequel on l'a bâti, a cependant changé de commission scolaire, de paroisse, de nom, de direction, de destination.

L'école fut construite en 1914-15, par la commission scolaire indépendante de Notre-Dame-de-Grâce, six ans après l'annexion de la municipalité à la ville de Montréal. On avait escompté un grand développement domiciliaire et commercial dans le voisinage de Snowdon, mais la guerre de 1914 mit un ralenti à l'ère de prospérité. L'école, appelée *Saint-Dominique* de 1914 mit un ralenti à l'ère de prospérité. L'école, appelée *Saint-Dominique*, fut ouverte le premier dimanche de septembre 1915, par le R.P. Rouleau, dominicain, futur évêque de Valleyfield, puis archevêque cardinal de Québec.

Dans une immense bâtisse capable de loger six cents élèves, dans dix-huit classes, les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame reçurent cinquante élèves, en deux groupes. Seize salles restaient donc vides.

En 1917, la Commission scolaire de Montréal, lors de l'organisation des districts, fit l'acquisition de l'école Saint-Dominique. Comme son achat coûtait cher et que son entretien était onéreux, elle fut longtemps désignée sous le nom « d'éléphant blanc » de Snowdon. Le premier directeur du district ouest, monsieur Robitaille, y établit ses bureaux en octobre 1917 jusqu'en 1921. Il eut pour successeur monsieur J.-David Pilon, dont tous se rappellent la douce et imposante figure.

Les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, seules ou aidées de laïques, ont dirigé l'école depuis son origine jusqu'à nos jours. Actuellement, elles ont la direction de toutes les classes de filles de langue française.

La vaste école, située au coin de la rue Coolbrook et du Chemin de la Reine-Marie, hébergea pendant dix ans, comme locataire, l'école commerciale Lalime. A partir du 3 janvier 1926, elle devint le siège de la desserte Saint-Dominique. En novembre 1929, fut créée la paroisse distincte de Saint-Antonin. Vers 1937, l'école connut de nombreuses améliorations. A la suite de la création de la paroisse anglaise de Saint-Malachie, le curé, Father Britt, obtint d'établir sa chapelle provisoire dans la salle de l'école, ce qui dura deux ans, jusqu'en 1940. C'est en septembre 1939 que monsieur Alide Paradis prit la direction des classes de garçons, les religieuses gardant celle de toutes les classes de filles. L'école obtint des résultats remarquables. Elle mérita une mention spéciale pour l'enseignement du dessin et de la gymnastique.

Depuis 1941, les classes anglaises ont pour directeur, monsieur le principal Gallagher.

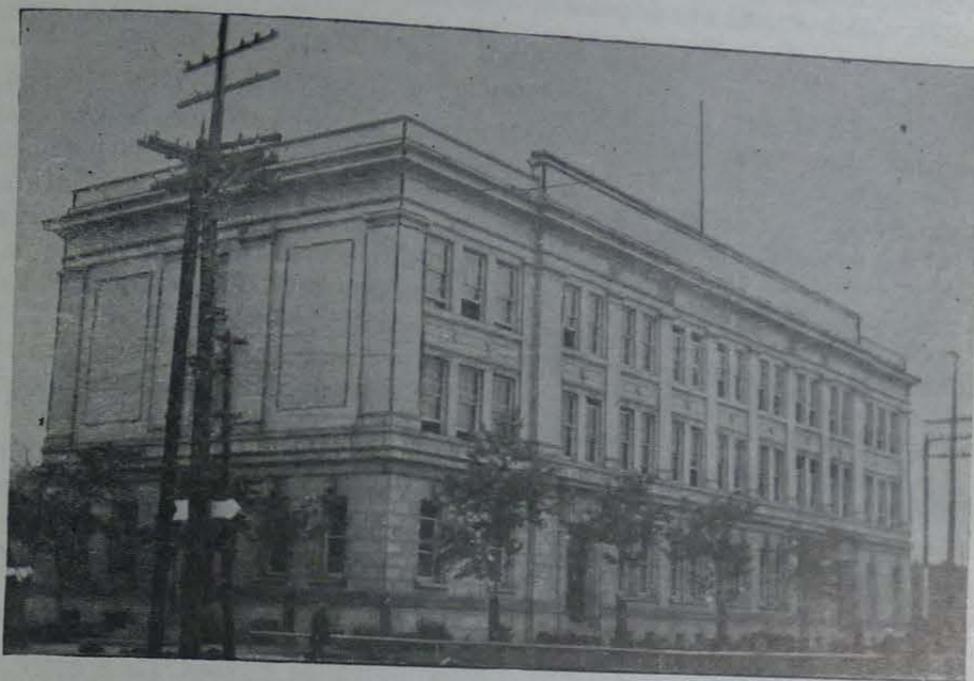
Sous monsieur Alide Paradis, les classes françaises comptaient soixante-quatorze garçons inscrits dans trois classes. Leur nombre atteignit cent cinq en septembre 1943, alors que monsieur Thomas Pinsonneault devint titulaire-responsable de l'école. Actuellement, elle compte cent vingt garçons groupés en cinq classes combinées.

La direction et le personnel de l'école s'efforcent de donner aux élèves, outre la formation intellectuelle, une solide formation morale, religieuse et nationale. Dans toutes les matières, les résultats sont heureux. On apporte une attention spéciale aux travaux manuels, au dessin, aux exercices physiques. A cause de leurs rencontres fréquentes dans les cours de récréation avec leurs émules de langue anglaise les élèves jouissent d'un avantage unique pour apprendre la langue seconde. On peut affirmer qu'ils sont bilingues et qu'ils remportent des succès remarquables dans l'étude de l'anglais. Ce qui incite les maîtres à cultiver le double sentiment de fierté nationale et d'entente cordiale.

PERSONNEL ACTUEL: MM. Thomas Pinsonneault, titulaire-responsable, J.-E. Robitaille, M. Brunet, L. Lessard; Mlle Charlotte Grothé.

THOMAS PINSONNEAULT,
supplémentaire-responsable.

Ecole Souart



L'école Souart est ainsi nommée en mémoire de l'abbé Gabriel Souart, p.s.s., arrivé au pays en 1657, premier curé de Ville-Marie et l'un des premiers éducateurs de la colonie naissante. Située dans le quartier Bourget, au numéro 1800 de la rue Papineau, l'édifice actuel fut construit en 1916-17 par la Commission des Ecoles catholiques, alors présidée par Mgr Emile Roy, vicaire général. Monsieur J.-N. Perrault, de regrettée mémoire, était le directeur général.

L'école ouvre ses portes en septembre 1917, sous la direction de monsieur Zotique Guérin. Trois cent cinquante élèves s'inscrivent, répartis en dix classes. La plus élevée est la quatrième année. Trois de ces classes sont formées d'élèves de nationalités étrangères: Lithuaniens et Polonais.

Au nom de la Commission des Ecoles catholiques, les représentants du district centre, où s'élève le nouvel édifice, en font l'inauguration officielle en septembre 1918 en présence des abbés A. Corbeil, président du district, G.-J. McShane, p.s.s., et Nazaire Dubois, visiteur des écoles et MM. J.-A. Lapointe, M.P., A Labrecque, bourgeois, Alfred Lambert, industriel, Paul Denis, M.D., A.-C. Miller, directeur-secrétaire.

Sous l'habile direction de son principal, M. Z. Guérin, l'institution, dans un magnifique essor, ne tarde pas à réaliser de sensibles progrès.

Dès 1924, les quatorze classes sont remplies. Deux nouveaux locaux sont aménagés pour recevoir les élèves qui se présentent de plus en plus nombreux. Environ cinq cent cinquante écoliers fréquentent les classes. Les premiers aspirants au certificat d'études de sixième année subissent avec succès les examens. L'ascension continue. Deux ans plus tard, en 1926, les élèves de huitième année passent avec honneur les épreuves du certificat d'études. *L'école Souart* monte alors au rang d'école primaire complémentaire.

Le 22 février 1923, par décret de Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, le territoire de la paroisse du Sacré-Coeur est divisé, et *Souart* devient l'école de la nouvelle paroisse Sainte-Marguerite-Marie. L'abbé J.-Alexandre Gratton, curé de Sainte-Anastasia de Lachute, en devient le fondateur. Le nouveau pasteur, vivement intéressé à son école, préside avec une joie toujours nouvelle les fêtes scolaires et les lectures de notes. Il prodigue ses bons conseils et ses encouragements aux professeurs et à ses jeunes paroissiens. La gent écolière et le personnel enseignant ont gardé un profond souvenir de ce prêtre charitable et dévoué. En 1935, l'abbé Arthur Berthiaume lui succède. Une efficace et étroite collaboration continue entre le presbytère et l'école.

Pendant la construction de la nouvelle église, la salle de récréation de l'école sert aux besoins du culte. On y célèbre les offices religieux durant près d'un an. « Ainsi *l'école Souart* demeurera dans les annales de l'église Sainte-Marguerite-Marie comme le berceau de la grande famille maintenant constituée » (Abbé Charbonnier).

Vers 1929, six cents élèves s'inscrivent. Il faut transformer le logement du concierge pour aménager deux nouvelles classes. Le 8 octobre 1932, le personnel enseignant de l'école fête son principal, qui vient d'être appelé à la direction de l'école Victor-Doré. Ce n'est pas sans regret que monsieur Zotique Guérin quitte la maison où il a passé quinze ans. Monsieur Ligouri Louis-Seize, principal à Sainte-Hélène, lui succède.

En 1936, l'inscription des élèves dépasse sept cents. Une classe temporaire est organisée dans la salle de récréation et confiée à madame Louis Lafontaine. Monsieur J.-A. Poissant, pionnier de la première heure, et titulaire de la neuvième année, est nommé principal-adjoint. Monsieur Poissant, avec le concours de monsieur J.-R. Côté compte six années consécutives de plein succès aux examens du certificat d'études; un seul élève échoua aux examens durant cette période. Ajoutons que leurs successeurs continuent d'obtenir d'excellents résultats.

En juin 1945, l'école fête deux de ses membres actuels. Après vingt-cinq années de dévouement inlassable dans l'enseignement, monsieur J.-A. Poissant, principal-adjoint, et mademoiselle Albertine Rodier, titulaire de la troisième année, sont les héros d'une réunion intime.

Parmi les nombreux professeurs qui se sont succédé à *l'école Souart*, nous relevons avec fierté les noms de MM. Cléophas Bastien, devenu plus tard ministre de la colonisation dans le cabinet provincial; Antony Lessard, promu par la suite à l'école normale de Saint-Jérôme; J.-René Côté, Edson

Wescott et Lucien Gignac, aujourd'hui inspecteurs d'écoles; Charles Charron nommé principal-adjoint à l'école de-la-Dauversière en 1944. Nos félicitations à M. Charron s'accompagnaient toutefois du regret de perdre en lui un artiste distingué à qui nous devons, pendant vingt-quatre ans, les heures mélodieuses de nos fêtes religieuses et scolaires; Mlle Lise Savoie qui est devenue assistante-directrice à Louis-Jolliet. Enfin, monsieur Ansequin, quinze ans d'apostolat à l'école même, surtout pour avoir établi la communion fréquente chez ses élèves de cinquième année et encouragé « l'Achat chez nous », sous l'inspiration d'un patriotisme franc et désintéressé. On sait qu'il eut l'honneur d'être élu président du comité exécutif du Congrès d'Education tenu à l'auditorium du Plateau en 1936. M. De Grèce fut aussi le fondateur du cercle Albert-Lozeau de l'A.C.J.C. qui groupait parmi ses membres les anciens de l'école.

Rendons aussi un hommage mérité et un souvenir ému à nos professeurs retirés: madame L. Lafontaine, née Clara Saint-Onge, qui compte trente-trois ans d'enseignement, dont vingt-deux de dévouement maternel aux tout-petits de *Souart*; mademoiselle Antoinette Gagnon, sur la brèche trente-neuf ans durant, dont dix-huit à *l'école Souart*; monsieur Omer Robitaille qui porte aujourd'hui avec un courage chrétien la croix d'une douloureuse maladie à laquelle vingt-deux ans d'un remarquable dévouement dans cette institution n'ont probablement pas été étrangers.

Nous nous reprocherions d'omettre les noms des professeurs actuels: MM. J.-Albert Sauvé, Louis-P. Chabot, Georges-E. Dubois, Georges-Hervé Sauvé, Adrien Marcotte, Théobald Harel, Marcel Pelletier, Fernand Desjardins, J.-Raoul Monette, René Gladu, Louis-Philippe Boisseau; Mlles Colette Douville, Albertine Rodier, Aline Leduc, Alice Aubertin, Thérèse Pelletier, titulaires de classes régulières; Fernand Leduc et Adrien Auger, respectivement professeurs de dessin et de travaux manuels. Nos professeurs ont tous à leur crédit de nombreuses et fructueuses années d'enseignement. Tous ont la noble ambition de réaliser ce mot d'ordre: « Aimer l'école et la faire aimer, c'est aimer le Canada et le faire aimer ».

Font aussi partie du personnel: le docteur Edmond Ranger, médecin-examineur, assisté de garde Antoinette Martineau; MM. les abbés H. Forest et A. Bastien, aumôniers.

À *Souart*, différentes organisations occupent les loisirs, cultivent le goût et les vertus, et engendrent le plaisir. En tout premier lieu, les jeux, sous la direction des professeurs J.-A. Sauvé, A. Marcotte et F. Desjardins. Mais on chante aussi, chez les grands et chez les petits, avec M. Harel et avec Mlle Albertine Rodier. La J.E.C., guidée par son aumônier, l'abbé Georges Fleury et son dirigeant monsieur G.-E. Dubois, fait honneur à l'école. Bientôt les Croisés grouperont toutes les bonnes volontés. Monsieur L.-P. Chabot est le zélé conservateur d'une bibliothèque fréquentée par un grand nombre d'élèves. Plusieurs de nos écoliers sont abonnés aux revues: « FRANÇOIS », « HÉRAUTS », « SAIS-TU? ». Aucune fête importante ne passe inaperçue: la Noël, l'anniversaire de M. le Curé, le Jour des Mères, la distribution des prix. Chaque année, des centaines de récompenses sont

distribuées aux élèves, grâce à la générosité de la section Bourget, de la société S.-J.-Baptiste et de quelques autres bienfaiteurs.

La cérémonie annuelle de la bénédiction des enfants à l'église Sainte-Marguerite-Marie est confiée à Mlle Albertine Rodier. Les garçons, costumés en petits prêtres, deviennent alors de précoces et éloquents prédicateurs, des suisses et des pages bien stylés. Bref, cette fête du mois de janvier émeut bien des parents et grave dans les coeurs de bien doux souvenirs.

Comme bilan d'un peu plus d'un quart de siècle d'existence, l'école Souart peut se glorifier d'avoir fourni à la société des centaines de citoyens honnêtes, qui dans leurs diverses sphères d'activités, font l'orgueil de leur Alma Mater. Et nous avons lieu d'espérer que sa bonne renommée ira toujours croissant. Sous la direction du principal actuel, monsieur Ligouri Louis-Seize, dont l'ardeur au travail, la compétence professionnelle, la distinction et l'esprit chrétien sont notoires, l'école Souart ne peut que poursuivre son ascension vers de remarquables succès.

ALBERTINE RODIER,
institutrice.

Ecole Saint-Gérard



Les voyageurs qui se dirigent vers les Laurentides par la rue Lajeunesse ne sont pas sans remarquer un magnifique édifice en brique rouge, construit à l'angle des rues Lajeunesse et Liège. C'est l'école Saint-Gérard, fréquentée par les garçons de la paroisse Saint-Alphonse d'Youville.

Ce n'est pas toutefois le site qu'occupa la première école Saint-Gérard. Elle fut bâtie en 1875 sur la rue Drolet, près du boulevard Crémazie, par la Commission scolaire de la paroisse St-Laurent, et, de ce fait, portait le nom d'école Saint-Laurent. Tout comme dans les « rangs » de nos campagnes canadiennes, le rez-de-chaussée était consacré à la classe et l'étage supérieur servait de demeure à l'institutrice.

En 1898, l'école tomba sous le contrôle de la Commission scolaire de Villeray. Il y avait alors deux classes. Durant une cinquantaine d'années, les enfants des environs allèrent à la classe dans la petite école de la rue Drolet. Bon nombre d'entre eux contribuèrent à la fondation de la paroisse Saint-Alphonse que les autorités diocésaines ont confiée, en 1910, aux Révérends Pères Rédemptoristes.

Au cours de l'année scolaire 1911-1912, les Soeurs Sainte-Croix qui venaient d'arriver dans la paroisse, s'occupèrent des garçons. L'école qui comptait alors trois classes passa sous le contrôle de la nouvelle Commission scolaire de Saint-Alphonse-d'Youville.

Il ne reste rien aujourd'hui de la petite école. L'incendie qui la détruisit en 1925 fit aussi disparaître de glorieux souvenirs que quelques anciens évoqueront peut-être un jour pour le plus grand intérêt des paroissiens.

A l'érection de la paroisse, quatre-vingt-sept enfants fréquentaient l'école. Dès 1911, les commissaires firent l'achat du vaste quadrilatère formé par le boulevard Crémazie et les rues Lajeunesse, Talleyrand (aujourd'hui Liège) et Berri. Aucun choix ne pouvait être plus judicieux, car cet emplacement était suffisamment grand pour la construction de deux belles écoles.

Au cours du mois de septembre 1912, quelques pères du monastère décidèrent de donner un nouveau nom à l'école des garçons. Monsieur Nestor Dubuc, premier professeur de l'école, fut consulté et une demande fut faite à la Commission scolaire locale de choisir saint Gérard comme patron de l'école, en l'honneur du grand thaumaturge rédemptoriste.

En 1914-1915, l'inscription fut de soixante-cinq garçons, partagés en deux classes. A la fin de cette même année scolaire, les élèves des 4^e et 5^e années subirent un examen sérieux de catéchisme. C'est depuis cette date que l'on décerne des diplômes d'Instruction religieuse à l'école *Saint-Gérard*.

La Commission des Ecoles catholiques de Montréal absorba, en 1917, toutes les commissions scolaires de la ville. Les écoles furent partagées en quatre districts, et *Saint-Gérard* fit nécessairement partie de celui du district nord. Monsieur Donat Morin fut nommé principal en 1918 et il assumait la direction de l'école jusqu'en 1921. Monsieur Emmaüs Fournel occupa le même poste de 1921 à 1923. Avec monsieur Louis-Philippe Lussier qui lui succéda, trois cent cinquante garçons se présentèrent à la rentrée des classes. La petite école de la rue Drolet ne suffisait plus au besoin des élèves. Elle était devenue dangereuse et peu hygiénique. Messieurs les commissaires votèrent la construction d'un nouveau local. L'été suivant, on érigea à l'angle des rues Liège et Berri, une magnifique école de quatorze classes, exactement la moitié de l'édifice actuel. La cour de récréation des élèves consistait alors en un vaste terrain s'étendant de la rue St-Denis à la rue St-Laurent.

Il est intéressant de rappeler les remarques peu flatteuses que les paroissiens faisaient alors aux commissaires: « C'est vraiment trop luxueux et beaucoup trop grand; jamais on ne parviendra à remplir cet édifice ». Cependant les événements prouvèrent le contraire puisque quatre ans plus tard le manque d'espace nécessita la construction de la partie nouvelle. L'école *Saint-Gérard* telle qu'on la voit aujourd'hui fut complétée en 1930. Durant l'année scolaire 1927-1928, il y eut une classe de 10^e année; mais cet embryon de cours supérieur ne dura toutefois qu'un an.

La construction de l'école paroissiale des filles fut commencée en 1930. L'école *Saint-Gérard* donna l'hospitalité aux religieuses et à leurs élèves pendant l'année scolaire, Il y eut alors quarante-cinq classes dans l'école.

En octobre 1933, à l'occasion des fêtes du deuxième centenaire de la fondation de l'ordre des Rédemptoristes, l'école eut l'insigne honneur de recevoir son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada. Vers la fin du même mois, Monsieur Louis-Philippe Lussier quitta l'école pour occuper le poste d'assistant-directeur des études pour le district nord. Il fut remplacé par monsieur Isidore-A. Ferland, le principal actuel.

Monsieur J.-P. Labarre, inspecteur des écoles normales, vint présider une lecture de notes au cours de l'année 1936 et à cette occasion, les élèves rendirent pour la première fois le chant de ralliement de l'école. En 1937-1938, *Saint-Gérard* recevait douze cent soixante-douze élèves répartis en une trentaine de classes. Elle se trouvait ainsi l'école primaire de garçons de la métropole avec la fréquentation la plus élevée.

Le 8 février de cette année 1937, à l'occasion d'un banquet à l'honneur de monsieur François Leduc, député de Laval, le R.P. Emile Journault, curé de la paroisse, prononça un discours retentissant sur la « taxe municipale de l'eau bénite » et le peu d'équilibre qui, disait-il, existait entre les traitements payés aux instituteurs laïques et aux religieux. Il s'ensuivit une vive discussion à laquelle les journaux donnèrent une grande publicité. Après quelques mises au point par les autorités intéressées à la question, tout rentra doucement dans l'ordre. Mais l'affaire fit tout de même époque parmi les membres du personnel enseignant.

Au mois de septembre 1939, la nouvelle école Saint-Emile commença à recevoir les plus jeunes enfants de la paroisse. Huit classes de petits garçons allèrent s'y installer. A cause de ce départ, l'école *Saint-Gérard* n'abrite plus d'élèves que de la troisième année à la neuvième inclusivement. La présence moyenne ne fut pas diminuée beaucoup toutefois, car les locaux disponibles furent mis à la disposition de quatre classes de garçons de la paroisse du Christ-Roi, qui, eux, n'avaient pas d'école. C'est ainsi que monsieur Raoul Duplessis, ancien titulaire de 8^e année à *Saint-Gérard*, y revint en qualité de principal de l'école du Christ-Roi.

A la fin de novembre 1945, le R.P. Louis-Philippe Lévesque, curé de la paroisse depuis 1939, fut nommé conseiller du supérieur général des Pères Rédemptoristes avec résidence à Rome. Le personnel et les élèves le virent partir avec grand regret. Il s'était gagné tous les cœurs par le vif intérêt qu'il portait toujours à « son » école *Saint-Gérard*. Retraites prêchées aux élèves, conférences aux professeurs sur les vertus d'un bon maître et l'apostolat laïc, leçons de catéchisme aux classes supérieures, séances de distribution de bulletins où il avait toujours de bonnes paroles d'encouragement, directives d'orientation et de vocation données en particulier, à chaque élève des classes avancées, enfin tout son dévoué ministère exercé sans compter pour le plus grand bien des élèves et la franche sympathie qu'il a toujours témoignée au personnel appellent ici un témoignage de reconnaissance et d'affection.

Il s'est toujours fait à l'école *Saint-Gérard* un travail peu connu de l'extérieur mais bien efficace. C'est la valeur de cette besogne que les